FLORE PITTORESQUE

ET MÉDICALE

DES ANTILLES.

IMPRIMERIE DE J. TASTU,
RUE DE VAUGIRARD, N. 36.

Rare Book
QK225
.D47
1828
t.6

FLORE PITTORESQUE
ET MEDICALE
DES ANTILLES,
OU
TRAITÉ DES PLANTES USUELLES
DES COLONIES FRANÇAISES, ANGLAISES, ESPAGNOLES ET PORTUGAISES.
DÉDIÉE ET PRÉSENTÉE AU ROI

Par M. E. Descourtilz,

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS, ANCIEN MÉDECIN DU GOUVERNEMENT A SAINT-DOMINGUE, ET FONDATEUR DU LYCÉE COLONIAL, MÉDECIN DE L'HOSPICE CIVIL DE BEAUMONT, ET MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES.

Peinte par J. Th. Descourtilz.

Le jus exprimé de la canne à sucre, celui du citron et l'eau limpide des ruisseaux qui serpentent dans tous les jardins, fournissent à l'instant une boisson salutaire, qu'une feuille fraîche et roulée du bananier, ou qu'un pétale détaché de la popote, peuvent retenir... Partout, dans ces climats fortunés, le Caraïbe trouvait sous ses pas les plantes que réclamait la maladie d'un père, d'un parent ou d'un ami!.. Ces insulaires avaient-ils d'autres moyens curatifs?....
(DISCOURS PRÉLIMINAIRE.)

Imperitissimæ gentes, herbas in auxilium vulnerum morborumque noverunt. C. Cels., ad Præs.

TOME SIXIÈME.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

PARIS.

Chez
- CROSNIER, receveur de rentes, rue du Mail, n. 11;
- CHAPPRON, rue de la Grande-Truanderie, n. 50.
- PICHARD, libraire, rue Feydeau, n. 11.
- Veuve RENARD, libraire, rue Caumartin, n. 12;
- LEVRAULT, libraire, rue de la Harpe, n. 81;
- MALEPEYRE, libraire, rue Gît-le-Cœur, n. 4;
- Et chez les principaux Libraires.

1828.

FLORE PITTORESQUE

ET MÉDICALE

DES ANTILLES.

ONZIÈME CLASSE.

DES PLANTES PROPRES A COMBATTRE LES AFFECTIONS DES YEUX, DITES ANTI-OPHTALMIQUES.

*

SOMMAIRE.

*

On appelle *plantes anti-ophtalmiques* celles que l'on a cru devoir consacrer aux maladies des yeux. Quoique ces affections ne soient point essentiellement différentes de celles qui arrivent aux autres parties du corps, cependant, à cause de la délicatesse de ces organes, on a fait choix de certains remèdes dont l'effet est plus modéré.

L'ophtalmie est aiguë ou chronique. Les moyens à employer dans l'un et l'autre cas sont destinés : 1° à dissiper l'inflammation de la partie affectée, provoquée par la distension de tout le système vasculaire de ces organes; ce qui fait accorder la préférence aux *anti-ophtalmiques émollientes*; 2° à détourner une irritation trop prolongée, en associant les dérivatifs ou révulsifs aux plantes *anti-ophtalmiques résolutives*; 3° à dessécher des ulcères des paupières, ou à fortifier l'organe fatigué

par une longue ophtalmie, passée quelquefois à l'état chronique. Dans ce cas, on a recours aux espèces *anti-ophtalmiques détersives ou astringentes*, car le célèbre Scarpa a souvent observé qu'en abusant des topiques émolliens et des adoucissans, au lieu de faire usage de toniques astringens, on perpétuait l'engorgement plutot que de le guérir.

Les remèdes qu'on prépare avec les plantes *anti-ophtalmiques* s'appliquent extérieurement, soit en infusion, soit après une distillation; on les appelle *collyres*. Il ne faut pas croire que parce que ces remèdes sont appliqués extérieurement, on puisse impunément les administrer sans des connaissances dans l'art de guérir. Il est une longue liste de ces *eaux pour les yeux*, dont les commères et les charlatans font un très-grand secret, qui pourraient produire de bons effets prescrits à temps par un médecin, et qui peuvent, entre les mains de ces coureurs sans aveu et sans connaissances, aggraver les maladies ou en produire de plus redoutables que celles qui existaient, parce qu'on les aura employées intempestivement. Tous les jours, il nous arrive d'être consulté par des gens de la campagne qu'on aurait pu guérir en quelques jours d'ophtalmies aiguës peu intenses, mais qui, par ignorance autant que par superstition, font usage d'amulettes ou se font prononcer gravement quelques paroles mystiques; ils laissent écouler un temps précieux et arrivent à une époque de la maladie où les anti-phlogistiques et même les résolutifs deviennent inutiles et impuissans. Alors un épaississement des humeurs de l'œil se déclare, et donne lieu à des taies de la cornée, à des hyppopions, ou abcès des chambres de l'œil, à des ulcères, à des carcinômes, etc.

Il ne faut pas, dans toutes les affections des yeux, s'en tenir à des moyens purement extérieurs. On doit leur associer un traitement interne ; employer les rafraîchissans dans les ophtalmies aiguës, puis les purgatifs, s'il y a complication d'embarras des premières voies ; recourir aux anti-scrophuleux, aux anti-scorbutiques, aux anti-syphilitiques, s'il y a quelques symptômes de la présence de ces virus et de leur répercussion. C'est bien le cas de dire : *Sublatâ causâ tollitur effectus.*

Il est quelquefois nécessaire d'ajouter aux collyres des détersifs ou astringens, des dessiccatifs, des calmans, des émolliens, des relâchans et des adoucissans, suivant l'état présent de la maladie.

KETMIE A TROIS LOBES.

(*Anti-ophtalmique émolliente.*)

Synonymie. Ketmie trilobée. — Hibiscus trilobus; caule arboreo; foliis trilobis serratis; floribus solitariis, pedunculis inermibus. Cavan. Diss. 3, n° 209, t. 53, f. 2. — Lin. Monadelphie polyandrie. — Tournefort, classe des Campaniformes. — Jussieu, famille des Malvacées. — Ketmia aculeata, flore amplissimo coccineo, Plum. Cat. 2, Mss. 4, t. 23. — Tournefort. 101. — Hibiscus foliis trilobis, Burm. Amér., t. 159, f. 1.

Caractères génériques des Ketmies. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, ayant des rapports avec la Mauvisque, les Pavons, et comprenant des herbes ou arbrisseaux exotiques à feuilles alternes, entières ou découpées ; à fleurs soit terminales, soit axillaires, en général grandes, d'un aspect agréable, et remarquables par leur calice extérieur polyphille. Les fleurs ont un calice double; l'extérieur polyphille de cinq à vingt folioles ; un style quinquéfide à son sommet ; une capsule à cinq loges le plus souvent polyspermes.

Caractères particuliers. Tige épineuse; fleurs rouges, grandes et magnifiques. Beaucoup de graines.

Histoire naturelle. Cette belle Malvacée croît à

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

KETMIE TRILOBÉE.

Saint-Domingue aux lieux marécageux ou aquatiques et autour des étangs. Le P. Plumier la trouvait souvent à Haïti sur les bords du lac de Miragoane, toujours diaprés de fleurs à nuances fugitives.

> Les bluets enlaçant leurs gerbes de saphir
> A l'incarnat de la rose vermeille.
>
> P. Venance.

La variété surprenante de ces fleurs, dit le docteur Amouroux, dont les unes sont modestes, quoique belles, et les autres pleines d'éclat, présente un ensemble qui frappe l'imagination autant qu'il récrée les sens. Parmi ces fleurs, le peintre peut choisir des modèles, le poëte des applications heureuses, le décorateur des devises et des emblêmes. Le botaniste en scrute les caractères essentiels, différentiels ou communs; il sépare leurs espèces, et les réunit en groupes. Le fleuriste recherche les nuances, les accidens bizarres et jusqu'aux monstruosités qu'il s'applique à perpétuer par une culture assidue.

Caractères physiques. La Ketmie trilobée s'élève à douze et quinze pieds de hauteur sur une tige arborescente, rameuse, hérissée de piquans rouges, forts et crochus. Les feuilles sont alternes, partagées en trois lobes ovales-pointus, dentés, et dont celui du milieu est le plus grand; elles sont un peu charnues et soutenues par des pétioles chargés de piquans. Les fleurs sont grandes, d'un rouge éclatant, axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules droits, inermes, plus courts que les feuilles. Le calice extérieur est composé d'environ douze folioles étroites, aiguës, plus courtes que le calice intérieur. La corolle est campanulée. La capsule est

ovale, hispide, rougeâtre, de la grosseur d'un œuf de pigeon et environnée par le calice; elle est divisée intérieurement en cinq loges polyspermes, renfermant une grande quantité de semences réniformes, de couleur brune.

Analyse chimique. Cette plante contient beaucoup de mucilage, plus une partie colorante ferrugineuse et un peu de tannin.

Propriétés médicinales. Toutes les parties de cette belle plante sont utiles en médecine, mais on recherche particulièrement les fleurs et les racines pour combattre les ophtalmies aiguës. Ces mêmes préparations entrent dans les tisanes pectorales et adoucissantes. Il faut ne les laisser qu'un instant en ébullition, afin de ne point trop condenser leurs principes mucilagineux. Une once des racines suffit pour deux livres d'eau. On ajoute à cette plante des diurétiques si l'on doit traiter des affections de la vessie et de l'abdomen; on peut même aiguiser, s'il en est besoin, chaque pinte de la décoction avec un scrupule de nitrate de potasse. On emploie les feuilles de cette Ketmie dans les lavemens adoucissans, dans les cataplasmes et les fomentations. On applique aussi des topiques faits avec la décoction de leurs feuilles sur les tumeurs inflammatoires, quelle qu'en puisse être la cause. On attribue les mêmes propriétés à la Ketmie tachée, *Ketmia arborescens spinosissima acetosæ sapore*, Plum. Mss. 4, t. XXII, à la Ketmie à feuilles de bouclier, curieuse par ses détails botaniques. C'est la *Ketmia amplissimo folio angulato fructu hispido clypeato*, Plum., t. IV, p. 21.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-UN.

Le dessin est réduit au quart de sa grandeur.

1. Fruit au quart de grandeur.
2. Graine de grandeur naturelle.

KETMIE UNILATÉRALE.

(*Anti-ophtalmique émolliente.*)

Synonymie. Hibiscus unilateralis. — Lin. Monadelphie polyandrie. — Tournefort, Classe des Campaniformes. — Jussieu, famille des Malvacées. — Hibiscus caule fruticoso, foliis ovato-acutis mollibus, tubo staminifero ; altera parte longitudinaliter nudo. Cavan. Diss. 3, n° 227, t. 67, litt. f. e. —Ketmia frutescens, mori folio, flore purpureo. Plum. Cat. 3, Tourn. 101. Burm. Amér., t. 160, f. 1.

Caractères génériques des Ketmies. Calice double, l'extérieur découpé en un grand nombre de folioles linéaires, l'intérieur à cinq divisions ; capsules à cinq valves, à cinq loges ordinairement polyspermes. (Mérat.)

Caractères particuliers. Etamines indéfinies placées d'un seul côté sur le tube qui les porte.

Histoire naturelle. Cette Ketmie, quoique beaucoup moins éclatante que celle qui précède, offre néanmoins un aspect original par la position de ses étamines placées du même côté. Elle a les mêmes propriétés que ses congénères. Classer les plantes par les fleurs, c'est-à-dire par les parties de leur fécondation, c'est classer les animaux par celles de la génération. La méthode naturelle de Jussieu nous a fourni à cet égard d'utiles instruc-

Théodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

KETMIE UNILATÉRALE.

tions, et il est rare de trouver des exceptions à sa règle fondamentale. Les anciens, qui ignoraient l'avantage de cette méthode précieuse, agissaient comme par inspiration. Cependant la manière qu'emploient Dampier et Dutertre pour décrire la nature par des images et des sensations communes, dit Bernardin de Saint-Pierre, est méprisée de nos savans; mais je la regarde comme la seule qui puisse faire des tableaux ressemblans, et comme le vrai caractère du génie. Quand on l'a, on peut peindre tous les objets naturels et se passer de méthodes, et quand on ne l'a pas, on ne fait que des phrases, *nascuntur poetæ.*

Caractères physiques. La disposition des étamines sur le tube qui les porte est ce qu'il y a de plus remarquable dans cette espèce. Elle paraît d'ailleurs ressembler un peu par son port et son feuillage à l'*Hibiscus spinifex* de Linné.

La tige de cette plante est ligneuse ou frutescente, rameuse, médiocrement élevée. Ses feuilles sont en cœur, ovales, pointues, dentées en scie, molles et d'un vert blanchâtre; elles ont un pouce et demi de longueur, et leurs pétioles sont beaucoup plus courts. Les pédoncules sont axillaires et terminaux. Les fleurs sont purpurines ou d'un rouge écarlate et ont environ un pouce de diamètre. Le calice extérieur est composé de neuf folioles linéaires, pointues, étroites, presque aussi longues que le calice interne. Les étamines sont unilatérales, c'est-à-dire que le tube qui les porte en est garni d'un côté, et est nu longitudinalement de l'autre. Le fruit est une capsule arrondie, membraneuse, de la grosseur

d'une noisette, marquée de cinq stries, à cinq valves, et à cinq loges polyspermes.

ANALYSE CHIMIQUE. La Ketmie unilatérale offre à l'analyse les mêmes résultats que les plantes de la même famille.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. Les fleurs de toutes les Ketmies, en raison de leurs principes mucilagineux, ont la propriété de celles des guimauves d'Europe, et les racines s'emploient aussi dans les fomentations émollientes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-DEUX.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fruit entier entouré de feuilles calicinales.
2. Le même coupé transversalement.
3. Graine.

Pérée Sculp.

MAUVISQUE ECARLATE.

MAUVISQUE ÉCARLATE.

(*Anti-ophtalmique émolliente.*)

Synonymie. Malvaviscus arboreus. — Cavan. Diss. 3, n. 187, tab. 48, fig. 1. — Lin. Monadelphie polyandrie. — Jussieu, famille des Malvacées. — Alcea indica arborea folio molli, flore amplo, eleganter coccineo. Pluck, Almag., p. 14. — Malvaviscus arborescens flore miniato clauso. Dill. — Malva folio hederaceo, flore coccineo. — Plum. Catal., pl. 2. — Burm. Amer., Icon. 169, fig. 2. — Malva americana, etc. Tournef. 96. — Hibiscus frutescens, foliis angulatis cordatis acuminatis, petalis ab uno latere auritis; Brown. Jam., p. 284. — Achania malvaviscus. Swartz. Prodr., p. 102. — Achania mollis, foliis tomentosis, foliolis calicis exterioris patulis. Ait. Hort. Kew., vol. 2, p. 45.

Caractères génériques des Mauvisques. Arbrisseau à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a de grands rapports avec les Ketmies et qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir un calice double, l'extérieur polyphille, les pétales roulés ensemble; les étamines monadelphiques; une baie à cinq semences. (Encycl.)

Caractères particuliers. Feuilles molles et cotonneuses.

Histoire naturelle. Les forêts des Antilles semblent

s'enorgueillir de la belle fleur de la Mauvisque qui se détache d'une manière admirable sur la verdure diversement nuancée qui l'environne et produit un effet comparable à celui de la reine des fleurs au milieu de son beau feuillage.

Caractères physiques. Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de dix à douze pieds, sur une tige grêle, peu rameuse. Les rameaux sont légèrement velus et garnis de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, terminées par une pointe mousse. Ces feuilles sont inégalement crénelées, renversées ou pendantes, insérées à angle droit ou aigu sur les pétioles qui les soutiennent, tomenteuses, vertes, molles, et présentent souvent dans les deux tiers inférieurs deux ou quatre angles peu saillans. Leur longueur est ordinairement de deux pouces et demi à trois pouces, sur une largeur tout au plus de deux pouces. Elles sont marquées de cinq à sept nervures qui partent, à leur base, d'un point commun. Les pétioles ont environ un pouce de longueur, et sont accompagnés de deux stipules, presque sétacées, petites, marcescentes. Les fleurs sont belles, assez grandes, d'un rouge écarlate très-vif, et viennent aux aisselles des feuilles sur des pédoncules simples, axillaires, solitaires, tomenteux, ainsi que les pétioles et les calices, un peu moins longs ou à peu près aussi longs que les pétioles. Les folioles du calice extérieur sont linéaires, un peu élargies dans le haut, droites et appliquées contre le calice interne qu'elles égalent pour ainsi dire en longueur. Les pétales sont roulés ensemble en spirale, presque en manière de tube, et ne s'ouvrent jamais parfaitement. Ils ont presque trois fois la longueur du

calice et présentent chacun, du côté droit, deux à trois lignes au-dessous de leur base, un appendice ou oreillette qui paraît destinée à les maintenir dans une direction verticale. En effet, ces appendices s'enveloppent étroitement l'une l'autre et embrassent fortement le bas du tube staminifère. Les fleurs sont remplacées par des baies arrondies, d'abord jaunâtres, qui rougissent en mûrissant. Les graines sont triangulaires et légèrement réniformes. (Desrousseaux.)

Analyse chimique. Cette Ketmie contient beaucoup de mucilage et un principe colorant, plus une légère portion de tannin.

Propriétés médicinales. Outre les propriétés émollientes de cette plante en infusion et en décoction, on prépare avec ses fleurs et ses racines un sirop, une pâte, des tablettes et des conserves, et enfin un liniment pour la brûlure et autres inflammations du tissu cutané. On peut ajouter au sirop, suivant le cas, des plantes diurétiques, expectorantes et même des espèces aromatiques lorsqu'il s'agit de diviser des viscosités qui contrarient soit les fonctions de la digestion, soit celles de la circulation.

Mode d'administration. Le sirop se fait avec la décoction rapprochée des racines, des fleurs et parties égales de sucre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-TROIS.

La plante est dessinée de grandeur naturelle.

1. Fleur hors du calice.
2. Pétale dont on laisse voir l'onglet latéral.
3. Baie.
4. Graine.

SPARMANE D'AFRIQUE.

(*Anti-ophtalmique émolliente.*)

Synonymie. Sparmania africana.—Lin. Polyandrie monogynie. — Jussieu, famille des Tiliacées. — Sparmania foliis alternis, petiolatis; foliis cordato-ovatis, sublobatis, serratis; pedunculis oppositifoliis, umbelliferis. (Lamarck.) — Sparmania africana. Humb. Nov., Plant. Gener. 5, p. 89. Wild. spec. Plant., vol. 2, p. 1160.

Caractères génériques des Sparmanes. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des Tiliacées, ayant des rapports avec les *Triumfetta* et comprenant des arbrisseaux étrangers à l'Europe, à feuilles alternes, pétiolées, stipulacées; les pédoncules opposés aux pétioles supportant une sorte d'ombelle, munie à sa base d'un involucre à plusieurs folioles courtes. Les fleurs ont un calice à quatre folioles, une corolle à quatre pétales réfléchis; des étamines nombreuses, insérées sur le réceptacle; les filamens extérieurs stériles et toruleux à leur base; un style; une capsule anguleuse, à cinq loges, hérissonnée.

Caractères particuliers. Feuilles grandes, lobées, dentées en scie; capsules hérissées, à pointes droites et non crochues comme les *Triumfetta;* divisées en cinq dans les Sparmanes et en quatre dans les *Triumfetta*;

Theodore Descourtilz Pinx. Peree Sculp.

SPARMANE D'AFRIQUE.

remarquables aussi par les filamens stériles des étamines extérieures.

Histoire naturelle. Cet arbrisseau, qu'on rencontre naturellement dans les forêts du cap de Bonne-Espérance, se trouve également au sommet des mornes boisés des Antilles. Il a été consacré au célèbre Sparmann. Il prospère en Europe dans les serres tempérées, dont il fait l'ornement depuis le mois de mars jusqu'à la fin de l'automne. On le multiplie de boutures.

Caractères physiques. Cet arbrisseau ressemble beaucoup au *Triumfetta* et n'en diffère que par les caractères du genre. Ses tiges se divisent en rameaux droits, alternes, cylindriques, légèrement pileux, garnis de feuilles alternes, pendantes, longuement pétiolées, ovales, en cœur à leur base, médiocrement lobées à leur contour, dentées en scie, acuminées à leur sommet, légèrement velues à leurs deux faces, traversées par neuf nervures, veinées; les pétioles très-longs, cylindriques, pileux, munis à leur base de deux stipules latérales, opposées, droites, subulées, velues.

Les fleurs sont disposées en ombelles latérales; le pédoncule commun opposé aux feuilles, plus long que les pétioles, pileux, redressé, soutenant à son sommet une ombelle assez semblable à celle des *Geranium*, garnie à sa base d'un involucre à plusieurs folioles courtes, subulées. Les rayons sont simples, un peu inégaux, pubescens, au nombre de dix à quinze au plus, redressés pendant la floraison, mais rabattus avant et après; les calices pileux, à cinq découpures lancéolées, aiguës, point aristées. La corolle est blanche, à quatre pétales

cunéiformes, plus longs que le calice, réfléchis à leur partie supérieure, serrés à leur base ; les filamens stériles de couleur jaune, les autres de couleur purpurine, Le pistil est jaune, beaucoup plus long que les étamines ; la capsule brune, hérissonnée, les semences noires. (Encycl.méth.)

Analyse chimique. Cette plante, quoique séparée de la famille des Malvacées par ses caractères botaniques, offre cependant les mêmes propriétés et est de plus anti-spasmodique. Elle contient du mucilage, un peu de tannin, un principe colorant vert, de la gomme, et un peu de sucre susceptible de fermentation vineuse.

Propriétés médicinales. On emploie la Sparmane d'Afrique, encore peu connue aux Antilles où elle est cultivée pour l'originalité de ses fleurs, ainsi que les Malvacées, dans les ophtalmies. Elle a de plus l'avantage, comme légèrement anti-spasmodique, de calmer les douleurs nerveuses de l'organe le plus susceptible, celui de la vue. J'ai vu de très-bons effets de l'infusion des fleurs de Sparmane édulcorée avec le sirop de gomme dans l'hémoptysie.

On retire aussi un grand avantage des tablettes qu'on peut faire avec le mucilage de la plante et du sucre pour diminuer la toux et l'irritation bronchique, et adoucir ces sérosités qui agacent et picotent la voûte palatine et l'arrière-bouche d'une manière si incommode. L'application de toute la plante est utilement employée sur le côté contre les points douloureux qui accompagnent les

maladies de la poitrine. La décoction des fleurs est souvent prescrite dans les lochs anodins.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-QUATRE.

Le dessin offre la plante de grandeur naturelle.

1. Fleur dans la position ordinaire.
2. Fleur vue du coté du calice.
3. Fruit entier.
4. Fruit coupé transversalement.

PAVON A FLEURS ÉCARLATES.

(*Anti-ophtalmique émolliente.*)

Synonymie. Vulg. Mauve des Antilles. — Mauve épineuse à grandes fleurs de safran. — Desportes, Pavonia coccinea, Cavan. Lin. Monadelphie polyandrie. — Tourn. Campaniformes. — Jussieu, famille des Malvacées. — Pavonia foliis cordatis, subtrilobis, pubescentibus; floribus solitariis, coccineis, liliaceis, revolutis. Cavan. Dis. 3, p. 140, tab. 47, fig. 1. — Lamarck. Ill. Gen., tab. 585, f. 1. — Malacoides frutescens, coccineo flore. Plum. Mss. 4, tab. 19. Malva folio hederaceo, flore coccineo. Plum. Cat. sp. 2. Burm. Ic. 169, fig. 2.

Caractères génériques des Pavonies. Genre de plantes de la famille des Malvacées, ayant des rapports avec les Ketmies, comprenant des plantes toutes exotiques et la plupart frutescentes, dont les fleurs de couleur jaune ou écarlate ont un aspect très-agréable. Les fleurs ont pour caractère essentiel un calice double, dont l'extérieur est composé de plusieurs folioles, dix stigmates et une capsule à cinq valves monospermes.

Caractères particuliers. Fleurs rouges à pétales réfléchis.

Histoire naturelle. Cette plante élégante croît aux

Theodore Descourtilz Pinx. *Pérée Sculp.*

PAVON À FLEURS ECARLATES.

Antilles, et a été observée par le P. Plumier dans les forêts de Saint-Domingue, près le port de Paix, dont elle fait l'ornement, car dans ces beaux climats et sous ce ciel azuré, partout :

...... Flore étale dans sa corbeille
Mille boutons éclos du souffle des zéphirs.

Quel état délicieux éprouve l'homme religieux au milieu de ces superbes forêts qui agitent autour de lui leurs dômes de verdure et leurs lianes élégantes et parfumées que balance l'air rafraîchi ! Seul en ce moment, oublié, ignoré peut-être comme les fleuves qui, selon Châteaubriand, n'ont pas même de nom dans le désert, il se met avec attendrissement en rapport avec l'auteur de toutes choses, et son ame adresse des louanges à l'Éternel, à ce grand Être invisible et visible en tout lieu, en pensant à l'immensité des ressources qu'il a accordées à la végétation. Ici ce sont des plantes qui fournissent des couleurs aux arts; là des substances alimentaires qui font l'ornement des vergers et des potagers. Celles-ci fournissent des gommes, des résines utiles à la médecine, aux arts et à la navigation. Celles-là flattent le luxe par leurs parfums exquis. Les unes offrent dans leur liber de très-bons cordages ; d'autres livrent des fils plus souples pour le fil et la toile ; celles-ci les aigrettes de leurs semences pour les ouvrages en coton. Celles-là par la compression de leurs graines, des huiles, ou par distillation un arôme subtil qui parfume les liqueurs. Les racines renferment un amidon, un suc agréable, des fruits délicieux, et des substances qui remplacent les céréales, etc.

Caractères physiques. Les tiges de cette belle plante

sont frutescentes, hautes d'environ quatre pieds, garnies d'un petit nombre de rameaux alternes. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, larges de trois pouces, presqu'à trois lobes, celui du milieu plus allongé, molles, dentées et crénelées, blanchâtres et pubescentes en dessous, réfléchies à l'extrémité de leurs pétioles qui sont, aux feuilles inférieures, plus longs que les pédoncules; des stipules courtes, étroites, rabattues, très-aiguës en garnissent la base.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur des pédoncules horizontaux qui se redressent vers leur sommet, de sorte que la fleur est droite, et que plusieurs branches dans cette direction ressemblent à des girandoles. Le calice extérieur est composé de cinq folioles lancéolées aiguës; l'intérieur est plus long, à demi partagé en cinq découpures lancéolées, marquées de trois nervures. La corolle a presque deux pouces de long, d'un beau rouge écarlate, composée de cinq pétales qui se rapprochent par leurs onglets, et forment un tube dont l'orifice s'épanouit comme dans les lis, et se réfléchit tout-à-fait en dehors : elle renferme des étamines dont les filamens sont de couleur écarlate, attachés sur toute la surface du tube, et terminés par des anthères réniformes. L'ovaire est globuleux; il se convertit en un fruit renfermé dans le calice, de la grosseur d'un pois, de forme globuleuse, acuminé, composé de cinq capsules arrondies, à trois côtes, brunes, dures, aiguës à leur sommet, munies sur leur dos d'une membrane droite, saillante; elles s'ouvrent en deux valves, et chaque valve est sillonnée dans sa partie supérieure de trois stries courtes; elles contiennent des

semences solitaires, réniformes, roussâtres, un peu lanugineuses, aiguës à leur partie inférieure.

Analyse chimique. Cette plante contient beaucoup de mucilage.

Propriétés médicinales. Le nom de Mauve, dérivé du grec *malasso* (j'amollis), indique les propriétés fondantes et émollientes des Malvacées. On prescrit aux colonies la décoction des fleurs de Pavon à fleurs écarlates dont on imbibe des compresses qu'on applique sur les yeux dans les ophtalmies aiguës. Ce n'est pas la seule propriété reconnue à cette belle plante, car le Créateur de toutes choses n'a rien fait d'inutile. C'est pourquoi l'infusion des fleurs prise en lavage soulage d'une manière sensible dans les ischuries. Des marins ont fait usage, avec succès, de l'opiat suivant contre l'ulcération des gencives dans l'affection scorbutique. Prenez : poudre de feuilles et de fleurs de Pavon, une once ; de l'alun en poudre, un gros ; faites un opiat avec certaine quantité de miel rosat, dont on se frotte matin et soir les gencives.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-CINQ.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur.

1. Calice réfléchi surmonté de son ovaire à division trigone.
2. Graine ouverte.
3. Graine entière.

DAPHNOT DES ANTILLES.

(*Anti-ophtalmique émolliente.*)

Synonymie. Vulg. Olivier bâtard. Nicols. Saint-Dom., p. 280. Bontia daphnoides. — Lin., Didynamie angiospermie. — Jussieu, famille des Solanées. — Bontia foliis alternis, pedunculis unifloris. Mill. Dict. Jacq. Amer. Pict., p. 88, t. 161, f. 57. — Quoad florem et fructum. Murr. — Bontia arborescens, thymeleæ facie. Plum. Gen. 32. — Bontia laureoleâ facie. — Dill. Olea sylvestris barbadensis, folio angusto pingui leviter crenato, Pluk. Alm. 269, t. 209.

Caractères génériques des Daphnots. Calice à cinq divisions; corolle à deux lèvres, la supérieure droite, échancrée, l'inférieure trifide, roulée; les étamines didynames; un stigmate obtus, bifide; drupe ovoïde, oblique, monosperme.

Caractères particuliers. Fleurs d'un rouge écarlate extérieurement, et jaunes à l'intérieur; feuilles étroites et lancéolées. (Vivace.)

Histoire naturelle. Le Daphnot croît dans les Antilles, où il est appelé par les indigènes *Olivier bâtard.* Plumier dit qu'il aime les lieux maritimes, qu'il souffre le ciseau sans en éprouver aucun tort, que ses fruits et ses feuilles ont une acrimonie qui pique la langue lorsqu'on les mange. Ce joli arbrisseau aime en Europe les

Theodore Descourtilz Pinx.

Perée Sculp.

DAPHNOT DES ANTILLES.

terrains chauds et sablonneux, et on le multiplie de rejetons, marcottes et boutures. Ces dernières se font, soit en automne dans des pots mis l'hiver en serre chaude, soit au printemps en serre tempérée.

Caractères physiques. Le Daphnot est un arbre toujours vert, traçant, d'un aspect agréable, d'une grandeur moyenne, mais qui ne forme qu'un arbrisseau lorsqu'on ne détruit point les rejets qui naissent autour de la racine. Lorsqu'il s'élève en arbre, son tronc acquiert la grosseur du corps de l'homme, est recouvert d'une écorce grisâtre un peu ridée, et pousse des rameaux nombreux, longs et abondamment feuillés. Les feuilles sont alternes, éparses, oblongues ou étroites-lancéolées, un peu épaisses, lisses, vertes, parsemées de points transparens, comme dans le Millepertuis, et la plupart entières, ou n'ayant que quelques dentelures peu remarquables. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus courts que les feuilles, portent chacun une fleur irrégulière d'un jaune rougeâtre, ressemblant au premier aspect à celle du chèvrefeuille.

Chaque fleur offre un calice monophylle, persistant, court, et partagé en cinq découpures ovales-pointues; 2° une corolle monopétale labiée, à tube un peu long, cylindrique, s'ouvrant en deux lèvres, dont la supérieure est droite, légèrement échancrée, et l'inférieure roulée en dehors, trifide à son extrémité, et velue dans sa partie moyenne; 3° quatre étamines didynamiques, dont les filamens de la longueur de la corolle et rapprochés de sa lèvre supérieure, portent des anthères simples; 4° un ovaire supérieur ovale, surmonté d'un style aussi long que les étamines, à stigmate obtus et bifide.

Le fruit est une baie ovale, lisse, jaunâtre, contenant un noyau de même forme et monosperme.

Analyse chimique. Le fruit très-mûr du Daphnot produit une huile d'un jaune verdâtre, épaisse, peu odorante, d'une saveur douceâtre, se congelant à 19° et s'épaississant à l'air. Elle entre en ébullition à 265°, et combinée avec l'alcool et l'éther, elle dépose des flocons de mucilage. Les baies encore vertes contiennent beaucoup de mucilage.

Propriétés médicinales. L'huile des baies de Daphnot est très-émolliente, et la décoction des fleurs très-utilement employée dans les ophtalmies aiguës. L'huile est recommandée par cuillerée pour les lavemens qu'on administre dans les coliques et autres irritations du tube intestinal, dans le ténesme, et contre les douleurs dysentériques. Quelques habitans recommandent aussi l'huile de Daphnot à l'intérieur contre le tœnia. C'est mécaniquement, en bouchant l'orifice de leurs trachées, et fermant tout passage à l'air, que ces vers sont suffoqués. On en fait usage aussi pour modérer l'action des substances vénéneuses. Certains médicastres font servir d'excipient à cette huile dans un liniment qu'ils ordonnent contre les douleurs rhumatismales, et où ils font entrer le camphre, l'Hedwigie balsamifère (bois cochon), et autres écorces résineuses et aromatiques.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-SIX.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Baie entière.
2. Baie coupée transversalement.

Théodore Descourtilz Pinx. Peree Sculp.

SENEÇON PERFORÉ.

SENEÇON A FEUILLES PERFORÉES.

(*Anti-ophtalmique émolliente.*)

Synonymie. Senecio foliis laurinis undulatis, et perforatis, Plum., vol. 5, p. 54. — Lin., Syngénésie polygamie superflue. — Tourn. Flosculeuses. — Jussieu, famille des Corymbifères. — En espagnol : *Hierba cana*, *Bouvaron*. — En portugais : *Tasnehirina*. — En anglais : *Semson*.

Caractères génériques des Seneçons. Genre de plantes dicotylédones à fleurs composées, de la famille des Corymbifères, à feuilles entières ou pinnatifides, et à fleurs souvent disposées en corymbes, flosculeuses ou radiées, les fleurons ordinairement très-courts et nombreux. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : un calice cylindrique, presque simple, caliculé, les écailles terminées par une pointe membraneuse ; une corolle flosculeuse ou radiée ; des semences couronnées par une aigrette ; un réceptacle nu.

Caractères particuliers. Feuilles simples, pétiolées, ovales, et perforées longitudinalement à chaque nervure.

Histoire naturelle. Le mot *Seneçon*, *Senecio*, est dérivé du latin *senex*, parce que les fleurs sont couronnées par une aigrette blanche qu'on compare, je ne sais pourquoi, à la tête d'un vieillard. Les oiseaux sont friands de ses semences ; les chèvres (cabrits) et les

cochons le recherchent dans les pâturages, mais les moutons et les chevaux n'en veulent pas, et savent même l'éviter en broutant.

Caractères physiques. Le Seneçon à feuilles perforées est, ainsi que ses congénères, d'une consistance pulpeuse. Ses tiges sont droites, tendres, presque glabres, cylindriques, rameuses, fistuleuses, hautes d'environ un pied ; les rameaux sont alternes, un peu étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, molles, ovales lancéolées, et perforées à chaque nervure. Les fleurs plus longues que celles du Seneçon commun d'Europe son également disposées en corymbe axillaire, supportées par des pédoncules grêles, filiformes ; les calices sont cylindriques, composés d'écailles serrées, droites, étroites, glabres, aiguës, noirâtres à leur sommet, rabattues entièrement sur les pédoncules après l'émission des semences, munies à leur base de quelques petites écailles très-courtes imbriquées ; la corolle est jaune, composée de fleurons hermaphrodites à peine plus longs que le calice. Les semences sont étroites, ovales, un peu noirâtres, surmontées d'une aigrette très-blanche, simple, soyeuse, très-fine. Le réceptacle un peu convexe ou médiocrement alvéolé.

Analyse chimique. Le Seneçon a une saveur herbacée un peu acide, et son suc a la faculté de rougir le papier bleu.

Propriétés médicinales. On n'emploie le Seneçon qu'extérieurement, quoique certains nègres le prescrivent comme purgatif à la dose de deux onces. Quand

on l'administre à l'extérieur, on n'a qu'à se louer de sa vertu émolliente. Cuit dans le lait ou dans le beurre, on l'applique en cataplasme et entre deux linges sur les yeux dans les opthalmies aiguës, sur les furoncles, les hémorroïdes, les engorgemens laiteux des mamelles, sur les tumeurs arthrodyniques lorsqu'elles sont à l'état inflammatoire et qu'elles font éprouver les douleurs atroces qui font le désespoir du malade et du médecin. C'est dans la même intention de combattre et diminuer l'inflammation qu'on y a recours contre la goutte, maladie cependant assez rare aux colonies, où la transpiration est toujours active et abondante. On emploie la décoction pour les lavemens qu'on recommande dans les inflammations du bas-ventre, dans les coliques et même dans les dysenteries.

Mode d'administration. On prescrit le suc à la dose de deux onces comme purgatif. On emploie la plante extérieurement à une quantité indéterminée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINT-SEPT.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

JUSSIE HÉRISSÉE.

(*Anti-ophtalmique émolliente.*)

Synonymie. Vulg. Onagre velue. Onagra frutescens nerii folio villosa magno flore luteo, Plum., t. 4, p. 145. — Lin., Octandrie monogynie. — Jussieu, famille des Onagres, Jussiæa hirta; Jussia hirsuta, foliis lanceolatis subpetiolatis, calyce tetraphyllo acuminato. Lamarck.

Caractères génériques des Jussies. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Onagres, qui a de très-grands rapports avec le genre même des Onagres, comprenant des herbes exotiques à feuilles alternes, très-simples et à fleurs axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice supérieur de quatre à cinq folioles, quatre ou cinq pétales, huit ou dix étamines, une capsule allongée, à quatre ou cinq loges, couronnée par le calice.

Caractères particuliers. Tige et feuilles hérissées.

Histoire naturelle. Les Jussies ne diffèrent essentiellement des Onagres que parce qu'elles ont le calice persistant au sommet de leur capsule quadrangulaire; le calice dans le genre des Onagres étant caduc et ne couronnant pas le fruit. Le nombre quatre dans les divisions des parties de la fleur et du fruit des Jussies est

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

JUSSIE HÉRISSÉE.

aussi commun que le nombre cinq. Cette plante originaire du Brésil se trouve assez communément dans les savanes submergées des Antilles et dans les marais fangeux. Plumier l'a rencontrée plusieurs fois à Saint-Domingue (Haïti), près de la rivière du Cap, dans la partie appelée anciennement *Quartier Morin*.

Caractères physiques. Les sommités de cette Jussie, ses jeunes rameaux, ses pédoncules, et les ovaires de ses fleurs sont velues et hérissées d'une manière remarquable. Les capsules ne paraissent point striées. Elle paraît s'élever à deux pieds de hauteur, sur une tige droite, cylindrique, velue, creuse, munie de rameaux alternes et distans. Ses feuilles sont alternes, un peu pétiolées, ovales lancéolées, velues. Les capsules sont un peu pédonculées, longues d'environ un pouce et demi, velues, hérissées dans leur jeunesse, et couronnées d'un calice, de quatre folioles ovales, acuminées. Les graines ont la forme d'un pepin de raisin.

Analyse chimique. Le suc de la plante exprimé, déposé et évaporé jusqu'à siccité, renferme une matière animale soluble dans l'eau, insoluble dans l'alcool, et que le tannin précipite; beaucoup de mucus, un peu de nitre et un léger acide.

Propriétés médicinales. Toute la plante jouit d'une vertu émolliente; sa décoction est prescrite journellement aux colonies pour apaiser l'inflammation des yeux. Ses feuilles, pilées et appliquées en forme de cataplasme, sont résolutives, émollientes et adoucissantes. On fait entrer cette plante dans les lavemens qu'on prescrit aux

femmes en couche, et dans les demi-bains qu'on ordonne contre la néphrite. La décoction de toute la plante sert aussi contre les excoriations de la peau, et ce qu'on appelle vulgairement *feux volages*. Dans l'ischurie, on applique sur le bas-ventre des topiques faits avec la même décoction. On m'a cité à Saint-Domingue la guérison en trois jours d'un malade douloureusement tourmenté par un paroxisme de goutte, par le topique suivant. Prenez, Jussie hérissée une poignée ; fleur de Franchipanier blanc une poignée : mettez bouillir dans une décoction de Jussie ; ajoutez demi-once de gomme de Mimosa de Farnèse et demi-gros de camphre, et faites un cataplasme.

MODE D'ADMINISTRATION. La dose pour la décoction est d'une poignée de la plante par pinte d'eau.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-HUIT.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Calice et pistil.
2. Etamines.
3. Graines.

MAPOU BLANC.

MAPOU BLANC.

(*Anti-ophtalmique résolutive.*)

Synonymie. Mapouria guianensis. Aublet, Guian., vol. 1. p. 175, tab. 167. — Mapouria alba foliis ovato-lanceolatis; floribus albis reflexis corymbosis et terminalibus; fructibus perlucidis, anomalibus, super calicem cubantibus reflexis; Desc. — Simira foliis subrotundo-ovatis, acuminatis; paniculâ terminali; corollæ limbo tubo longiore; stipulis subrotundis, deciduis. IV.

Caractères génériques des Simires. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des Rubiacées, ayant des rapports avec les *Psycotria* et comprenant des arbres exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont fort petites et disposées en corymbe terminal. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice très-petit, à cinq divisions; une corolle petite, tubulée, à cinq loges réfléchies; cinq étamines insérées à l'orifice du tube; une baie succulente.

Caractères particuliers. Baies transparentes, de diverses formes et couchées sur le calice.

Histoire naturelle. On se sert de ce Mapou dans les habitations des colonies pour faire des douves à barriques qui sont de peu de durée, car le bois est tendre et léger. Son écorce fait d'assez bons cordages. Cet arbre

croît ordinairement le long des ravines et dans tous les lieux frais et ombragés par la riche végétation si naturelle aux Antilles. Le Mapou rouge est appelé par les Espagnols *Colorado*, à cause de la belle couleur rouge que donne l'écorce moyenne et qui sert à teindre richement les hamacs. Les Galibis et les Caraïbes donnent à cet arbrisseau le nom de *Maypouri-croabri*, parce que les *mypouris* ou vaches sauvages sont friandes de son feuillage. Le Mapou se rencontre quelquefois au milieu des rochers. Son bois est si léger et si poreux qu'on y enfonce facilement une lame de couteau.

Caractères physiques. Le Mapou blanc, dit Plumier, est un arbre de moyenne grosseur, qui vient quelquefois en buisson et jette de longues branches pendantes. Son écorce est d'un gris brunâtre et se lève facilement. Les feuilles naissent alternes ou irrégulières le long des branches et des rameaux. Elles sont oblongues, arrondies et échancrées en cœur par en bas, finissant en pointe, portées par des pétioles courts, forts, creusés en dessous. Les plus grandes feuilles ont de six à huit pouces de long, sur trois ou quatre de large. La grande nervure du dessus et les latérales sont d'un vert foncé et luisant, celles de dessous la feuille sont très-saillantes. Le vert du dessous de la feuille est pâle et lustré. Elles exhalent une odeur fétide quand on les froisse entre les doigts; elles ont une saveur faiblement austère, elles ont la consistance du parchemin.

Les fleurs sortent par grappes des intersections des feuilles et des extrémités des rameaux. Ce sont d'abord des boutons oblongs, composés d'un calice d'une seule pièce qui se déchire en trois pointes par le haut pour

laisser sortir la fleur. Elle est monopétale, découpée en cinq ou six parties pointues, rabattues en dehors, blanches et d'une odeur agréable. Cinq étamines blanches ou jaunâtres sont attachées dans le contour intérieur du tuyau. Leurs sommets ou anthères sont rousses et en fer de flèche. Au fond de la fleur est un petit embryon blanc sur une base rouge. C'est le fruit qui est surmonté d'un long pistil qui se ramifie en quatre ou cinq petits filets qui ont chacun une tête.

La fleur tombe et le calice reste ; il grossit avec le fruit, le déchire et prend diverses formes irrégulières, en gondoles, godets, etc. Ce qu'il y a de singulier, c'est que le fruit n'est jamais posé droit, il est toujours incliné ou couché sur son calice. Il est d'abord vert, de forme ovoïde, ayant un petit nombril. Quand il est mûr, la grosseur, la couleur, la consistance sont fort semblables à celles des grains de *raisin chasselas*, luisant, diaphane et tacheté de petits points gris. Il donne envie de goûter. Sa chair est une espèce de gelée claire comme du cristal, parsemée de quelques filamens, d'un goût douceâtre et très-recherchée des jeunes créoles et des enfans. Son suc visqueux fait une vilaine tache sur le linge. Au milieu de cette chair gommeuse se trouve un noyau blanc, raboteux et dur, de forme ovoïde et aplati sur trois côtés, qui renferme une substance médullaire grise, un peu mollasse et de bon goût.

Analyse chimique. Le fruit contient un suc mucilagineux, sucré et légèrement aromatisé ; et l'enveloppe, ainsi que les stigmates, un peu de tannin.

Propriétés médicinales. J'ai peu vu employer aux

colonies le Mapou blanc, si ce n'est par quelques vieux habitans, ou quelques commères, ou médicastres qui le recommandent, et proclament avec emphase les propriétés résolutives de son feuillage en lotions dans les ophtalmies chroniques.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-NEUF.

Le dessin est réduit au tiers de sa grandeur naturelle.

1. Grappe de fleurs.
2. Noyau du fruit.

LORANTHE D'AMÉRIQUE.

LORANTHE D'AMÉRIQUE.

(*Anti-ophtalmique résolutive.*)

Synonymie. Loranthus americanus.—Lin., Hexandrie monogynie.—Jussieu, famille des Caprifoliacées.—Loranthus foliis subovatis, cymis compositis; corollis profundè sex partitis dependentibus. — Lam., Loranthus racemosus, flore coccineo, baccis nigris. Vaill. act. 1722, p. 274.— Lonicera flore coccineo, baccis nigris. Plum. Nov. Gen., p. 17.—Burm. Americ. Ic., 166, fig. 1. Plum. Mss. vol. 5, p. 214. Icon. 79.—Loranthus cymis ramosis, Jacq. Amer. Ic., p. 97, tab. 67 et Pict., p. 50, t. 98. —Amerikanische riemenblume, Lin.

Caractères génériques des Loranthes. Genre de plantes de la famille des Chèvrefeuilles, qui a du rapport avec les Guis et qui comprend des plantes ligneuses, la plupart parasites des arbres, presque toutes exotiques, ayant des feuilles simples, le plus souvent opposées, et des fleurs ordinairement tubuleuses, axillaires, ou terminales. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir un calice double; une corolle à cinq ou six divisions; cinq à six étamines; une baie monosperme inférieure.

Caractères particuliers. Grappes comme rameuses,

égales ; feuilles coriaces, opposées, sans nervures. (Sur les arbres.) Vivace.

Histoire naturelle. Cette jolie plante grimpante croît au sommet des plus grands arbres et particulièrement du *Coccoloba grandifolia*, Jacq. Elle semble jalouse de l'élévation de son tuteur, et fait tous ses efforts pour arriver à sa cime et se marier avec ses derniers rameaux. On cultive en Europe cet élégant Loranthe pour orner pendant l'été les jardins d'agrément. On les multiplie de marcottes et de drageons enracinés. Il ne leur faut ni trop de soleil, ni trop d'ombre. On croit en Amérique que la racine du Loranthe fournit, ainsi que celle des Chèvrefeuilles, une matière colorante bleue. Les chèvres recherchent son feuillage avec avidité. Les nègres font avec les tiges des tuyaux de pipe ou calumets.

Caractères physiques. Les racines de cet arbrisseau sarmenteux s'implantent dans l'écorce du Résinier qui lui prête son appui, et, comme celles du Gui commun, paraissent se nourrir des sucs séveux actuellement en circulation ; car M. Jacquin a remarqué que ce Loranthe, si l'on coupait le rameau, même très-gros, à la sommité duquel il se trouvait, était flétri dès le lendemain et périssait bientôt. Ses tiges sont ligneuses, rameuses, diffuses, cassantes. Ses feuilles sont pétiolées, de forme à peu près ovale, épaisses, coriaces, sans veines apparentes, entières, luisantes, opposées, quelquefois alternes, souvent rongées et difformes (ce que M. Jacquin attribue à l'action forte des vents auxquels cette plante, vu la région élevée dans laquelle elle végète, est presque continuellement exposée). Les fleurs sont nombreuses,

agréables à voir, tubuleuses, pendantes, longues d'un pouce et demi, inodores, de couleur d'écarlate et naissent en petits corymbes sur des pédoncules rameux, axillaires ou terminaux. Les dernières divisions de ces pédoncules soutiennent assez ordinairement trois fleurs pédicellées. Les calices sont courts, comme tronqués, à bords un peu irréguliers. La corolle est longue, tubuleuse, arquée et divisée profondément en six découpures étroites, pointues, dont les extrémités, légèrement réfléchies, se portent toutes du même côté. Les étamines sont de la longueur de la corolle et au nombre de six. Le fruit est une baie noire.

Analyse chimique. Les racines et les feuilles fermentées fournissent une matière colorante d'un beau bleu, qu'on combine avec le *mûrier des teinturiers* pour obtenir un très-beau vert. Les baies fournissent une teinture noire très-solide.

Propriétés médicinales. Les feuilles et les fleurs du Loranthe d'Amérique sont utilement employées en décoction et en gargarisme dans les ophtalmies et les angines. Les mêmes parties de cette plante, étant appliquées fraîches et pilées sur les tumeurs, favorisent leur développement et provoquent la suppuration. L'infusion des fleurs est considérée comme anti-spasmodique, et elle est conseillée dans les hémicranies nerveuses, le hocquet et les douleurs qui accompagnent souvent les ophtalmies. Plusieurs habitans emploient la décoction de cette plante intérieurement et en injections dans la dysurie, la blénorrhagie et plusieurs maladies syphilitiques. On emploie aussi dans les ambulances de

l'Amérique la décoction des feuilles du Loranthe comme vulnéraire détersive, et propre à nettoyer les ulcères. L'eau distillée des fleurs soulage promptement l'inflammation des yeux et offre un excellent cosmétique. On peut, suivant les cas, ajouter quelques gouttes d'acétate de plomb liquide (extrait de saturne) et quelques grains de muriate d'ammoniaque (sel ammoniac.)

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-DIX.

Le dessin est réduit au quart de sa grandeur.

1. Baie.

Ernestine Panckoucke Pinx

Peré Sculp.

BRYONE À FEUILLES DE FIGUIER.

BRYONE A FEUILLES DE FIGUIER.

(*Anti-ophtalmique résolutive.*)

Synonymie. Vulg. Liane aux yeux. — Bryonia ficifolia, foliis subpalmatis, profundè divisis; lobis et sinubus obtusiusculis, Lam.—Bryonia bonariensis, ficifolio, Dill. elth., p. 58, tab. 50, f. 58.—Bryonia olivæ fructu rubro minore flore parvo-luteo. Poupée-Desportes.—En caraïbe : *Queraiba, Coyyrou.*—En anglais : *Hop-Bryony.*—En espagnol : *Nueza.*— En malabarais : *Muccac-Piri.* Rheed.

Caractères génériques des Bryones. Fleurs monoïques ou dioïques. *Mâle.* Calice à cinq dents, soudé dans ses deux tiers inférieurs avec la corolle qui est campanulée, et à cinq lobes obtus; les cinq étamines sont triadelphes; les anthères sont en lignes flexueuses; les trois androphores sont distincts à leur base. *Femelle.* Calice et corolle comme dans les fleurs mâles, à l'exception de l'ovaire infère, qui forme sous la fleur une saillie globuleuse; style surmonté de trois stigmates bifides et poilus; fruit charnu pisiforme, renfermant ordinairement de trois à six graines. (Richard.)

Caractères particuliers. Fleurs cucurbitacées, toutes unisexuelles; les deux sexes se trouvent communément sur le même pied dans les fleurs différentes et quelque-

fois sont séparées sur différens pieds. Feuilles palmées.

Histoire naturelle. Quoique cette espèce de Bryone ait été désignée dans l'Encyclopédie méthodique comme venant de Buenos-Ayres, cependant on la rencontre également aux Antilles où les guérisseurs en font le plus grand cas. On trouve aussi plusieurs autres Bryones, telles que la Couleuvrée à grappes et à feuilles de figuier, *Bryonia racemosa foliis ficulneis*, Plum. Imp., p. 83. La Couleuvrée à fruit ailé et à feuilles oreillonnées, *Bryonia fructu alato, foliis auriculatis*, dont la fructification est extrêmement curieuse, Plum. Imp., p. 84. On rencontre ces diverses espèces dans les haies et les broussailles, à la Jamaïque, à Cuba, à Haïti et aux autres îles Antilles.

Caractères physiques. La racine de cette Bryone pousse de longs sarmens, qui sont garnis de feuilles palmées, à lobes et à sinus un peu obtus, vertes en dessus, d'un vert blanchâtre en dessous, rudes au toucher, et assez semblables à celles du figuier ordinaire, mais plus petites. Les fleurs sont pédonculées et ont leur corolle partagée en cinq lobes étroits, obtus, verdâtres en dehors et blancs intérieurement. Les baies sont rouges dans leur maturité et contiennent de trois à six semences comprimées, situées dans une pulpe spongieuse.

Analyse chimique. La racine de cette Bryone contient de la fécule amilacée, du sucre, un principe amer, de la gomme, beaucoup d'albumine et un peu de malate de chaux.

Propriétés médicinales. Les vieux habitans recom-

mandent dans les ophtalmies chroniques l'application ou plutôt l'instillation du suc de cette *Liane à mal aux yeux* unie à celui de l'Apiaba. Ils forment également avec un collyre résolutif en y ajoutant de l'extrait de saturne. La racine est fort en usage dans l'infiltration des tégumens, l'engorgement des glandes, et plusieurs autres maladies chroniques. Le principe amer que contient la racine est purgatif et procure de fortes évacuations. On lui associe par prudence la racine de Gingembre qui devient le correctif de ses principes drastiques trop violens. (*Voyez* l'Histoire de l'autre espèce de Bryone, tom. II, pag. 281, pl. 136.) Les anciens chefs d'habitations prétendent avoir vu guérir, au moyen du vin de Bryone, quelques épileptiques qu'ils avaient soumis à ce traitement violent, mais ce ne pouvait être que dans le cas d'une répercussion de virus, ou par suite de quelque métastase ; alors la Bryone agissait par révulsion comme tous les purgatifs.

Mode d'administration. On prescrit le suc de la racine à la dose de deux gros à demi-once. Son infusion dans le vin blanc se prend jusqu'à deux onces.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-ONZE.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur.

1. Baie coupé transversalement.

ZAPANE DE LA JAMAIQUE.

(*Anti-ophtalmique résolutive.*)

Synonymie. Verveine bleue. — Zapania Jamaïcensis, foliis ovato-oblongis, dentato-serratis, glabris ; ramis hirtis ; bracteis ovatis, calice brevioribus. — Verbena jamaïcensis, diandra, spicis longissimis, carnosis, nudis ; foliis spathulato-ovatis, serratis ; caule hirto. — Lin., Syst. Veg., p. 66. Diandrie monogynie. — Tournefort, Labiées. — Jussieu, famille des Gattiliers. — Jacq., Obs. vol. 4, tab. 85. — Wild. spec. Plant. vol. 1, p. 115, n. 2. — Verbena folio subrotundo, serrato ; flore cæruleo, Sloan., Cat. 64. Hist. p. 171, tab. 107, fig. 1. — Verbena procumbens, ramosa, foliis majoribus ; spicis longissimis, lateralibus, Brown, Jam., p. 116, n. 1. — Heliotropium verbenæfolio et facie, caudâ longiori, floribus cæruleis. Poupée-Desportes. — En anglais : *Vervain.*

Caractères génériques des Zapanes. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des Gattiliers de Jussieu et des Pyrénacées de Ventenat, ayant beaucoup de rapports avec les Verveines, et qui comprend des herbes ou arbustes exotiques à l'Europe, à tige herbacée ou ligneuse, à feuilles opposées ; les fleurs disposées en épis allongés, ou en tête ovale, ordinairement solitaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *un calice tubulé, à*

Theodore Descourtilz. Pinx.
Pecee. Sculp.

ZAPANE DE LA JAMAIQUE.

quatre dents ; une corolle tubuleuse, à cinq lobes inégaux; deux, quelquefois quatre étamines; deux semences nues.

Caractères particuliers. Diandrique ; les épis très-longs, charnus, nus ; les feuilles spatulées, ovales, dentées en scie et ciliées à la base ; la tige hérissée et pourprée. (Annuelle.)

Histoire naturelle. Cette plante croît à la Jamaïque et dans les contrées méridionales de l'Amérique, en un mot, dans toutes les Antilles. Elle a l'aspect de la Verveine. On en trouve deux variétés qui paraissent jouir des mêmes propriétés : 1° La *Verveine blanche*, selon Poupée-Desportes, *Heliotropium Hormini folio, caudâ inflexâ, floribus albis*; 2° la *Verveine rouge*, *Heliotropium frutescens maximum et ramosum Hormini folio, caudâ longissimâ, flore ruberrimo.*

L'étymologie du nom de la Verveine, est-il dit dans la *Flore médicale*, composé du latin *herba Veneris*, rappelle les propriétés que les anciens attribuaient à cette plante : ils la croyaient propre à rallumer les feux d'un amour près de s'éteindre. Les magiciens la faisaient entrer dans leurs enchantemens; les Grecs en formaient des couronnes pour les hérauts d'armes, chargés d'annoncer la paix ou la guerre. C'était avec cette plante que les prêtres nettoyaient les autels pour les sacrifices ; d'où vient qu'elle se nommait en grec *Hierobatane*, *Herba sacra*. Les Druides la faisaient entrer dans l'eau lustrale et la cueillaient avec des cérémonies particulières.

Caractères physiques. La Zapane de la Jamaïque,

selon Plumier, pousse d'une racine longue de demi-pied, blanche et fibreuse, plusieurs tiges presque rondes en bas, puis carrées, épaisses comme la moitié du doigt, longues d'un pied et demi, un peu velues et terminées par un pétiole assez long.

A chaque nœud, deux feuilles opposées, longues de quatre pouces et larges de deux, ovales, pointues, dentées alentour, et continuées par un pédicule ailé insensiblement jusqu'à son insertion sur la tige. Elles sont d'un vert gai, unies et soutenues dessous par une nervure et par des côtes blanchâtres. La base des tiges est de la grosseur d'une plume à écrire; elle diminue peu à peu en pointe et est presque couverte de petites feuilles pointues et collées comme des écailles. Il en pousse trois ou quatre chaque jour d'où se développe une fleur. Ces fleurs ne durent jamais qu'un jour; elles sont infundibuliformes et d'un beau bleu d'azur.

Chaque fleur est suivie d'une semence semblable à un petit grain de blé, accompagné au bout d'un petit filet grisâtre et crochu. Elles sont logées dans des cavités tout le long de la queue florale et couvertes de cette feuille qui produisait la fleur.

Analyse chimique. La Zapane est inodore et sa saveur est astringente et légèrement amère. Le suc fournit beaucoup d'albumine.

Propriétés médicinales. En dépit des esprits forts qui ne reconnaissent aucunes vertus aux plantes, vantées cependant par de célèbres médecins dont le nom seul est en vénération, je rappellerai ici l'opinion des habitans de l'Amérique sur la vertu médicale de cette plante.

vertu confirmée par des expériences et des succès soutenus pendant plusieurs siècles. Bontius rapporte dans son Histoire des Indes que les insulaires dessèchent les ulcères des jambes avec les feuilles de cette plante. Il prétend qu'une cuillerée de son suc récent suffit pour apaiser les tranchées des femmes en couche, et les douleurs qui accompagnent la dysenterie et les autres maladies intestinales. Ils l'appliquent pilée avec du vinaigre sur la poitrine contre les syncopes et les défaillances; un verre de ce suc épuré est un bon alexipharmaque parce qu'il contient beaucoup d'albumine. C'est ce que confirment Clusius et beaucoup d'autres praticiens des colonies. Poupée-Desportes fait le plus grand cas de la Zapane comme plante résolutive, qu'on doit choisir pour les décoctions anti-ophtalmiques résolutives. Voici la formule qu'il recommande en ce cas : Prenez feuilles de Gombo, d'Absinthe bâtarde, de Pois puant, de Verveine bleue, de Morille et d'Herbe à charpentier de Saint-Domingue, de chacune deux ou trois poignées; faites-les cuire dans l'eau commune jusqu'à ce qu'elles soient bien tendres; passez-les ensuite au travers d'un tamis et faites-en un cataplasme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-DOUZE.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur.

1. Ecaille calicinale.
2. Calice.
3. Corolle entr'ouverte.
4. Ovaire surmonté du pistil.
5. Graines.

QUAPALIER DENTÉ.

(*Anti-ophtalmique résolutive.*)

Synonymie. Sloanea dentata.—Lin., Polyandrie monogynie. Jussieu, famille des Tiliacées.—Sloanea foliis ovatis, stipulis cordato-triangularibus, serratis. Swartz, Prod. 82. Sloanea foliis cordato-ovatis, denticulatis; stipulis serratis, Lin. spect. Plant. vol. 1, p. 730.—Sloanea Plumerii, Aublet. Guian. vol. 1, p. 536.—Sloanea amplis castaneæ foliis, fructu echinato. Plum. Gen. 48. Burm. Amer., p. 240, tab. 244.—Castanea foliis oblongo-ovatis, serratis; fructu rotundo, echinato, maximo. Miller. Dict.

Caractères génériques des Quapaliers. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, renfermant des arbres exotiques à l'Europe, garnis de grandes feuilles et dont les fleurs sont en épis axillaires ou terminaux, munies chacune d'une bractée. Les fleurs ont un calice à cinq ou six divisions; point de corolle; des étamines nombreuses, dont les anthères sont attachées latéralement à des filamens courts; un ovaire velu; une capsule coriace, à cinq loges; des semences enveloppées d'une substance charnue.

Théodore Descourtilz. Pinx. Lerne Sculp.

QUAPALIER DENTÉ.

Caractères particuliers. Feuilles oblongues denticulées, stipules denticulées.

Histoire naturelle. Ce grand arbre croît naturellement dans les forêts vierges de la Guiane et des Antilles, où il est recherché pour en faire des pirogues d'une seule pièce et d'autres petits bâtimens de cabotage.

Ces bois navigateurs, amis des matelots,
Vont descendre à ta voix de leurs forêts altières
Et traverser les flots.

Lebrun.

Le bois du Quapalier n'est pas la seule partie de l'arbre que l'on emploie. Les habitans font grand cas des châtaignes délicieuses et fort saines qu'il produit.

Caractères physiques. Le Quapalier denté est un arbre dont le tronc, d'environ deux pieds de diamètre, s'élève à quarante ou cinquante pieds de haut; il se divise en branches étalées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, quelquefois un peu échancrées en cœur à leur base, très-amples, terminées en pointe, denticulées à leurs bords, munies de stipules triangulaires, en cœur, dentées en scie à leur contour; leur pétiole est long.

Les fleurs sont disposées en grappes dans l'aisselle des feuilles supportées par un pédoncule assez long, muni à sa base d'une petite bractée en forme d'écaille. Le calice, d'une seule pièce, est divisé en cinq ou six dents; les étamines sont insérées dans le fond du calice sur un

réceptacle velu; leur filament est fort court, surmonté d'une anthère longue, verdâtre et velue. L'ovaire est arrondi, composé de trois à six côtes, mais plus ordinairement de cinq; il supporte un style droit, velu, dont le stigmate a ordinairement autant de divisions très-courtes que la capsule a de loges.

Cet ovaire se convertit en une capsule sèche, très-grosse, roussâtre, hérissée de piquans ligneux et flexibles. Elle se divise en trois, cinq ou six loges, et en autant de valves, qui renferment chacune une semence oblongue, quelquefois deux ou trois enveloppées d'une substance charnue, succulente, de couleur rouge. (Encycl.)

Analyse chimique. L'écorce du Quapalier contient beaucoup de tannin. Les fruits fournissent de la fécule amilacée et beaucoup de gluten.

Propriétés médicinales. Les châtaignes que renferment les fruits du Quapalier donnent une farine résolutive dont on fait des cataplasmes pour appliquer entre deux linges dans certaines ophtalmies accompagnées d'inflammation. La seconde écorce des fruits contenant beaucoup de tannin, les rend convenables dans certaines dysenteries. En raison de leurs principes astringens, ces fruits ne conviennent pas à ceux qui ont un tempérament échauffé. On compose avec la farine des châtaignes et le sirop de Goyaves un électuaire que l'on recommande aux personnes affectées d'hémoptysie. La farine de ces mêmes châtaignes, imbibée de vinaigre et

mise en cataplasme sur les seins, amollit leur engorgement et dissout le lait qui s'y est grumelé.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-TREIZE.

Le dessin est réduit au quart de sa grandeur.

1. Fleurs.
2. Ovaire velu.
3. Graine mûre de grosseur naturelle.

LISERON A CINQ FEUILLES.

(*Anti-ophtalmique résolutive.*)

Synonymie. Vulg. Liseron des teinturiers. — Convolvulus quinquefolius. Convolvulus foliis digitatis, glabris, dentatis; caule hispido; pedunculis multifloris, Lam. n. 102. — Lin., Pentandrie monogynie. — Tournef. Cl. 1. Campaniformes. — Jussieu, famille des Liserons. — Convolvulus pentaphyllus, folio glabro dentato, viticulis hirsutis, Plum. Cat., p. 1. Burm. Amer., p. 80, t. 91, f. 2. Tournefort, 84. — Convolvulus alius pentaphyllus, albus, cauliculis hirsutis. Plum. Mss. v. 2, t. 55. — Convolvulus quinquefolius glaber americanus. Plukn. Alm. 116, t. 167, f. 2. — Convolvulus tinctorius, folio vitigineo. Barrère.

Caractères génériques des Liserons. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui a des rapports avec les Quamoclits et les Liseroles, et qui comprend des plantes herbacées ou ligneuses, communément sarmenteuses ou grimpantes, quelquefois lactescentes; à feuilles alternes, entières ou découpées; à fleurs axillaires, en général assez grandes et d'un aspect très-agréable. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *un calice à cinq divisions, une corolle campaniforme, ou infundibuliforme, plissée; le stigmate à deux divisions; une capsule à deux loges dispermes.* (Encycl.)

Caractères particuliers. Feuilles palmées, à cinq

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

LISERON À CINQ FEUILLES.

lobes, glabres, dentées, sinuées; tige poilue; pédoncules multiflores. (Amérique.)

Histoire naturelle. Cette liane est appelée *Liseron des teinturiers*, parce qu'elle fournit un principe colorant rouge-cochenille qu'on fixe aisément avec l'acide sulfurique. Cette plante croît naturellement aux Antilles, et particulièrement à Haïti où elle fleurit en février et en mars.

Caractères physiques. Les tiges de ce Liseron sont volubiles, menues, cylindriques, hispides, rameuses et très-longues. Les feuilles sont alternes, pétiolées, digitées, à cinq folioles, dont la moyenne est plus grande, longue de près de deux pouces, et large d'environ un demi-pouce. Ces folioles sont lancéolées, légèrement et irrégulièrement dentées, glabres et d'un vert gai. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, un peu velus, grêles, plus longs que les feuilles, dichotomes et chargés de trois à six fleurs. Leurs ramifications sont accompagnées de petites bractées subulées. Les corolles sont blanches, campaniformes, à cinq dents et munies chacune d'un calice glabre, à folioles ovales, allongées, un peu obtuses. La capsule est à quatre dents.

Analyse chimique. L'extrait produit une fécule colorante rouge, très-recherchée par les teinturiers pour leurs étoffes, et par les pêcheurs pour leurs filets.

Propriétés médicinales. On emploie ce Liseron comme vulnéraire et résolutif, et on l'applique en cette qualité sur les yeux affectés d'inflammation. On fait usage en embrocation de l'huile où l'on a mis bouillir ses fleurs,

contre l'arthrodynie. L'infusion des feuilles agit comme sudorifique dans les maladies exanthématiques et pour combattre l'ictère qui a souvent lieu dans les hépatites. Toute la plante verte étant pilée et appliquée sur les tumeurs est un des plus puissans résolutifs.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-QUATORZE.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur naturelle.

Theodore Descourtilz Pinx.

Pérée Sculp.

PARTHÈNE MULTIFIDE.

PARTHÈNE MULTIFIDE.

(*Anti-ophtalmique résolutive.*)

Synonymie. Vulg. Absinthe bâtarde.—Absinthe marronne.—Petit Verdier. — Herbe à pians. — Parthenium hysterophorus. — Lin., Monœcie pentandrie. — Jussieu, famille des Corymbifères. —Parthenium foliis composito-multifidis, Lin. Hort. Cliff. 242. — Partheniastrum. Niss. act. 1711, p. 423, t. 13, f. 2. — Hysterophorus. Vaillant.

Caractères génériques des Parthènes. Genre de plantes à fleur composée monoïque. Ce genre se rapproche de celui des *Ambrosia*. Il comprend des herbes dont les fleurs sont en corymbes terminaux. Le caractère essentiel est d'avoir *une fleur radiée, dont le calice est monoïque à cinq feuilles égales et les anthères distinctes.*

Caractères particuliers. Feuilles composées, multifides. (Annuelle.)

Histoire naturelle. Cette plante, originaire de la Jamaïque et de Haïti, se trouve aussi dans toutes les savanes des Antilles où les habitans lui donnent le nom d'*Absinthe bâtarde*, à cause de sa ressemblance avec l'Absinthe d'Europe. On l'appelle aussi *Herbe à pians*, parce que les noirs affligés de cette horrible maladie se l'administrent intérieurement et extérieurement. On y

rencontre aussi l'*Absinthe bâtarde de montagne*, *Ambrosia montana frutescens*, *matricariæ*, *facie inodora*, qui jouit des mêmes propriétés.

Caractères physiques. Cette espèce est distinguée de ses congénères par ses feuilles multifides et élégantes. La tige est haute au moins de deux pieds ; elle est herbacée, glabre, cannelée, très-rameuse, et ses rameaux se terminent en un corymbe moins régulier que dans les Matricaires. Les feuilles sont pinnatifides, et les pinnules sont encore incisées, mais un peu obtuses. Les feuilles supérieures sont beaucoup moins découpées et quelques-unes sont entières, oblongues, obtuses ; celles-ci sont sessiles, tandis que les supérieures sont pétiolées. Ces feuilles sont légèrement pubescentes ; chaque fleur du corymbe est arrondie, convexe ; son calice a cinq feuilles arrondies ; sa corolle est blanchâtre et n'a que cinq fleurons en languette à la circonférence. (Encyc. méth.)

Analyse chimique. Toutes les Absinthes, d'après l'observation de Parmentier, donnent de l'extractif, du tannin et une huile volatile camphrée, verte ou jaune, foncée, à raison de la qualité du sol, et une résine très-amère et très-âcre.

Propriétés médicinales. Les deux Absinthes du pays, le *Parthenium hysterophorus* et l'*Ambrosia artemisifolia*, Lin., sont employées en cataplasmes et fournissent d'excellens résolutifs qu'on emploie, dans certaines ophtalmies, pour les tumeurs, les fluxions et les rhumatismes. On leur reconnaît les mêmes propriétés qu'aux Absinthes d'Europe, c'est-à-dire qu'elles ont la réputation d'être sto-

machiques, cordiales, fébrifuges hystériques et vermifuges. Poupée-Desportes, dans sa Pharmacopée américaine, donne la formule suivante pour un lavement détersif. Prenez, dit-il, des feuilles de Gombo, d'Absinthe sauvage et de Médecinier bâtard, de chacune une poignée; faites-les cuire et ajoutez dans la colature six onces d'huile de Ricin (*Palma Christi*). Il donne aussi, dans le même ouvrage, la formule ci-après pour un cataplasme émollient et résolutif. Prenez, dit-il, des feuilles de Gombo, d'Absinthe bâtarde, de Pois puant, de Verveine bleue (Zapane), de Morelle et d'Herbe à charpentier de Saint-Domingue, de chaque deux poignées; faites-les cuire dans l'eau, passez au travers d'un tamis et faites-en un cataplasme. On peut y ajouter les feuilles de Calebasse musquée, de Tabac vert et des différentes Sauges. Les racines du grand Médecinier ou du Ricin, cuites dans la graisse, sont un grand résolutif et procurent un excellent cataplasme pour la gonorrhée tombée dans les bourses. Selon le docteur Chevalier, ancien praticien à Saint-Domingue : « La Parthène multifide est faite » comme l'Absinthe et croît dans les pays vieux habités. » L'eau que l'on en extrait sèche les pians que l'on en » frotte. Sa racine en tisane est bonne pour les maux » vénériens. Elle est appelée par les créoles *Absinthe* » *marronne*, qui veut dire *bâtarde*. » Tout le monde connaît l'huile d'Absinthe de la Martinique, liqueur par excellence de la manufacture Amphoulx, maintenant Grand-Maison et Compagnie. Prise modérément après les repas, elle convient aux estomacs paresseux et dévoyés. Ceux qui ne peuvent se procurer de cette liqueur font simplement, comme remède, un vin d'Absinthe qui se prend à jeun, mais dont la saveur n'est point aussi agréa-

ble. On le compose en mettant infuser à froid, pendant vingt-quatre heures, trois gros des sommités de la plante par pinte de vin blanc ou mieux de vin de Madère. On décante ensuite sans expression pour s'en tenir à cette première amertume. Ce vin est vermifuge, facilite les digestions comme tous les amers; mais son long usage, dit-on, énerve le système nerveux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGQUINZE.

Le dessin est de grandeur naturelle.

1. Fleur vue de face.
2. Fleur laissant voir le calice imbriqué.
3. Graine.
4. Feuille radicale.

Théodore Descourtilz Pinx.   Perée Sculp.

QUATELÉ A GRANDES FLEURS

QUATELÉ A GRANDES FLEURS.

(*Anti-ophtalmique résolutive.*)

Synonymie. Vulg. Canari makaque ou Marmite à singe. — Lecythis grandiflora. — Lin., Polyandrie monogynie. — Jussieu, famille des Myrtes. — Lecytis foliis petiolatis, oblongis, acutis, integerrimis; racemis axillaribus terminalibusque petiolo multoties longioribus, petalis obtusis. Willd. sp. Pl. vol. 2, p. 1173, n. 3. — Lam. Illust. Gen. t. 476. — Lecythis (Grandiflora) foliis ovatis, florum pedunculis crassis. Aublet. Guyan. vol. 2, p. 112, t. 283, 284 et 285.

Caractères génériques des Quatelés. Genre de plantes dicotylédones à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des Myrtes, ayant beaucoup de rapport avec les *Couroupita* d'Aublet, comprenant des arbres exotiques a l'Europe, à feuilles alternes; à fleurs en épis terminaux ou axillaires, dont les pédoncules sont munis de bractées. Les fleurs ont un calice à six folioles, une corolle à six pétales; un disque ligulé, dans l'intérieur duquel sont placées les étamines; une capsule ligneuse, operculée, s'ouvrant transversalement à l'opercule, de quatre ou de deux à six loges, contenant chacune des semences presque solitaires.

Caractères particuliers. Feuilles alternes, pétiolées, glabres, ovales, élargies vers la pointe.

Histoire naturelle. Ce Quatelé, l'une des plus belles parures des forêts de la Guiane et des Antilles, lorsque l'arbre est couvert de ses fleurs roses élégantes qui contrastent admirablement avec son vert feuillage, réunit l'agréable à l'utile. Les habitans des îles où il végète emploient son écorce pour faire des cordages, tandis qu'avec les capsules des fruits, ils font des coupes, des boîtes et autres ustensiles de ménage et de fantaisie, ces fruits étant très-durs et susceptibles d'être travaillés au tour et d'y recevoir un beau poli. Les oiseaux et les singes sont friands de ses amandes qui sont excellentes et même préférables à celles d'Europe. Les créoles donnent au fruit le nom de *Canari makaque* ou *Marmite à singe*. Quel admirable coup-d'œil que celui d'une fûtaie de *Quatelés* en fleurs! Quelle richesse de végétation! Quel sentiment inconnu pour le navigateur qui débarque sur un rivage garni de ces voûtes touffues!

> Non loin de ce rivage, un bois sombre et tranquille
> Sous des ombrages frais présente un doux asile.
>
> Voltaire.

Caractères physiques. Ce bel arbre est d'une hauteur assez considérable; ses rameaux sont étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, glabres, roides, très-entières, ovales, oblongues, aiguës, un peu ondulées à leurs bords, longues d'environ sept pouces, larges de six à sept, traversées en dessous d'une côte saillante de cou-

leur vert-pomme, ainsi que le dessous des feuilles. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, et à l'extrémité des rameaux où elles forment des grappes beaucoup plus longues que les pétioles. Les pédoncules sont épais, particulièrement vers leur sommet, et garnis de bractées caduques.

Les folioles calicinales sont épaisses, concaves, larges, un peu arrondies, de couleur rougeâtre à l'extérieur. La corolle est d'une belle couleur de rose, composée de six pétales obtus, dont deux plus grands attachés au réceptacle par des onglets épais et charnus. Le disque qui supporte les étamines est également rouge, chargé en dessous d'un grand nombre de petites lames étroites et pointues. Le faisceau d'étamines est jaune.

Le fruit est une capsule en forme d'urne, de couleur bistrée, dure, épaisse, ligneuse, haute d'environ sept pouces, large de quatre et plus, arrondie à sa partie inférieure; convexe et terminée en pointe à son sommet; munie vers le haut d'un rebord ligneux et saillant, formé par les impressions du calice, recouvert par une opercule convexe, pointue; prolongé intérieurement en un réceptacle conique, étoilé et anguleux, qui supporte des amandes oblongues, irrégulières et bonnes à manger.

Analyse chimique. L'écorce contient du tannin et du mucilage; les fleurs beaucoup de mucilage et d'albumine. Les amandes ont toutes les parties constituantes de celles d'Europe.

Propriétés médicinales. Quoique l'on emploie rare-

ment le Quatelé en médecine, parce qu'il se trouve éloigné des habitations, cependant on reconnaît aux fleurs et aux amandes des propriétés résolutives qu'on utilise quelquefois dans les ophtalmies.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-SEIZE.

Le dessin est réduit au douzième de sa grandeur.

1. Disque qui supporte les étamines.
2. Etamines.
3. Fruit entier au douzième de sa grandeur.
4. Coupe transversale du fruit.

Théodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

MONBIN A FRUITS JAUNES.

MONBIN A FRUITS JAUNES.

(*Anti-ophtalmique astringente.*)

Synonymie. Spondias myrabolanus. — Lin., Décandrie pentagynie. — Jussieu, famille des Térébinthacées. — Spondias petiolis teretibus, foliolis nitidis acuminatis. — Spondias (Monbin) racemis terminalibus longitudine folia æquantibus, Jacq. Amer. 138. — Spondias foliolis plurimis pinnatis, ovatis ; racemis terminalibus ; cortice interno rubente, Brown, Jam., 229. — Monbin arbor, folio fraxini, flore luteo racemoso. Plum. Gen. 41. — Myrabolanus folio fraxini alato, fructu luteo, ossiculo magno fibroso. Sloan. Jam. 181. Vast. 2, p. 125, t. 219, f. 1. — Prunus americana, Merian Surin. 13, t. 13. — Acaia et Ibametura. Marcgrav. Brasil. 29. — C'est le Oubou des hommes Caraïbes, et le Monbea des femmes.

Caractères génériques. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Balsamiers, ayant des rapports avec les Caramboliers, et comprenant des arbres ou arbrisseaux exotiques à feuilles ailées avec impaires ; à fleurs disposées en grappes axillaires ou terminales, ayant pour fruit des drupes à cinq loges. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : un calice à cinq dents ; une corolle à cinq pétales, un drupe qui contient un noyau à cinq loges.

Caractères particuliers. Pétioles arrondis ; folioles luisantes, aiguës.

Histoire naturelle. On trouve aux Antilles plusieurs espèces de Monbins. Toutes portent des fruits plus ou moins savoureux mais acides au suprême degré ; on nomme les fruits des Monbins, prunes d'Espagne ou de Cythère, suivant les espèces. Les insulaires d'Amérique font un grand cas des deux espèces de Monbins, et accordent aux fruits les honneurs de leur table. Ils forment avec des *plantards* ou boutures de cet arbre des entourages qui prennent promptement racine et offrent des haies impénétrables et dont la vue est satisfaite. Cet arbre est très-commun à Haïti, à la Jamaïque, à Cuba, à la Martinique, à Cayenne, etc. Les enfans en sont friands ; on les ramasse aussi pour engraisser les cochons.

Caractères physiques. Cette espèce diffère du Monbin à fruits rouges, dont nous avons déjà parlé (84e livraison, page 19), par ses fleurs qui forment une panicule beaucoup plus garnie et plus étalée, et par ses feuilles trois à quatre fois plus grandes. Cet arbre d'ailleurs a un port bien plus élégant ; il s'élève très-haut et droit, et se divise en rameaux nombreux qui forment une tête touffue et très-ample. L'écorce est crevassée et de couleur cendrée. Le bois est tendre, blanc, et n'est propre qu'à brûler. Les feuilles sont ailées, alternes, luisantes, très-longues, les folioles sont au nombre de huit, avec une impaire, ovales, oblongues, rétrécies en pointe à leur sommet, très-entières, pétiolées, opposées ; l'un des côtés de leur base est plus étroit et comme tronqué.

Les plus grandes ont environ trois à quatre pouces de long. Les nervures sont comme dans l'espèce précédente. Les fleurs sont disposées en une panicule lâche, à l'extrémité des branches, aussi longues que les feuilles. Ces fleurs sont très-nombreuses, petites et blanchâtres. Elles ont un calice à cinq dents aiguës. Les pétales sont presque lancéolés, aigus, très-ouverts; les anthères droites et les stigmates comprimés, à deux lames.

De ce nombre de fleurs qui forment les panicules, très-peu se convertissent en fruits qui sont d'une couleur jaune, mêlée d'un peu de rouille, odorans, revêtus d'une légère pellicule, remplis de pulpe succulente et acidule. Le Monbin a exactement l'aspect du Frêne d'Europe.

Analyse chimique. Les acides tartareux, oxalique et malique paraissent être à nu dans ces arbres. Les feuilles, les écorces, les fruits, tout s'en ressent. L'espèce jaune dont il est question ici remplace laframbroise pour le sirop de vinaigre framboisé.

Propriétés médicinales. Toutes les parties du Monbin offrent des secours à la médecine, elles sont astringentes. On fait avec son fruit une compote utile aux malades épuisés par des diarrhées chroniques, tandis qu'on en emploie l'écorce dans les tisanes. Poupée-Desportes donne la formule suivante d'une tisane astringente. Prenez : écorces de Goyavier, de Monbin et de Grenade, de chacune trois gros; du riz bien lavé, trois onces; râpure de corne de cerf, une once : faites-les bouillir dans cinq chopines d'eau jusqu'à la diminution du quart. On emploie de même les écorces de Bois-Marie, de Raisinier,

d'Icaquier et de Monbin bâtard que l'on recommande contre la diarrhée des bestiaux. Le même médecin recommande la décoction des bourgeons de Monbin en gargarisme dans les angines. Cette même décoction est employée dans les collyres et pour laver les ulcères des Nègres. Les femmes en couche se servent aussi des feuilles, soit en bains, soit appliquées sur le bas-ventre. A l'époque où la variole exerçait aux colonies des ravages meurtriers, et que les bienfaits de la vaccine n'étaient point encore éprouvés par les habitans du Nouveau-Monde, on se servait des bourgeons de Monbin comme sudorifiques. Selon le docteur Chevalier, la tisane des racines de Monbin guérit la diarrhée et la dysenterie. Il recommande aussi les feuilles dans les bains. Aux îles Antilles, les naturels du pays qui se sentent attaqués de la goutte (maladie extrêmement rare au-delà du tropique) font en terre un trou dans lequel ils jettent de la braise bien ardente. Ils mettent dessus des noyaux de fruits du Monbin. Ils exposent ensuite dessus la partie malade, et endurent la fumée très-chaude le plus longtemps possible. Si ce remède ne les guérit pas radicalement, au moins il les soulage. La décoction de la racine s'emploie à la fin des gonorrhées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-DIX-SEPT.

Le dessin est réduit au quart.

1. Fleur entière.
2. Organes de la génération mâle et femelle.
3. Noyau grossi.

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

PHARELLE LAPPULACÉE

PHARELLE LAPULACÉE.

(*Ophtalmique astringente.*)

Synonymie. Vulg. Avoine des Chiens. — Pharus lappulaceus. — Lin., Monœcie hexandrie. — Jussieu, famille des Graminées. — Pharus caule ramoso, semine pilis rigidis ad apicem hirto. — Lam. Illust. Gen., tab. 767, f. 1. — Pharus lappulaceus, caule arundinaceo, ramoso; foliis angustis. Semine nigro, pilis rigidis ad apicem munito. Aublet. Guiane. vol. 2, p. 859. — Gramen arenaceum lappulatum. Plumier. Mss. t. 5, fig. 85.

Caractères génériques des Pharelles. Genre de plantes monocotylédones ou unilobées, de la famille des Graminées, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont disposées en une panicule lâche, les unes mâles et pédonculées; les autres femelles et sessiles. Les fleurs sont monoïques. *Fleurs mâles* munies de deux valves calicinales à une seule fleur dont la corolle est bivalve. *Fleurs femelles* ayant un calice bivalve, une corolle contenant un ovaire linéaire, surmonté d'un style divisé en trois stigmates à son sommet; une semence oblongue.

Caractères particuliers. Feuilles étroites et lancéolées.

Histoire naturelle. L'Avoine des chiens croît sur le

bord des rivières, ainsi que sur les montagnes de la Guiane et des Antilles. La seconde espèce est le *Pharus latifolius, foliis nervosis obtusis*, etc. Brown, Jam. Hist. p. 344, tab. 38, fig. 3, ou *Gramen avenaceum sylvaticum*, Sloan. Quoique cette plante soit très-commune aux Antilles, je ne l'ai jamais vu donner en nourriture aux bestiaux. On s'en tient au bois patate, au maïs, à l'herbe de Guinée et à l'herbe d'Écosse.

Caractères physiques. Les tiges de cette Pharelle parviennent à la hauteur de deux pieds; elles sont droites, rameuses, striées, faibles, un peu aplaties, glabres dans toute leur longueur, enveloppées presqu'en entier par les gaînes des feuilles. Celles-ci sont longues de sept à huit pouces, larges d'un pouce et davantage, lancéolées, rétrécies, aiguës à leur sommet, un peu courbées à l'extrémité de leurs gaînes, très-glabres, marquées en dessous de nervures saillantes, et parallèles à celles du milieu, qui sont jaunâtres; le dessus est marqué de stries fines, serrées et régulières. Les gaînes, également striées, sont plus courtes que les feuilles.

La panicule est terminale, étalée, peu garnie de fleurs divisées en rameaux lâches, écartés. Le rachis est pubescent, un peu blanchâtre ou cendré. Les fleurs mâles sont pédonculées, situées à la base des fleurs femelles. Leur calice est composé de deux valves au moins, un peu plus courtes que celles de la corolle, inégales, presque glabres. La corolle est pubescente; elle contient six étamines, dont les filamens sont pendans, très-déliés, terminés par des anthères jaunes, oblongues, bifides à leur sommet.

Les fleurs mâles sont presque sessiles, alternes, appliquées contre le rachis, dont le calice est composé de deux valves calicinales lancéolées, roussâtres, beaucoup plus courtes que les valves de la corolle, presque glabres, un peu inégales; la bale de la corolle est allongée, aiguë, roulée sur elle-même; la valve extérieure renferme par ses bords l'intérieure qui est très-étroite, linéaire : cette bale est couverte de poils courts, plus abondans vers la partie supérieure, qui deviennent roides, et accrochent à l'époque de la maturité. L'ovaire est fort petit, il se convertit en une semence oblongue, brunâtre, assez semblable à un grain d'avoine, enveloppée par la corolle et chargée d'aspérités. (Encycl.)

Analyse chimique. La graine de Pharelle lappulacée contient une fécule amilacée et beaucoup de gluten.

Propriétés médicinales. On retire des graines un gruau qui est très-nourrissant. On en fait une boisson pectorale et adoucissante, mais légèrement astringente. On fait entrer la décoction de la plante dans les collyres astringens. Tout le feuillage s'applique sur le côté dans les douleurs pleurétiques et les rhumatismes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-DIX-HUIT.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur hermaphrodite entourée de ses glumes.
2. Graines dépouillées de ses enveloppes florales.

MANGLIER A PANICULES COULEUR DE ROUILLE.

(*Ophtalmique astringente.*)

Synonymie. Manglier droit.—Manglier gris.—Manglier aquatique. — Conocarpus erecta. Foliis lanceolatis, Lin. Spect. Plant. n. 1, Pentandrie monogynie. — Jussieu, famille des Chalefs.—Alnus maritima, myrtifolia, coriariorum; Button-Wood Bermudiensibus vulgò. Plukn. Alm. — Alni fructu, laurifolia arbor maritima. Sloan. Jam. Cat. 135. — Hist. 2, p. 18, tab. 161, p. 2; Raj. suppl. Dend., p. 11.—Rudbeckia laurifolia maritima. Amer. Herb. 581.—Innominata. Plum. —Burm. Amer., p. 135, t. 144, fig. 2 et Mss. vol. 5, t. 117. — Manghala arbor curassavica, foliis salignis. Catesb. Car. 2, p. 33, t. 33. — Conocarpus foliis oblongis, petiolis brevibus, floribus in caput conicum collectis. Brown. Jam., p. 159. — Mangle Zaragoza Hispanis.

Caractères génériques des Mangliers. Genre de plantes à fleurs monopétalées de la famille des Chalefs, comprenant des arbrisseaux et arbres exotiques à feuilles simples, alternes et à feuilles axillaires ou terminales, auxquelles succèdent des fruits rassemblés en espèce de cône. Les fleurs sont ramassées en tête; un calice à cinq divisions; point de corolle; cinq à dix étamines; une semence nue inférieure.

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp

MANGLIER GRIS.

CARACTÈRES PARTICULIERS. Tige redressée; feuilles lancéolées; cinq à dix filets sortent de la base du calice; pétales nuls.

HISTOIRE NATURELLE. Il y a une telle confusion parmi les nomenclatures, qu'il est bon d'indiquer ici les espèces de Mangliers. Voici donc leurs diverses dénominations : 1°. Le Palétuvier des Antilles est le *Rhizophora candel* (vol. 1^{er}, pl. 10, pag. 45), appelé par les habitans Manglier chandelle. 2°. Le Palétuvier des Indes est le *Bruguyera gymnorisa*, Lamk; et le *Rhizophora gymnorhisa*, Linné; c'est le suivant (vol. 6, pl. 400). 3°. Le Manglier droit ou gris est le *Conocarpus erecta* de Linné, que les habitans appellent Manglier à fruits couleur de rouille. 4°. Le Manglier blanc, ou Manglier bobo, ou Manglier fou, c'est le *Conocarpus procumbens* de Linné. 5°. Enfin le *Mangle rouge*, c'est le Raisinier du bord de la mer (vol. 2, pl. 77, pag. 41), et aussi le *Rhizophora candel*, qui reçoit, comme on le voit, une double dénomination. Nicolson donne tour à tour au Mangle blanc les noms de Mangle fou, ou bobo, et de *mahot*, ce qui est tout-à-fait différent. Du reste, il n'y a plus de confusion en consultant les planches qui toutes présentent des caractères bien tranchans pour ces espèces.

Le Manglier gris croît naturellement aux Antilles sur les bords de la mer dans les baies sablonneuses et le long des côtes de l'Amérique qui avoisinent ces îles. Son bois est très-bon à brûler. Les ramiers sont friands de ses graines.

CARACTÈRES PHYSIQUES. Le Manglier est un arbre droit,

rameux, s'élevant au-delà de trente pieds, et qui a les jeunes rameaux anguleux. Les feuilles sont alternes, nombreuses, rétrécies à la base en de courts pétioles, lancéolées ou ovales lancéolées, pointues, entières, fermes, glabres, un peu épaisses, longues de deux pouces et demi à trois pouces, sur une largeur d'environ un pouce. On voit ordinairement des points glanduleux sur les bords des nervures. Les têtes de fleurs sont jaunâtres, pédicellées et disposées en grappes feuillées, axillaires et terminales, dont l'assemblage forme une panicule lâche. Ces fleurs sont très-petites. M. Jacquin dit qu'elles ont à la Martinique dix étamines une fois plus longues que le calice, pendant qu'ailleurs on les trouve n'en ayant en tout que cinq, non saillantes, une fois plus courtes que le style. Il succède aux fleurs des semences irrégulièrement trigones, écailleuses sur les bords, légèrement velues au sommet, réfléchies, étroitement embriquées, et rassemblées en petits cônes obtus, presque sphériques, de la grosseur d'une petite aveline.

Analyse chimique. Les feuilles, les fleurs, les fruits et le bois contiennent un principe très-amer, de la gomme, un peu d'acide malique et un principe très-astringent.

Propriétés médicinales. Selon Poupée-Desportes et Chevalier, tous deux anciens médecins à Saint-Domingue, l'écorce du Manglier gris est, par rapport au Quinquina gris, ce que le Manglier rouge est par rapport au Quinquina de cette couleur. « L'écorce, disent-» ils, de la première espèce est bonne en infusion, pour

» une personne enflée, avec cette précaution de prendre » celle du côté où le soleil l'échauffe le plus. Il faut » aussi choisir l'écorce la plus fine de ses jambes ou ra- » cines hors de terre ou d'eau. Le docteur Poupée-Des- » portes employait fréquemment le Mangle gris avec » l'écorce de quinquina, celles de Sucrier et d'Amandier » de montagne. » La poudre de la graine de Manglier gris étant séchée et pulvérisée, et jointe au sucre blanc, également en poudre, se lance sur la cornée pour détruire les taies de cette partie. Cette insufflation, faite au moyen d'une plume, cause d'abord beaucoup de douleur, mais comme elle excite une vive expansion de larmes, les habitans croient ce moyen propre à employer dans les ophtalmies chroniques. Je ne sais quelle théorie peut indiquer un semblable moyen, que la plus légère réflexion réprouve et condamne à l'oubli. Il n'en est pas de même d'une forte décoction de la plante, qui, ajoutée à l'acétate de plomb liquide (extrait de Saturne), et à quelques grains de sulfate d'alumine, compose un excellent collyre qu'on peut prescrire avec avantage dans les ophtalmies chroniques. Un vieux habitant m'a beaucoup vanté un remède contre le diabétès et l'incontinence d'urine, au moyen d'une teinture alcoolique faite avec l'écorce de ce Manglier, la racine de Gingembre et la Rose.

EXPLICATION DE LA PLANCHE TROIS CENT QUATRE-VINGT-DIX-NEUF.

Nota. Les fruits et les fleurs sont plus gros que nature.

PALÉTUVIER DES INDES.

(*Ophtalmique astringente.*)

Synonymie. Bruguiera gymnorhiza. Lam. Illust. gen., tab. 397. — Lin., Pentandrie monogynie. — Jussieu, famille voisine des Chèvrefeuilles. — Rhizophora foliis ovato-lanceolatis integerrimis, radice terræ superimposita. — Lin., Rhizophora calicum laciniis persistentibus patentibus versus fructum incurvatis. Wach. Ult. 89. — Mangium celsum. Rumph. Amb. 3, p. 102, t. 68. — Mangé-Mangi. — *Toucké* en chinois. — En belge : *Wortel-Boom* seu *Hordicum arbor*.

Caractères génériques des Palétuviers. Arbres à fleurs polypétalées, qui a les plus grands rapports avec les *Rhizophora*, et qui constitue un genre particulier très-intéressant à connaître. Les fleurs ont un calice supérieur à dix ou douze divisions; dix ou douze pétales compliqués, staminifères; vingt à vingt-deux étamines; un style; une capsule monosperme.

Caractères particuliers. Arbre aquatique à feuilles de Poirier. Feuilles non ponctuées comme celles du *Rhizophora*.

Histoire naturelle. Le Palétuvier croit naturelle-

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

PALÉTUVIER DES INDES.

ment dans les Indes-Orientales, mais on le rencontre aux Antilles et particulièrement à l'île de Cuba. Son bois est rougeâtre, dur, pesant; il exhale dans l'état frais une odeur sulfureuse très-marquée, qui paraît résider encore plus particulièrement dans l'écorce. Si on jette ce bois vert dans le feu, il s'enflamme aussitôt avec activité, et répand une lumière très-vive. Les Chinois, dit Savigny, emploient son écorce pour teindre en noir. Ses fruits fournissent aux habitans de plusieurs contrées de l'Asie et de l'Amérique, une sorte de moelle qu'ils font cuire dans du vin de Palmier ou dans du jus de poisson, et qui leur sert d'aliment. Quelques-uns s'accommodent d'un mets moins délicat, et se contentent des feuilles de cet arbre, ou même de son écorce à laquelle ils prétendent trouver une saveur agréable.

Les Palétuviers ainsi que les Rhizophoras ne comprennent que des arbres peu élevés, mais qui s'étendent au loin horizontalement par le moyen de longs jets qui partent de leurs rameaux, gagnent la terre, s'y enracinent, et produisent, dans plusieurs espèces, de nouveaux troncs qui se multiplient ensuite de la même manière. Tous ces arbres ne croissent que dans des terrains bas, voisins de la mer et souvent baignés par ses flots. L'humidité qui règne perpétuellement dans ces endroits, est très-propre à favoriser la germination particulière à ces sortes de plantes. En effet leurs semences peuvent pénétrer facilement dans une terre qui est toujours plus ou moins molle. On a même observé que celles qui tombaient sur le côté prenaient également racine, continue Savigny, et parvenaient en peu de temps à se redresser. Le bois du Palétuvier a beaucoup de rapport avec celui de l'Aunette.

Lorsque la semence est parvenue à sa parfaite maturité, la germination se manifeste aussitôt, et commence dans la capsule même. La radicule qui se développe la première, rompt le sommet de cette capsule, et se prolonge au dehors sous la forme d'une massue ligneuse, solide, nue, plus ou moins longue, et terminée en pointe. Dans cet état, la semence est pendante. Cette massue, par son poids et ses oscillations continuelles, parvient à la détacher de la capsule, et tombe sur la terre où elle reste fichée par son sommet dans une position verticale. Lorsqu'elle a jeté quelques fibres, on aperçoit bientôt un développement inverse du premier. Les deux cotylédons déchirent l'enveloppe qui les couvrait; la plumule s'élève en même temps de la base de la semence, monte peu à peu, et continue de croitre par l'affluence des sucs nourriciers que lui transmet la massue qui se trouve alors convertie en une véritable racine. (Encycl.) *O res miranda!!*

Caractères physiques. Le Palétuvier naît dans des lieux humides ou marécageux, où il est souvent inondé par le flux de la mer. Il s'élève tout au plus à douze pieds de hauteur sur un tronc communément tortueux, inégal, revêtu d'une écorce épaisse, brune, rugueuse et crevassée. Ses rameaux sont très-nombreux, et s'étendent en tous sens. Il part du tronc et des branches inférieures, quantité de jets nus, cylindriques, souples, flexueux, dont les extrémités se plongent dans la terre, s'y enracinent et produisent quelquefois de nouveaux troncs; ces jets forment par leurs bifurcations et leurs entrelacemens des lacis impénétrables, semblables à ceux du Figuier du Bengale. Les feuilles sont opposées,

portées sur de courts pétioles, ovales, acuminées, un peu épaisses, fermes, vertes, lisses et très-entières. Leur surface inférieure est plus pâle et relevée d'une côte moyenne assez saillante, d'où naissent latéralement des nervures grêles, obliques, peu sensibles, qui s'anastomosent par des réticulations presque régulières. Elles ont cinq à six pouces de longueur, et ne sont jamais ponctuées en dessous comme celles du Rhizophora. Les jeunes feuilles, avant leur développement, sont revolutées dans des bourgeons cylindriques, très-allongés, pointus, qui ne diffèrent pas sensiblement de ceux des Figuiers. Les fleurs sont assez grandes, solitaires, axillaires ou latérales, d'un jaune verdâtre, pendantes. Elles ont un diamètre de dix à douze lignes, et sont soutenues par des pédoncules épais, longs d'un pouce au plus; elles sont accompagnées de deux bractées. Le fruit consiste, avant la germination, en une semence inférieure, renfermée dans le disque du calice qui devient une sorte de capsule, quelquefois un peu proéminente entre les divisions, et comme semi-inférieure. L'embryon que contient cette semence est entouré d'un périsperme charnu assez abondant; sa radicule est supérieure, et ses cotylédons sont divisés en deux ou trois lobes. (Encycl.)

Analyse chimique. Le Palétuvier contient beaucoup de tanin, une résine d'une odeur soufrée, plus un principe très-amer et très-astringent.

Propriétés médicinales. Les Indiens et les Chinois attribuent au Palétuvier des vertus contre l'impuissance accidentelle, et dont ils font un grand secret. On en ordonne les bains aux enfans rachitiques et disposés à la

distorsion de la colonne spinale. Dans les cas d'impuissance, ils associent le Palétuvier au Gin-Seng (8e vol.), et citent à cet égard des milliers d'expériences auxquelles je ne puis ajouter beaucoup de foi. Il n'en est pas de même de ses propriétés astringentes qui font rechercher les fleurs et l'écorce pour les collyres astringens.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT.

Le dessin est réduit au quart de sa grandeur.

1. Fleur entière.
2. Pétale déplié portant deux étamines.
3. Moitié de la corolle et ovaire.
4. Calice et rudiment du fruit.
5. Jet funiculaire.

Theodore Descourtilz Pinx. — *... Sculp.*

SCIRPE PENTAGONE JONC D'EAU.

SCIRPE PENTAGONE.

(*Anti-ophtalmique astringente.*)

Synonymie. Vulg. Jonc d'eau.—Scirpus palustris pentagonus, D. — Lin., Tétrandrie monogynie. — Jussieu, famille des Souchets. — Scirpus palustris caule pentagono ad nodos florido. Plum. vol. 4, p. 104.

Caractères génériques des Scirpes. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des Souchets, comprenant des herbes dont les fleurs sont disposées en épis imbriqués; les chaumes cylindriques ou anguleux, les feuilles graminiformes, leur gaîne entière point fendue. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des épillets un peu ovales, composés de paillettes imbriquées de toutes parts; point de corolle, trois stigmates; une semence supérieure, nue, recouverte par les écailles. (Encycl.)

Caractères particuliers. Chaume à cinq angles.

Histoire naturelle. Le Jonc d'eau ou de mer d'Amérique ne diffère nullement de celui d'Europe, seulement les feuilles acquièrent une couleur argentée lorsque ces joncs végètent dans une eau saumâtre ou salée. Quoi de plus pittoresque pour un peintre de paysages qu'un

lagon garni de roseaux, et ombragé par des bambous à panaches mobiles ou de verdoyans bananiers!

Une forêt s'élève, antique, révérée ;
Le fer a respecté sa verdure sacrée.
Là de ronces, de joncs, de mousse environné,
S'enfonce un antre creux, en voûte façonné.

De Saint-Ange.

Mais malheur au favori d'Apollon s'il se trouve dans le voisinage quelques mangles servant d'asile aux *maringouins*, à ces insectes ailés, avides du sang humain, que la vue reconnaît aux petits points blancs dont leur corps est piqueté, et qui annoncent à l'ouie leur présence par des sons aigus dont le calme des bocages est souvent interrompu.

Caractères physiques. Ce Scirpe a des racines plus ou moins rampantes, de couleur brune, fibreuses, garnies quelquefois d'écailles membraneuses, roussâtres; il s'en élève plusieurs tiges droites, articulées, pentagones, touffues, colorées alternativement de vert et de jaune de Sienne, striées, hautes de deux à trois pieds, pourvues de distance en distance de feuilles amplexicaules qui se développent aux articulations, et ont plusieurs nervures.

Les tiges sont terminées par des épis axillaires pourvus de trois stipules : chaque épi est composé d'écailles brunes, oblongues, imbriquées, un peu aiguës, légèrement membraneuses et blanchâtres à leurs bords, marquées sur le dos d'une nervure saillante; les deux écailles inférieures opposées, un peu plus larges, obtuses ; chaque fleur séparée par une écaille contient trois étamines, un style bifide. Les semences sont

ovales, presque rondes, un peu comprimées, peu luisantes, entourées à leur base de quelques poils courts.

Analyse chimique. La racine contient une huile volatile épaisse, une résine d'un jaune pâle, un extrait brun, et un peu d'amidon.

Propriétés médicinales. Toute la plante est employée dans les tisanes anti-syphilitiques, que l'on prescrit à la fin des gonorrhées. Elle est apéritive et rafraîchissante, quoique légèrement astringente. Son eau distillée entre dans les collyres que l'on recommande dans les ophtalmies chroniques. Pour ajouter aux vertus de ce roseau, on lui associe, dans les maladies honteuses, les racines d'herbe à collet, de citronnier, de malnommée, de verveine blanche, d'herbe à blé, de poivrier à feuilles de plantain appelé vulgairement à Saint-Domingue *Jet Sureau.*

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT UN.

Le dessin est réduit au tiers de sa grandeur naturelle.

1. Bulbes de la racine.
2. Fleur ouverte.
3. Fruit entier.
4. Fruit ouvert.

SOUCHET ÉLÉGANT.

(*Anti-ophtalmique astringente.*)

Synonymie. Vulg. Herbe à couteaux. — Cyperus elegans. — Lin., Triandrie monogynie. — Jussieu, famille des Souchets. — Cyperus paniculâ aureâ maximâ. Plum. vol. 4, p. 104. — Cyperus culmo triquetro, umbellâ decompositâ ; spiculis ovatis ; glumis mucronatis, patulis ; involucro tetraphyllo ; umbellâ longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 1, p. 278. Cyperus paniculâ maximè sparsâ, ferrugineâ, compressâ, elegantissimâ. Sloan. Jam. 35. — Cyperus major, umbellatus paniculis laxis spicillis teretibus, culmo triquetro. Brown. Jam., p. 128, n. 4. — Gramen nodosum lithospermi semine. Plumier.

Caractères génériques des Souchets. Genre de plantes monocotylédones à fleurs glumacées, hermaphrodites, de la famille des Souchets, qui a de grands rapports avec les Scirpes, et qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les tiges ou chaumes sont triangulaires dans le plus grand nombre des espèces, cylindriques dans quelques autres ; les fleurs disposées en épis agglomérés ou en ombelles. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs hermaphrodites, disposées en épis comprimés ; les bulles calicinales disposées, par imbrication, sur deux rangs

Theodore Descourtilz Pinx. *Perée Sculp.*

SOUCHET ÉLÉGANT, HERBE A COUTEAUX.

opposés ; trois étamines ; un style ; trois stigmates ; une semence nue, enveloppée par le calice.

Caractères particuliers. Chaume triangulaire, nu ; ombelle feuillue ; pédoncules nus, prolifères ; épis serrés ; pointes étalées. (Marais de la Jamaïque, etc.)

Histoire naturelle. Cette plante se rencontre dans les lieux maritimes et marécageux de la Jamaïque. C'est une très-jolie espèce, remarquable par la disposition de ses panicules presqu'en une triple ombelle.

J'aime à voir le zéphir agiter dans les eaux
Les replis ondoyans des joncs et des roseaux.

Colardeau.

Les insulaires emploient le Souchet élégant et celui qui précède à divers usages ; ils en font des chapeaux,

Et le Nègre en fumant tresse ce jonc docile.

D'autres le font servir aux usages domestiques, et envoient avec soin leurs enfans couper sur le bord des ruisseaux·

.... Ce jonc, qui par un art adroit
Au lait emprisonné laisse un passage étroit.

Caractères physiques. Les tiges de ce Souchet sont droites, glabres, simples, fort hautes, triangulaires, striées, lisses sur leurs angles, dépouillées de feuilles dans leur longueur, garnies seulement de feuilles radicales et inférieures, glabres, ensiformes, verdâtres,

assez larges, striées, subulées, très-aiguës, embrassant par leur gaîne la partie inférieure des tiges.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une sorte de panicule étalée, dont les ramifications assez régulières produisent un effet agréable. Dans le centre est une touffe d'épillets sessiles, d'où sortent des rameaux simples, ouverts en étoiles, chargés de fleurs depuis leur base jusqu'à leur sommet. Les ramifications extérieures sont des pédoncules ombellés, très-ouverts, ordinairement plus longs que les rameaux internes, roides, glabres, simples, nus, divisés à leur sommet en trois, quelquefois quatre branches en étoile, ou en ombelles, longues d'un à deux pouces, garnies dans toute leur longueur d'épillets très-serrés, extrêmement nombreux, fort petits, presque sessiles ou qui paraissent plus ou moins pédicellés par la chute des fleurs inférieures. Ces épillets sont d'un jaune doré, ou d'un roux clair, ovales-oblongs, aigus, composés d'écailles très-courtes, concaves, membraneuses, glabres, mucronées à leur sommet. L'involucre est formé d'environ quatre folioles inégales, semblables aux feuilles, et dont quelques-unes sont plus longues que la panicule. (Encycl.)

Analyse chimique. Toute la plante contient de l'albumine, un principe légèrement astringent, un peu de gomme et du malate de chaux.

Propriétés médicinales. Chaque profession a sa thérapeutique. Les marins des colonies et les pêcheurs de haute et basse marée recommandent l'usage extérieur de tafia, dans lequel on a mis infuser les racines du

Souchet élégant. On les coupe par tranches, et après les avoir laissé pendant quinze jours en macération à froid, ils imbibent des compresses de cette teinture qu'ils regardent comme curative ou préservative de l'amaurose, si fréquente au-delà du tropique, et dont les marins, forcés de coucher souvent sur le pont à la belle étoile, sont subitement affligés. Les médicastres de terre, au contraire, substituent le lait au tafia, et font bouillir les racines de ce Souchet dans le lait pour en bassiner les yeux. Ce remède, disent-ils, apaise l'inflammation, dissipe les nuages et éclaircit la vue.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT DEUX.

Le dessin est réduit au quart de sa grandeur.

1. Portion d'un panicule ou épillet.
2. Organes de la reproduction.
3. Tubercules radicaux odorans.

ROSIERS MARRONS ROUGE ET JAUNE.

(*Anti-ophtalmique astringente.*)

Synonymie. Rosa americana sylvestris caule aculeato, foliis pinnatis; foliolis ovatis, crenatis; flore intùs rubro, extùs luteo, germinibus globosis, D. — Rosa sylvestris sulfurea, germinibus globosis, petiolis cauleque aculeatis, foliis pinnatis, foliolis ovalibus. Nicolson.

Caractères génériques des Rosiers. Calice à tube ventru, étranglé au sommet, à cinq divisions allongées, aiguës, souvent barbues sur les côtés. Corolle de cinq pétales arrondis au sommet; étamines nombreuses; graines soyeuses, nombreuses, pariétales, surmontées chacune d'un style, renfermées dans le calice qui devient une espèce de baie globuleuse.

Caractères particuliers. Ovaires comme globuleux, glabres; pédoncules aiguillonnés, hérissés; folioles du calice lancéolées comme pétiolées. (Vivace.)

Histoire naturelle. On a tout dit de la reine des fleurs. Veut-on peindre un bosquet romantique?

Ah! surtout que la rose, embaumant ce sentier,
Brille comme le teint de la vierge ingénue
Que fait rougir l'amour d'une flamme inconnue.

De Fontanes.

Théodore Descourtilz Pinx   Poree Sculp

ROSIERS MARONS .

Veut-on célébrer son empire enchanteur sur nos sens , à la cour , au village ?

Fleur chère à tous les cœurs, elle embaume à la fois
Et le chaume du pauvre, et les lambris des rois.

Boisjolin.

Veut-on un tableau de grâces et de légèreté ? on met en scène la Rose et le zéphyre.

Dans les jardins de Flore
Rival heureux du papillon,
Zéphyr caresse le bouton,
De la Rose qui vient d'éclore.

Vigée.

Enfin est-il question dans une élégie de déplorer la mort d'une jeune beauté ?

Elle languit et meurt cette rose si belle
Que brûlait de cueillir plus d'un amant fidèle ;
De la jeunesse ainsi la fleur s'épanouit,
Ne brille qu'un moment, tombe et s'évanouit.

Baour-Lormian.

Caractères physiques. Le Rosier marron rouge , dit Nicolson , a une racine fibreuse pivotante ; ses tiges sont grêles, tendres, grisâtres , un peu crevassées ; ses branches droites, alternes ; ses feuilles allongées , d'un pouce et demi de longueur, de sept à huit lignes dans leur plus grande largeur , pointues , veloutées , finement dentelées , d'un vert sombre ; ses fleurs naissent des aisselles ; elles sont comparables à la Rose capucine , c'est-à-dire d'un rouge orangé intérieurement et jaune

en-dessous, sans beaucoup d'odeur; il leur succède un fruit arrondi, oblong, velouté d'un vert sombre, qui s'ouvre dans sa maturité en trois portions faites en cuiller, de couleur de feu en-dedans. On voit au centre de petites graines grisâtres, couvertes d'une substance jaunâtre, d'une saveur douce, adhérentes à un corps de forme pyramidale. Cet arbrisseau est en même temps chargé de fleurs et de fruits, ce qui le rend très-agréable à la vue.

La variété à fleurs jaunes ne diffère de la précédente espèce qu'en ce que ses fleurs sont d'un jaune de soufre. Les fruits sont d'un jaune foncé en-dedans, et beaucoup plus gros que ceux de la première espèce. On trouve ces deux Rosiers dans les mornes et dans les lieux incultes et arides.

Analyse chimique. Les Roses des deux espèces contiennent du tannin soluble dans l'eau froide, du mucilage, une certaine quantité d'huile volatile. L'infusion aqueuse des pétales noircit par l'addition du sulfate de fer.

Propriétés médicinales. Outre les vertus toniques de ces Roses, on les emploie comme légèrement astringentes dans les collyres. C'est parce que les pétales sont doués de cette vertu, qu'on fait, avec, des conserves propres à relever le ton de l'estomac et des intestins, et sympathiquement celui des poumons et autres organes qui ont des connexions avec l'appareil digestif. C'est pourquoi ces conserves sont recommandées dans les catharres chroniques, et certains écoulemens des membranes muqueuses, tels que la leuchorrée et la diarrhée.

On administre à l'intérieur cette conserve, et seulement la décoction de la fleur en lavemens ou en injections. C'est à tort que les insulaires ont recours à ces injections dans les hémorragies utérines qui le plus souvent proviennent d'une vive irritation des membranes. On conçoit que dans ce cas les émolliens et les antiphlogistiques doivent être préférés aux toniques et aux excitans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT TROIS.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Branche de rosier marron rouge.
2. Son fruit.
3. Fleur de la variété jaune.
4. Son fruit.

MORELLE ANSERINE.

(*Anti-ophtalmique astringente.*)

Synonymie. Solanum Chenopodioides. Lam. Illust. Gen. 2340. — Lin. Pentandrie monogynie. — Tourn., classe des Infundibuliformes. — Jussieu, famille des Solanées. — Solanum caule inermi, subherbaceo; foliis ovato-oblongis, repando-sinuatis, subhirsutis; junioribus subtùs tomentosis. — Solanum chenopodioides acinis albescentibus. Feuil. Obs. 2, t. 14.

Caractères génériques des Morelles. Calice à cinq divisions; corolle à cinq lobes pointus; cinq étamines à anthères conniventes, s'ouvrant au sommet par deux pores; stigmate simple; une baie à deux loges polyspermes, entourée à la base par le calice persistant; graines glabres.

Caractères particuliers. Baie bleue; tiges minces; feuilles longues, étroites et dentées à leurs bords.

Histoire naturelle. D'après le rapport du P. Feuillée, cette plante, d'une humble stature, est très-recherchée par les médecins de l'Amérique qui lui reconnaissent les vertus des Solanées.

Caractères physiques. Cette Morelle est remarquable

Theodore Descourtilz Pinx. *Poree Sculp.*

MORELLE ANSERINE.

par la ressemblance de ses feuilles avec celles de l'Anserine, à un tel point que, sans les fleurs, on pourrait presque les confondre au premier aspect. Sa racine se divise en plusieurs branches assez fortes, garnies de chevelus, et s'enfonce en terre de cinq à six pouces. Il en sort une tige d'environ trois pieds, garnie de rameaux étalés. Cette tige est lisse, légèrement anguleuse, sans épines, presque ligneuse, dans certains individus plus ramassés, herbacée dans beaucoup d'autres. Elle est garnie de feuilles éparses, alternes, pétiolées, ovales, oblongues, tantôt entières, tantôt sinuées, et anguleuses comme celle de l'Anserine, d'un vert gai en dessus, blanchâtres en dessous, couvertes d'un petit duvet blanc, un peu rudes au toucher, aussi variées par leur grandeur qu'elles le sont par leurs formes. Les fleurs sont disposées en ombelles latérales, simples, pauciflores; le pédoncule commun se divise en trois ou quatre autres qui soutiennent chacun à leur extrémité une petite fleur blanche, semblable à celle de la Morelle noire, un peu pendante, divisée en cinq segmens oblongs; le calice est au moins une fois plus petit que la corolle, à cinq divisions profondes, linéaires, persistantes.

Analyse chimique. Toute la plante contient une fécule verdâtre, un principe légèrement narcotique, un peu de gomme et du malate de chaux.

Propriétés médicinales. Les insulaires font, dit le P. Feuillée, un grand usage de cette plante dans certaines espèces de fièvres inflammatoires, accompagnées de diarrhée; ils pilent le bout des branches, en expriment le suc, et le mêlent avec un peu d'alun, d'eau de rose,

et un jaune d'œuf. Ils se servent encore de ce même suc dans les maladies des yeux, ou quand leur vue s'affaiblit. Ils prétendent que ce remède en apaise les douleurs et dissipe les nuages de la vue.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATRE.

1. Racine.
2. Corolle grossie et ouverte pour laisser voir l'insertion des étamines.
3. Calice et pistil.
4. Etamine vue à la loupe.
5. Fruit grossi coupé transversalement.
6. Graine de grosseur naturelle.

DOUZIÈME CLASSE.

DES VÉGÉTAUX SPÉCIALEMENT DIRIGÉS SUR LES PROPRIÉTÉS VITALES DE L'ORGANE DE L'OUIE, OU PLANTES DITES ANTI-ACOUSTIQUES; SAVOIR :

1°. Anti-acoustiques émollientes.
2°. Anti-acoustiques stimulantes.

SOMMAIRE.

L'OREILLE, comme le dit Bordeu, se dresse, se tend, s'ouvre et s'accommode, en quelque sorte, à l'action et à l'entrée des rayons sonores. C'est un organe d'une sensibilité exquise, surtout chez les animaux, mais aussi ce sens est d'une susceptibilité extrême, ce qui rend très-fréquentes les altérations du système auditif.

La description anatomique de l'oreille étant déplacée dans un traité de botanique usuelle, je renvoie le lecteur aux ouvrages qui traitent de cette matière, en me contentant d'indiquer les divers moyens thérapeutiques convenables aux genres d'altération de l'appareil auditif.

Je commencerai par la dessiccation du *cérumen*, ce suc jaune orangé, que sécrètent les glandes de l'oreille pour la lubréfaction de l'organe, et qui, par un effet morbide, prend quelquefois tant de consistance, qu'il s'op-

pose à la vibration du son, en bouchant la caisse du tambour, et cause, par sa présence importune, une surdité momentanée. Dans ce cas, des injections émollientes délayant, dissolvant ce résidu trop condensé, la surdité cesse comme par enchantement. Souvent on ajoute aux décoctions émollientes anti-acoustiques, une huile douce telle que celle de lin, de ben, d'amandes de Coco, etc., dont l'effet est adoucissant.

Quelquefois la surdité provient de l'obstruction de la trompe d'eustache que l'on fait cesser au moyen d'injections détersives par l'intérieur de la bouche. S'agit-il de l'occlusion de l'appareil auditif par des excroissances polypeuses? Le docteur Alibert, qui a observé cette altération à l'hôpital Saint-Louis, a guéri le jeune vénérien qui en était l'objet, par des injections légèrement astringentes aiguisées avec la liqueur de Van-Swiéten.

Dans le cas où la surdité se déclare à la suite d'une détonation prolongée de pièces d'artillerie ou de tout autre effet violent qui déchire souvent la membrane du tympan, on doit recourir à des injections anodines et légèrement toniques, ou à des fumigations de la même nature.

Quelquefois la surdité est le résultat du relâchement de la membrane du tympan. Alors il faut recourir à des agens thérapeutiques, un peu stimulans, tels que fumigations sèches de résines odoriférantes.

Si la surdité a pour cause une susceptibilité organique nerveuse d'une excessive sensibilité, on associe aux fumigations précédentes des anti-spasmodiques odorans ou fétides suivant les cas, tels que le musc, l'ambre, le *castoreum* et l'*assa-fœtida*.

La surdité qui provient d'une métastase laiteuse, va-

TOMATE À CÔTES.

Theodore Descourtilz Pinx.   Perée Sculp.

AVOIRA DE GUINÉE.

riolique, psorique, arthritique, dartreuse, etc., se guérit facilement en détruisant la cause par un traitement approprié à chaque genre d'affection qu'on doit d'abord rappeler à l'endroit primitif pour la traiter ensuite par les moyens rationnels.

La dureté de l'ouïe et le tintouin, espèce de bruit incommode et continuel, étant souvent la suite d'affections morales tristes, ou d'excès en tout genre, ou d'une application trop long-temps soutenue, ou même de veilles trop prolongées, on conçoit que les agens thérapeutiques ne peuvent rien contre ces désordres qu'on fait aisément disparaître, si l'on peut commander à son imagination, ou trouver quelque distraction; si l'on est modéré dans les plaisirs; si l'on évite une étude trop opiniâtre, et des veilles toujours nuisibles à la santé.

La membrane muqueuse qui tapisse le conduit auditif étant très-impressionnable aux vicissitudes de l'atmosphère, il s'ensuit que, par une transpiration interceptée, le passage du chaud au froid frappe cette membrane d'inflammation et constitue alors le catarrhe aigu de l'oreille. On doit combattre cette inflammation (l'otite) par les anti-phlogistiques, les sangsues, les injections émollientes, les huiles, et surtout les opaciées ou l'acide hydrocianique après la déplétion des vaisseaux. Mais si le catarrhe aigu passe à l'état chronique, les émolliens prolongent le relâchement de la membrane muqueuse, et on doit les remplacer par des injections astringentes et légèrement aromatiques, des purgatifs et des révulsifs, tels que cautères, sinapismes, vésicatoires.

Les douleurs atroces qu'on éprouve dans l'otite, étant produites par l'inflammation générale de l'organe, et

consécutivement par l'extension excessive de la membrane du tympan ; après l'explication des moyens antiphlogistiques, on fait des lotions opiacées, ou des injections de même nature qui ordinairement calment merveilleusement ces douleurs épouvantables.

MORELLE POMME-D'AMOUR.

(*Anti-acoustique émolliente.*)

Synonymie. Vulg. Tomate à côtes. — Solanum lycopersicum. Lam. Illust. Gen. 2330. — Lin., Pentandrie monogynie. — Tournef., Infundibuliformes. — Jussieu, famille des Solanées. — Solanum caule inermi, herbaceo; foliis pinnatis incisis; floribus septemfidis, fructu toruloso. — Solanum pomiferum, fructu rotundo striato molli. Bauh. Pin. 147. — Solanum lycopersicum caule inermi herbaceo, foliis pinnatis incisis, racemis simplicibus. Lin. Spec. Plant.

Caractères génériques des Morelles. Calice à cinq divisions; corolle à cinq lobes pointus; cinq étamines à anthères conniventes, s'ouvrant au sommet par deux pores; un stigmate simple; une baie à deux loges polyspermes, entourée à la base par le calice persistant; graines glabres.

Caractères particuliers. Tige sans épines, herbacée; feuilles pinnées, incisées; grappes simples.

Histoire naturelle. Le mot Lycopersicum est formé des mots grecs *lupos*, loup, et *persicos*, pêche. On cultive la Tomate en Amérique et en Europe, particulièrement en Portugal, en Espagne et dans le midi

8*

de la France. Les ressources qu'elle offre à l'art culinaire pour les ragoûts et les coulis l'ont fait admettre dans tous les potagers des environs de Paris. Sa marmelade se conserve pour l'hiver, au moyen de la cuisson; et alors que les ressources des légumes sont diminuées, au milieu de l'hiver, par exemple, la sauce Tomate paraît sur nos tables sous mille préparations, soit pour servir de coulis au bœuf et au mouton, soit pour être associée à la morue et à beaucoup d'autres poissons. On lui ajoute aux colonies du piment et d'autres aromates nécessaires pour faciliter les digestions et prévenir l'inertie de l'estomac. On confit la Tomate dans le vinaigre lorsqu'elle est jeune. Sa culture exige une terre grasse et humide, où on dépose les jeunes plants venus sur couche.

Caractères physiques. La Tomate à côtes s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds; sa tige est faible, rameuse et se courbe facilement sous le poids de ses fruits. Elle a les feuilles ailées avec une impaire; les folioles sont découpées, glabres, vertes, d'une odeur désagréable. Un caractère particulier à sa fleur est d'avoir sept divisions au lieu de cinq : elles sont peu profondes, larges et aiguës. Son calice est également divisé en sept, cilié sur ses bords, ainsi que les pédoncules. Le fruit est très-gros, comprimé aux deux extrémités, et profondément sillonné sur tous les côtés. C'est une baie rouge et molle, luisante, douce au toucher, remplie d'un suc aigrelet qui, quoique nauséeux, n'est point désagréable. Il y a plusieurs espèces de Tomates; ce fruit est divisé en plusieurs loges qui renferment une grande quantité de graines aplaties et jaunâtres.

Analyse chimique. La pulpe de ce fruit contient un suc acidule un peu nauséeux, ainsi que toutes les baies des Solanées. Mais ce suc dans la Tomate rouge n'est pas vénéneux parce qu'il contient un acide végétal qui détruit constamment le principe délétère.

Propriétés médicinales. Le fruit mis en macération dans l'huile est employé en embrocation dans les contusions violentes, et comme résolutif. Cette même huile sert à frictionner les parties affectées de douleurs rhumatismales, qu'elle calme par sa vertu légèrement narcotique. Le suc de toute la plante est d'un grand usage extérieurement dans l'inflammation des yeux et celles des oreilles; on en use en fomentation. On applique aussi le feuillage en un cataplasme qui agit comme anodin. Aux colonies on maintient immédiatement la pulpe de la Tomate sur les paupières dans les ophtalmies aiguës; j'ai vu de très-bons effets de ce topique dans ce genre d'inflammation.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT CINQ.

La figure est réduite à moitié de sa grandeur.

1. Fleur ouverte.
2. Fruit entier.
3. Fruit coupé transversalement.
4. Graine.

ABUTILON D'AMÉRIQUE EN ÉPI.

(*Anti-acoustique émolliente.*)

SYNONYMIE. Vulg. Fausse Guimauve satinée. — Herbe de douze heures. — Sida americana. — Lin., Monadelphie polyandrie. — Tournef., Campaniformes. — Jussieu, famille des Malvacées. — Abutilon vesicarium, flore luteo, majus. Plum. Ic. 1, t. 2. — En malabarois : *Belocre.* — Fruta gargantilha. Lusit.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES DES ABUTILONS. Genre de plantes de la famille des Malvacées, dont les espèces sont nombreuses : ce sont des sous-arbrisseaux ou des herbes qui y ressemblent, et toutes ont un port intéressant, soit par la disposition de leurs parties, soit par leur feuillage cotonneux et d'un blanc satiné. Les caractères essentiels sont : un calice simple, persistant, divisé jusqu'à la moitié en cinq parties ; plusieurs capsules réunies circulairement, à deux valves, mono ou polyspermes.

CARACTÈRES PARTICULIERS. Feuilles cordiformes, oblongues, sans divisions ; capsules multiloculaires, de la longueur du calice ; loges lancéolées. (Jamaïque.)

HISTOIRE NATURELLE. On appelle vulgairement aux

ABUTILON EN EPI.

colonies cet Abutilon fausse Guimauve, parce qu'il a les caractères botaniques, l'aspect et les propriétés des Malvacées. On lui donne aussi le nom d'herbe de douze heures, parce que ses pétales ne commencent à s'épanouir que vers midi, et qu'ils se referment trois ou quatre heures après.

Caractères physiques. Les feuilles de cet Abutilon sont deux fois plus longues que larges, un peu en cœur à leur base, pointues, légèrement dentées, fort cotonneuses et portées par des pétioles beaucoup moins longs qu'elles; les fleurs sont jaunes; les capsules sont noires, de même grandeur que celles de l'Abutilon ordinaire, à douze loges cotonneuses, et chaque feuillet ou battant des loges se termine par une pointe lancéolée, aussi longue que la capsule même : ces battans s'ouvrent très-peu vers leur suture interne; les calices sont cotonneux, et les pédoncules plus courts que les feuilles.

On a donné la dénomination latine de Plumier à l'Abutilon d'Amérique (Encycl., n. 22), et à l'Abutilon en épi (Suppl. Encycl., n. 69). Mais je crois ces deux plantes appartenant à la même espèce. Voici la description : Abutilon à épi, *Sida spicata*, Cavan., *Sida foliis subcordatis, acuminatis; pedunculis petiolo parvo vix longioribus; capsulis pendulis, obtusis; floribus spicatis*, Cavan. Diss. Bot. 1, p. 24, tab. 8, f. 1. — *Sida spicata, foliis ovatis, cordatis, acutis, dentatis; racemoso terminali, nudo; capsulis muticis, capitatis, calice majoribus*, Wild. Spec. Pl., vol. 3, p. 761, n. 81. — *Abutilon vesicarium, flore luteo, majus*, Plumier, Hist. Miss., tab. 4, p. 14, et apud Burman. Amer., tab. 2,

fig. 1. (*Voyez* la synonymie du commencement de cet article.)

Les rameaux de cet arbrisseau sont très-longs, épais, nombreux, redressés, garnis de feuilles ovales, un peu allongées, légèrement échancrées en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, dentées, d'un vert blanchâtre, légèrement velues; les dentelures courtes, distantes; les stipules inconnues.

Les fleurs sont alternes, situées à l'extrémité des rameaux en une sorte d'épi simple; les inférieures axillaires, les unes nues, soutenues par des pédoncules géniculés, plus longs que les pétioles. Le calice est glabre, à cinq découpures ovales, aiguës; la corolle jaune, étalée, assez grande; les pétales élargis à leur partie supérieure et crénelés. Le fruit est globuleux, blanchâtre, beaucoup plus grand que le calice, composé d'un grand nombre de capsules comprimées monospermes; les semences noirâtres, arrondies, aiguës à un de leurs bords. Cette plante a été souvent rencontrée à Saint-Domingue par le Père Plumier.

Analyse chimique. Toute la plante contient du mucilage, de l'albumine, ainsi que les Malvacées.

Propriétés médicinales. Les fleurs de cet Abutilon sont regardées comme très-émollientes : on les fait bouillir dans du lait, qu'on introduit dans l'oreille, en proie aux horribles souffrances de son inflammation. Le séjour de ce bain mucilagineux calme les douleurs de l'otite, et par la même vertu, les odontalgies, les céphalalgies et autres névroses. Le cataplasme fait avec les feuilles.

amollit les tumeurs et les dispose promptement à la suppuration. L'infusion des fleurs offre un excellent diurétique en faisant cesser l'éréthisme du col de la vessie, dans les dysuries et les stranguries. On ordonne, je ne sais pourquoi, les bains de cette Malvacée aux personnes attaquées de Boulimie et de Malacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SIX.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Développement de la fleur.
2. Capsule ouverte.
3. Graine.

HÉLICTÈRE A FEUILLES DE GUIMAUVE.

(*Anti-acoustique émolliente.*)

Synonymie. Vulg. Isore. Helicteres Isora. —Lin., Gynandrie décandrie.—Jussieu, famille des Malvacées. — Isora altheæ foliis fructu breviori et crassiori. Plum., vol. 5, p. 48. — Helicteres altheæ folio. D. — Helicteres foliis cordatis subangulatis serratis tomentosis, floribus axillaribus, fructu contorto. Lamarck. — En anglais : *Isora.* — En espagnol : *Lusit. Pao de Chauco.* — En malabarois : *Isoca-Muri.*

Caractères génériques des Hélictères. Calice simple à cinq divisions inégales, cinq pétales dentés latéralement ; cinq-dix étamines ou plus, portées sur un pivot; ovaire longuement pédicellé; fruit oblong, formé de cinq capsules conniventes, uniloculaires, polyspermes, tordues en spirale. (Mérat.)

Caractères ticuliers. Feuilles cordiformes, dentées en scie ait contourné.

Histoire naturelle. La forme des fruits contournés en spirale a donné le nom d'Hélictères à ce genre, du mot *elix*, spirale. Cet arbrisseau se trouve dans l'île de Sainte-Croix (l'une des Antilles), vers le rivage

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

ISORE A FEUILLES DE GUIMAUVE.

occidental, au lieu nommé *la Pointe de Sable*, et à Saint-Domingue (Haïti), près l'étang Miragoane, quartier du Petit-Goave. La forme de ses fruits est très-remarquable.

Caractères physiques. Cet arbrisseau s'élève à la hauteur d'un homme ou un peu plus, et a l'aspect d'une Guimauve, ou d'un Abutilon par son feuillage. Ses rameaux sont effilés, cotonneux vers leur sommet; ils sont garnis de feuilles alternes, cordiformes, pointues, dentées, quelquefois un peu anguleuses, molles, cotonneuses et blanchâtres, particulièrement en dessous, où elles ont des nervures assez saillantes. Ces feuilles sont grandes, ont quelquefois cinq ou six pouces de longueur, et sont portées sur des pétioles courts; un de leurs côtés est souvent plus court et moins large que l'autre. Les fleurs sont toutes latérales, axillaires, communément au nombre de deux dans chaque aisselle, portées sur des pédoncules courts. Le calice est presque labié; les pétales sont blancs; le pédicule floral est long et courbé. Les capsules sont serrées, forment un fruit épais, très-lanugineux, contourné en spirale, à pointes presque droites, selon Lamarck, et à fruits entièrement cotonneux selon Plumier qui les a le mieux observés.

Analyse chimique. Toute la plante fournit beaucoup de mucilage ainsi que les Malvacées, dont elle possède tous les principes constituans.

Propriétés médicinales. La décoction de toute la plante est recherchée pour guérir les phlegmasies de la peau et les inflammations des membranes muqueuses;

c'est pourquoi on l'emploie avec beaucoup d'avantages dans les érysipèles et les catharres aigus de l'oreille, auxquels on donne le nom d'otite. Les Indiens du Malabar, où l'on trouve aussi cette plante, font usage du suc de ses racines dans l'empyème. L'infusion des fleurs est estimée pectorale. Il ne faut pas ratisser les racines, car elles fournissent tant de mucilage qu'elles rendent les tisanes épaisses, ainsi que les racines de guimauve. La dose est d'une once pour deux pintes d'eau. On lui associe d'autres plantes, de vertus différentes, selon la maladie où l'on veut s'en servir. Dans la néphrite et l'ischurie, par exemple, on ajoute des fleurs de Gombo, la racine de Nymphæa dont il sera parlé au huitième et dernier volume de cette Flore. On peut aiguiser ces boissons avec un scrupule de nitrate de potasse. L'Isore convient dans toutes les maladies inflammatoires, dans la gastrite, l'entérite, etc., surtout lorsqu'on a fait précéder son emploi par des saignées locales sur la partie affectée. Les feuilles de la plante servent pour les lavemens adoucissans et émolliens, dans les cataplasmes et fomentations de même nature. On les ajoute aux farines résolutives pour les appliquer sur les tumeurs lorsqu'il y a diathèse inflammatoire. L'huile dans laquelle on a fait bouillir toute la plante entre fleurs et semences, et la cire offrent un cérat très-adoucissant dont on apprécie l'avantage dans les gerçures des mamelles, surtout en y ajoutant un peu de sucre en poudre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SEPT.

La figure est réduite à moitié de sa grandeur.

1. Pétale.

2. Calice et étamines.
3. Calice sans étamines.
4. Etamine.
5. Spirale déroulée.
6. Graines.
7. Portion de la spirale grossie.

AVOIRA DE GUINÉE.

(*Anti-acoustique émolliente.*)

Synonymie. Vulg. Palmier Crocro. — Elais guineensis. — Lin., Dioecie hexandrie, Palmiers. — Elais frondibus pinnatis; stipitibus dentato-spinosis divergentibus; denticulis supremis recurvatis. — Lin., Elais guineensis, Jacq. Amer. 280, t. 172. — Palma caudice aculeatissimo, pinnis ad margines spinosis, fructibus majusculis, Brown, Jam. 343. — Palma dactylifera aculeata, fructu corallino major. Plum. Gen. 3. — Aouara des Caraïbes. Aublet 975.

Caractères génériques des Avoiras. Genre de Palmier à fleurs hermaphrodites ou polygames, dont les espèces sont communément remarquables par leurs troncs ou leurs feuilles munies d'épines, et par leurs fruits qui abondent plus ou moins en huile, et en une sorte de beurre. Les fleurs ont un calice double : l'extérieur est de trois ou six pièces, et l'intérieur à six divisions : les fleurs qui sont hermaphrodites mâles ou stériles, ont six étamines et un pistil qui avorte. Les femelles ont un ovaire ovale supérieur et surmonté d'un style épais, qui est terminé par trois stigmates. Le fruit est une noix ovale, légèrement trigone, enveloppée

d'un brou fibreux, marquée de trois trous peu apparens à sa base, et uniloculaire.

Caractères particuliers. Feuilles pinnées ; souches dentées, épineuses, divergentes ; denticules supérieures recourbées ; pinnules épineuses sur la marge des feuilles.

Histoire naturelle. Ce Palmier, qui croît spontanément en Afrique et à Cayenne, est cultivé aux Antilles. On trouve dans le Caire (ou le brou) de son fruit une substance jaune et onctueuse que les singes, les vaches et autres animaux mangent ; on tire de ce Caire, après l'avoir laissé macérer pendant quelques jours, une huile par expression, dont on se sert pour l'apprêt des alimens, pour l'usage de la médecine et pour brûler ; de l'amande contenue dans le noyau de ce fruit, on extrait une espèce de beurre d'un très-bon gout, qui est fort adoucissant, et dont on se sert pour frotter les parties attaquées de rhumatisme. Ce beurre est appelé *quioquio* ou *thiothio* par les Caraïbes. L'huile d'Avoira et le *thiothio* sont apportés d'Afrique en Europe, et y sont connus sous les noms d'huile de Palmier et de beurre de Galaham.

Caractères physiques. Le tronc de ce Palmier est hérissé dans toute sa hauteur des restes des pétioles dont la base persiste, et a ses bords garnis d'épines. Les feuilles qui le couronnent sont ailées et composées de deux rangs de folioles ensiformes, près les unes des autres, longues d'un pied et demi, portées sur une côte

qui a environ quinze pieds de longueur et dont la partie inférieure est bordée de dents épineuses.

Le Palmier Avoira, dit Aublet, est le plus grand de tous ceux de ce genre; il s'élève fort haut, et son tronc a dix pouces environ de diamètre. Il est garni, de même que ses feuilles, d'épines roides et aiguës. Dans les fleurs mâles, le calice est à six divisions; la corolle à six segmens, et pourvue de six étamines. Dans les fleurs femelles le calice est de six pièces; la corolle de six pétales; trois stigmates : les fruits sont uniloculaires, ovoïdes, pulpeux, fibreux, de la grosseur d'un œuf de pigeon; de couleur jaune doré, légèrement velus, et renferment un noyau à trois valves.

Analyse chimique. L'huile de Palme contient de la gomme, un peu de sucre et un sel végétal. Le Caire est composé d'huile grasse et de parenchyme. Le beurre de l'intérieur contient de l'huile, un principe graisseux et colorant jaune, de l'acide butyrique, qui le dispose à rancir.

Propriétés médicinales. L'huile de Palmier est en usage dans la médecine, et dans les alimens. On emploie l'amande dans les émulsions rafraîchissantes. L'huile tirée par expression, et sans le secours du feu, est un très-bon lénitif, et convient dans les potions pectorales. Cette même huile instillée dans l'oreille, ou introduite seulement à l'aide d'un peu de coton, soulage dans les douleurs atroces de l'otite aiguë. Cette même huile, administrée intérieurement et dans les lavemens, apaise les tranchées qui accompagnent les entérites et

la dysenterie. Lorsqu'il convient de purger légèrement sans fatiguer le malade ni trop exciter la membrane muqueuse des intestins, on administre cette huile à la quantité de trois onces dans un bouillon de veau ou de poulet. Ce même laxatif convient aux femmes récemment accouchées, et aux enfans nouveau-nés qui éprouvent des coliques.

Quelques empiriques des colonies font un secret d'un remède contre la teigne, dont je me suis procuré la formule, en donnant en échange au Makendal quelques dessins coloriés; la voici : prenez de l'huile de Palme, une demi-livre ; du beurre de cacao, quatre onces ; soufre sublimé, une once; racine de colocasia, deux gros ; poivre trois gros; sel, demi-once ; faites bouillir pendant un quart-d'heure dans le beurre et l'huile ci-dessus ; passez la colature, et faites dissoudre deux onces de suie très-pure. On frotte la tête du malade tous les matins en ayant soin de la couvrir. Ce moyen est bien préférable aux préparations composées avec le mercure et le vert-de-gris qui, aux colonies, donnent aux enfans ou des convulsions générales, ou celle partielle appelée mal de mâchoire.

Mode d'administration. La dose de l'huile de Palme est d'une once avec égale quantité de syrop de *Nymphæa* ou d'Argémone. Pour les lavemens on prescrit jusqu'à trois onces.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT HUIT.

Ce Palmier est réduit au centième de sa grandeur.

1. Corps du Palmier garni des vestiges des anciennes feuilles.

2. Portion de spathe contenant trois fleurs femelles.
3. Fleur mâle.
4. Fleur femelle.
5. Fruit entier uniloculaire.
6. Amande.
7. La même coupée pour laisser voir le germe.
8. Base du fruit marquée de trois trous.
9. Germe.

LAURIER À FRUITS CYLINDRIQUES.

LAURIER A FRUITS CYLINDRIQUES.

(*Anti-acoustique stimulante.*)

Synonymie. Vulg. Bois de Laurier. —Bois de Cannelle. — Laurus cylindrica. — Lin., Ennéandrie monogynie. — Tourn., Arbres monopétales. — Jussieu, famille des Lauriers. — Arbor excelsa aromatica, Lauri foliis in capitulum congestis, carnosis, et obscurè viridibus; floribus corymbosis, ex violaceo-purpureis.

Caractères génériques des Lauriers. Calice persistant, à 6-8 divisions; corolle nulle; 3-12 étamines; un style; un drupe supère, à noyau monoloculaire, monosperme. Fleurs dioïques ou hermaphrodites; trois tubercules (filamens stériles) autour de l'ovaire, terminé chacun par deux soies; anthères attachées sur le bord des filets; deux glandes à la base de chaque filet d'un rang intérieur.

Caractères particuliers. Fruit violet, cylindrique, sans cupule, et largement ombiliqué. Quatre semences de la longueur du drupe.

Histoire naturelle. On donne à ce Laurier le nom de Cupulaire dans l'Encyclopédie méthodique, et cependant les fruits privés de cupules sont cylindriques et

largement ombiliqués. Cet arbre, assez commun dans les forêts des Mornes élevés, est gommeux et aromatique : il fournit un bois incorruptible, blanc et bon pour la charpente. Cet arbre croît aussi dans les terrains maigres. Plumier l'a trouvé plusieurs fois, en novembre, chargé de fleurs et de fruits, et butiné par les abeilles et les fourmis. Certaines castes d'Insulaires, dans les cérémonies des funérailles, portent à la main

Les jets odorans du stérile Laurier.

Caractères physiques. C'est, dit Plumier, un grand arbre qui s'élève à près de cinquante pieds, médiocrement gros, d'un assez bel aspect, et droit. L'écorce extérieure est lisse et noirâtre tachetée de blanc, l'interne blanche ou fauve, et mince. Les feuilles sont alternes, d'un beau vert foncé et luisant en dessus, plus pâles en dessous et légèrement crénelées sur les bords, recourbées et ondoyées, garnies de nervures d'un jaune verdâtre, et d'un goût d'herbe un peu acerbe. Les fleurs axillaires, portées sur de courts pédoncules, sont blanches, et placées sur un calice extrêmement petit qui entoure le placenta. Elles ont absolument l'aspect de la fleur d'oranger : elles en ont aussi le parfum mêlé à un sentiment de celles du Laurier et du lilas d'où vient son nom. Ses fruits cylindriques ont un large ombilic blanchâtre à leur extrémité ; ils sont durs et recouverts d'une chair douceâtre, violette d'abord, puis noire et ridée. Le noyau renferme quatre semences de toute la longueur du fruit et dont les vers sont friands.

Analyse chimique. Toutes les parties du feuillage

contienment un principe âcre, volatil, huileux et aromatique. Les baies en fournissent en quantité. On obtient aussi de la cire, de la chlorophylle résineuse, un corps gras comparable à du beurre de cacao, et un principe amer brun. On retire l'huile essentielle des baies par la coction dans l'eau bouillante, ou par la distillation.

Propriétés médicinales. La médecine retire plusieurs préparations de ce Laurier. L'huile aromatique que fournissent ses baies, se prescrit intérieurement dans les paralysies à la dose de quelques gouttes dans un véhicule approprié à la maladie. On l'emploie également pour frictionner les parties engourdies, paralysées, ou affectées de douleurs rhumatismales. Un gros de cette huile ajouté aux lavemens, les rend stimulans et propres à exciter la membrane muqueuse intestinale dans le relâchement qui lui survient quelquefois. La même huile instillée dans l'oreille, ou introduite dans la conque au moyen d'un bourdonnet en ouate, remédie souvent à la surdité qui provient du relâchement de la membrane du tympan. Les fruits de ce Laurier, séchés et réduits en poudre, servent dans les cataplasmes anti-pleurétiques. On fait avec l'huile de ce Laurier et de l'alcool camphré, un excellent liniment contre les douleurs de nerfs, les convulsions et le tétanos, après néanmoins avoir appliqué, à plusieurs reprises, tout au long du rachis, une certaine quantité de sangsues. Quelques dames créoles font usage de la décoction des feuilles en injections dans l'utérus, pour fortifier la membrane muqueuse qui revêt cet organe si susceptible, et diminuer la trop grande quantité de sérosités qui l'abreuvent. Je crois devoir leur

conseiller d'éviter, par de semblables moyens, de produire la moindre irritation dont on n'a que trop souvent à se repentir.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT NEUF.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Ecorce.
2. Fruit entier.
3. Le même coupé horizontalement.
4. Fleur réduite à moitié.

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp

LAUROSE ODORANT.

LAUROSE ODORANT.

(*Anti-acoustique stimulante.*)

Synonymie. Nerium americanum odoratissimum. D. — Lin., Pentandrie monogynie. — Tournefort, Rosacées. — Jussieu, famille des Apocinées. — Nerium odoratum foliis lineari-lanceolatis ternis, corollarum corona filamentosa, antheris supernè barbato plumosis. — Lamarck, Nerium indicum angustifolium, floribus odoratis simplicibus. Tournef. 605. — Belutta-areli. Rheed. Malab. 9, p. 3, tab. 2. Variat flore incarnato et flore albo. Var. b. idem corollis limbo duplici, interiore majore. Nerium latifolium indicum, floribus odoratis plenis. Tourn. 605. — Tsjovana-areli. Rheed. Mal. 9, p. 1, t. 1. Vulgairement *Laurier rose à fleurs doubles.*

Caractères génériques des Lauroses. Genre de plantes à fleurs monopétalées de la famille des Apocins, qui a des rapports avec les Franchipaniers et les Echites, et qui comprend des arbrisseaux toujours verts, à feuilles opposées ou ternées, et à fleurs disposées en corymbe terminal, et d'un aspect très-agréable. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir une corolle infundibuliforme, à tube terminé par une couronne lacérée, frangée,

qui nait de la base intérieure du limbe ; deux follicules droits, allongés, droits et à semences plumeuses.

Caractères particuliers. Feuilles étroites, lancéolées, ternées ; corolles couronnées, vivaces.

Histoire naturelle. Ces deux élégans arbrisseaux, dont l'un est originaire des Indes-Orientales, croissent naturellement aux Antilles sur les bords des rivières et le long des côtes maritimes. Rien de comparable à des îlots formés par des bocages de ces arbrisseaux à fleurs éclatantes et d'une odeur très-suave. J'enviai plus d'une fois le modeste asile d'un pêcheur américain, dont l'humble ajoupa était ombragé et à moitié dérobé par des touffes énormes de Lauroses odorans.

O fleurs, en tous les temps égayez ma retraite ;
Et plus heureux que moi, puisse un autre poëte
Peindre sous des crayons frais comme vos couleurs,
Vos traits, vos doux instincts, vos sexes et vos mœurs.
L'amour dont vos parfums enflamment le délire,
Souvent par vos bouquets étendit son empire :
O fleurs ! qui tant de fois avez servi l'amour,
Votre sein virginal le ressent à son tour.
Oui, vous n'ignorez pas les humaines délices.
Vainement la pudeur au fond de vos calices
Cache de vos plaisirs le charme clandestin ;
Les zéphyrs les ont vus, et leur voix fortunée
Raconte aux verts bosquets votre aimable hyménée.

De Fontanes.

Les Lauriers-Roses, ces charmans arbrisseaux, ont inspiré les voyageurs et les poëtes. Châteaubriand, dans

son Itinéraire de Paris à Jérusalem, dit en parlant de certains lieux consacrés aux sépultures : « Ces tombes » étaient fort agréables. Le Laurier-Rose y croissait au » pied des cyprès qui ressemblaient à de grands obélis- » ques noirs ; des tourterelles blanches et des pigeons » bleus voltigeaient et roucoulaient dans ces arbres : » l'herbe flottait autour des petites colonnes funèbres que » surmontait un tombeau. Une fontaine dirigée par un » philantrope Schérif, répandait son eau dans le chemin » pour le voyageur. »

Caractères physiques. Le premier Laurose odorant est un arbrisseau de six à huit pieds, rameux, toujours vert, fort agréable à voir lorsqu'il est en fleurs, surtout la variété B. qui est des plus élégantes. Ses rameaux sont redressés, feuillés, verdâtres, cylindriques, mais trigones vers leur sommet. Les feuilles sont opposées, ternées pour la plupart, linéaires, lancéolées, pointues, entières, glabres, coriaces, et munies en dessous d'une côte longitudinale saillante, avec des veines latérales, transverses, nombreuses et fort petites. Les fleurs naissent en cime corymbiforme et terminale, sur des pédoncules comme articulés, munis d'écailles ou petites bractées pointues et caduques ; elles ont une odeur agréable, varient de la couleur rose au blanc pur, et sont remarquables en ce que la couronne située à la base interne de leur limbe est tout-à-fait filamenteuse, et en ce que les filets qui terminent les anthères, sont très-barbus et comme plumeux, caractères qu'on ne trouve pas dans la variété B.

Cette variété est de la plus grande beauté ; elle donne,

pendant tout l'été, de gros bouquets de fleurs doubles, d'une couleur très-vive, comme panachées de pourpre et de rose-clair, et qui joignent à leur élégance une odeur agréable. Leur manière d'être double est assez particulière : leur corolle a deux limbes partagés l'un et l'autre en cinq découpures élargies et obtuses à leur sommet; le limbe intérieur est beaucoup plus grand que l'extérieur. La couronne de l'entrée de la fleur est petite et filamenteuse; les filets qui terminent les anthères sont réunis et très-barbus. Cultivé en Europe, cet arbrisseau charmant y fleurit difficilement en plein air, et il exige en hiver la serre chaude. Son suc propre n'est point laiteux, ce qui est assez singulier dans cette famille. (Encycl.)

Analyse chimique. Les deux espèces fournissent une résine odorante, une matière extractive brune, une substance glutineuse, de l'albumine et un léger acide.

Propriétés médicinales. Je ne sais trop pourquoi on n'accorde que des propriétés purement stimulantes aux Lauroses. Je ne conseille pas d'en faire usage, et je n'ai placé ces deux plantes dans cet article que parce que mon cadre des espèces sternutatoires était rempli. En effet les feuilles des deux espèces mises en poudre sont un violent sternutatoire. Son effet est lent, mais il se prolonge de manière à exciter des hémorragies nasales. Les priseurs de tabac eux-mêmes ne sont pas à l'épreuve de cette poudre héroïque. Aussi pensé-je qu'il faut en user avec la plus grande circonspection, et dans le cas seulement d'apoplexie, de léthargie et autres maladies qui réclament des moyens énergiques.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT DIX.

1. Couronne filamenteuse située à la base interne du limbe.
2. Etamine.
3. Portion de la corolle.
4. Graine.

CÉDREL ODORANT.

(*Anti-acoustique stimulante.*)

Synonymie. Acajou à planches. — Cèdre-Acajou. — Bois de Cailcédra au Sénégal. — Cedrela odorata. — Lin. Pentandrie monogynie. — Jussieu, famille des Azédarachs. — Cedrela floribus paniculatis. — Lin. Cedrela cedro. Lœfl. Ic. 183. — Cedrela foliis pinnatis, floribus racemosis, ligno levi odorato. Brown. Jam. 158, t. 10, f. 1. — Cedrus odorata. Mill. Dict. n. 1. — Cedrus Barbadensium, alatis fraxini foliis, etc. Pluk. Alm. 92, tab. 157, f. 1. Pruno forte affinis arbor maximâ materie rubrâ laxâ odoratâ. Sloan. Jam. Hist., 2, p. 128, t. 220, f. 2. Mala. Raj. Suppl. Dend. 43. Jonsonie d'Adanson; Maurepasia de Nicolson.

Caractères génériques des Cédrels. Calice à cinq dents; corolle infundibuliforme, pentapétale; cinq étamines libres; un style; un stigmate en tête; capsule ligneuse, à cinq valves, à cinq loges polyspermes; graines membraneuses.

Caractères particuliers. Fleurs en panicule.

Histoire naturelle. Le Cédrel odorant croît dans les belles forêts de l'Amérique méridionale. Son bois est

dore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

CEDREL ODORANT.

employé dans la construction des maisons, des barques et des pirogues. Comme il est tendre, on le creuse aisément, et sa légèreté le rend propre à soutenir de lourdes charges sur l'eau. On en fait aussi des boiseries, des essentes, des baignoires, des canots d'une seule pièce ; et il est d'autant meilleur pour en construire des armoires, que son odeur aromatique et son amertume se communiquent à tout ce qu'on y renferme, et empêchent les insectes d'y déposer leurs œufs. Dans les îles françaises de l'Amérique, on l'appelle Cèdre-Acajou : le nom de Cèdre lui a été donné à cause de sa résine aromatique. Le Cédrel odorant, dit Virey (Journ. de Pharm., fév. 1823, p. 8), est apporté du Sénégal pour les ébénistes. Originaire d'Amérique et transporté au Sénégal, son bois rougeâtre, sans aubier, est tendre et s'emploie pour les meubles et les vaisseaux. On en fait des pirogues d'une seule pièce, de quatre pieds de largeur sur vingt pieds de longueur. Etant frais, toutes les parties de l'arbre ont une odeur nauséabonde, mais qui est plus agréable à l'état sec ; lorsqu'on râcle son bois, il en découle une résine odorante, transparente comme la gomme arabique, amère, qui imprègne ce végétal et le défend des insectes, ainsi que de l'action destructive de l'eau sous laquelle ce bois peut rester long-temps sans se pourrir.

Caractères physiques. Le Cédrel odorant est un grand et très-bel arbre qui a beaucoup de rapport avec le Mahogoni (Swietenia ou Acajou moucheté. *Voyez* 2ᵉ vol., pl. 99, p. 125) par la conformation de ses fruits, mais qui s'en éloigne un peu par le caractère de ses fleurs. Son tronc est droit et fort élevé ; son bois est tendre, léger, roussâtre, odorant ; et a une écorce d'un goût et d'une

odeur narcotiques et détestables dans sa fraîcheur. Son feuillage lui-même répand dans les temps chauds une odeur désagréable et dangereuse. Ses branches sont garnies de feuilles alternes, longues de plus d'un pied, ailées sans impaire, et composées de deux rangées de folioles ovales-lancéolées, acuminées, entières, glabres, nerveuses, et un peu pétiolées. Ses fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre, et disposées en grand nombre sur des grappes rameuses et paniculées.

Chaque fleur consiste : 1° en un calice très-petit, monophylle, campanulé, et qui se flétrit lorsque le fruit se développe; 2° en cinq pétales ovales-oblongs, obtus, droits, rapprochés en forme de tube court, et adnés au réceptacle dans leur partie inférieure; 3° en cinq étamines moins longues que les pétales, et dont les filamens sont aussi adnés au réceptacle; 4° en un ovaire supérieur, globuleux, porté sur un réceptacle un peu élevé dans la fleur, jaunâtre et quinquangulaire. L'ovaire est surmonté d'un style de la longueur de la corolle, et dont le stigmate est en tête un peu aplatie en dessus.

Le fruit est une capsule ligneuse, ovale, à cinq loges, qui s'ouvre par son sommet en cinq valves caduques, ayant dans son milieu un placenta ligneux, libre et quinquangulaire, et contenant plusieurs semences munies latéralement d'une aile membraneuse.

Analyse chimique. On retire du feuillage et du bois un extrait amer et nauséeux; les fleurs fournissent une huile essentielle assez agréable. La résine contient un arôme particulier, une huile âcre, volatile, une matière

colorante, extractive; de la gomme, de l'amidon et de l'acétate de potasse.

Propriétés médicinales. L'extrait du bois de Cédrel odorant, suivant Virey, est fébrifuge; ses fleurs passent dans le pays pour anti-spasmodiques et se prescrivent en infusion théiforme. Cette même infusion, plus fortement imprégnée des vertus des fleurs, sert à injecter dans les oreilles, à la suite d'un catharre aigu, pour fortifier la membrane et s'opposer à son relâchement. C'est dans le même but qu'on reçoit dans l'oreille, au moyen d'un entonnoir renversé, la fumée de la résine qu'on a répandue en poudre sur des charbons allumés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT ONZE.

Le dessin est réduit au tiers de sa grandeur.

1. Fleur ouverte.
2. Calice.
3. Capsule entr'ouverte.
4. Graine ailée.

BALSAMIER DE LA GUIANE.

(*Anti-acoustique stimulante.*)

Synonymie. Amyris guianensis. — Lin. Octandrie monogynie. — Jussieu, famille des Térébinthacées. — Amyris foliis impari-pinnatis, foliolis bijugis ovato-oblongis; fructu luteo racemoso. Aublet, Guian. p. 336. — Terebinthus maxima, pinnis paucioribus majoribus atque rotundioribus; fructu racemoso sparso. Sloan. Jam. Hist. 2, p. 90, tab. 199, f. 3. — En anglais : *Hog doctor tree*, or *boar tree*.

Caractères génériques des Balsamiers. Genre de plantes à fleurs polypétalées, ayant beaucoup de rapport avec les Iciquiers, et comprenant des arbres exotiques dont le suc propre, en général, est résineux, et souvent très-balsamique. Les Balsamiers diffèrent des Iciquiers en ce que leurs fruits n'ont qu'un seul noyau, et que ceux des Iciquiers ont plusieurs osselets. Les fleurs ont un calice à quatre dents, quatre ou cinq pétales, huit étamines, un style épais, un drupe sec, arrondi, contenant un noyau globuleux, monosperme.

Caractères particuliers. Résine d'une odeur agréable de citron; feuilles à cinq folioles, ailées avec impaire; baie uniloculaire, fleurs d'un rouge brun.

Theodore Descourtilz. Pinx.

BALSAMIER DE LA GUIANE.

Histoire naturelle. Le mot latin *Amyris* est tiré du verbe grec *muro*, je coule ; car toutes les espèces de cette famille donnent des résines plus ou moins odoriférantes. Les anciens versaient des parfums sur les hôtes auxquels ils offraient l'hospitalité.

Pour conserver au moins les restes d'une amante,
Il épanche sur elle une essence odorante.
O toi que ta beauté dut mettre au rang des dieux !
Ah! du moins en odeurs tu monteras aux cieux !
Il dit ; et de nectar la terre parfumée,
Change en germes féconds la victime embaumée.
Sorti de sa racine, un arbre en même temps
S'élève sur sa tombe, et distille l'encens.

De Saint-Ange, *Trad. des Métamorph.*

Les Balsamiers fournissent une espèce d'encens. Lorsqu'on les coupe, il suinte de l'incision une matière gommo-résineuse. On se sert des éclats de ce bois allumé en guise de flambeaux ou de torches. On fait avec le même bois des manches de haches et autres outils, des canots, des pieux, des pilotis incorruptibles. On les emploie aussi dans la construction des maisons. La résine en se desséchant devient d'un rouge brun, offre l'odeur de citron, et sa partie grossière sert à goudronner les vaisseaux. Les Balsamiers, d'après Châteaubriand, sont l'image du cœur humain ; ils ne donnent leur baume pour les blessures des hommes, que lorsque le fer les a blessés eux-mêmes. Car le cœur de l'homme est comme l'éponge du fleuve qui tantôt boit une onde pure dans les temps de sérénité, et tantôt s'enfle d'une eau bourbeuse quand le ciel a troublé les eaux.

Caractères physiques. Le Balsamier de la Guiane est un grand arbre qui, comme un chêne, s'élève à cinquante pieds de hauteur, et dont le tronc est épais, droit, haut d'environ vingt pieds dans sa partie nue, et donne ensuite naissance à des branches fort étendues de tous côtés, qui lui forment une vaste cime. Son écorce est unie et grisâtre, ses feuilles sont ailées avec impaire, et composées de cinq folioles ovales ou arrondies, pétiolées, et un peu épaisses. Les fleurs sont petites, composées de quatre ou cinq pétales d'un rouge brun, et disposées en grappes axillaires. Elles produisent des baies ovoïdes dont la pulpe est résineuse, et qui renferment chacune un noyau de même forme.

Analyse chimique. La résine qu'on retire du Balsamier est un peu liquide et d'une odeur agréable de citron. On y trouve un corps gras, une matière colorante jaune, du sucre, de la gomme, un principe amer et aromatique.

Propriétés médicinales. La teinture alcoolique de la résine du Balsamier de la Guiane anime et aromatise convenablement les injections que l'on pratique dans les oreilles pour resserrer la membrane trop relâchée du tympan. On emploie aux ambulances la résine du Balsamier, comme vulnéraire, dans les digestifs dont on recouvre les plumaceux. Les vieux Nègres pansent avec leurs ulcères sordides. La teinture est très-utile pour modérer le flux excessif de certaines leuchorrées, le crachement de sang et les hémorragies. Dans d'autres cas, cette teinture fortifie l'estomac, le cœur et le cerveau, en accélérant la circulation. On en donne aussi aux phthisiques jusqu'à dix gouttes dans un verre de lait. Plu-

sieurs asthmatiques qui ont fait usage de la teinture se sont trouvés très-soulagés.

Mode d'administration. La dose de cette teinture est de quinze à vingt gouttes sur un morceau de sucre. On en fait des bols que l'on prend enveloppés de pain à chanter.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT DOUZE.

Le dessin est de grandeur naturelle.

1. Tronc d'où découle la gomme résine.
2. Fleur vue en face.
3. Calice.
4. Grappe de fruits.
5. Fruit ouvert verticalement pour laisser voir le noyau.

TREIZIÈME CLASSE.

DES VÉGÉTAUX SPÉCIALEMENT DIRIGÉS SUR LES PROPRIÉTÉS VITALES DE L'ORGANE DE L'ODORAT, EN IRRITANT OU TITILLANT LA MEMBRANE MUQUEUSE NASALE.

1°. Plantes dites sternutatoires irritantes.
2°. Plantes dites errhines titillantes ou sérifuges.

*

SOMMAIRE.

*

On donne le nom de plantes sternutatoires à celles qui ont la propriété d'exciter les filets nerveux de la membrane muqueuse qui tapisse l'organe de l'odorat, et de provoquer un écoulement plus ou moins abondant de sérosités liquides ou épaisses qui servent à lubrifier la surface interne du nez et des autres cavités voisines, et dont la sécrétion trop abondante engoue quelquefois d'une manière incommode les follicules de la membrane qui les recèle. Mais il est rare de parvenir à produire cet écoulement sans provoquer l'éternuement; c'est alors que ces plantes justifient leur titre de *sternutatoires*, tandis qu'on les appelle *errhines* ou *sérifuges*, lorsqu'elles facilitent seulement l'écoulement des sécrétions nasales sans provoquer l'éternuement.

Le mouvement convulsif est quelquefois utile à la santé en maintenant la souplesse de la membrane pituitaire, et en expulsant ces mucosités épaisses qui altèrent ses fonctions. L'éternuement, par la secousse qu'il fait éprouver à tous les systèmes, augmente la vitesse de la circulation, et, par suite de l'influence nerveuse sur l'appareil vasculaire, prévient quelquefois la torpeur du sang et l'épaississement de la lymphe.

Cependant si l'éternuement provoqué en certains cas a ses avantages, il est des circonstances où il offre des inconvéniens et même des dangers. Il peut augmenter l'épistaxis et le rendre mortel. Un trop violent ébranlement de la membrane peut causer la cécité, l'épilepsie, des pertes utérines et même l'apoplexie.

On attribue néanmoins quelques propriétés utiles aux sternutatoires, soit pour guérir, soit pour prévenir certaines maladies, soit en augmentant la sécrétion de la membrane pituitaire, soit en provoquant des larmes, soit en prévenant la congestion du cerveau par la secousse et la déplétion de ses vaisseaux intérieurs, ceux des yeux, des oreilles et même des carotides.

On a vu plusieurs fois des céphalalgies opiniâtres et des odontalgies qui avaient résisté au traitement le plus rationnel céder à l'emploi de poudres sternutatoires. Ce phénomène peut s'expliquer lorsqu'on réfléchit que les nerfs de l'odorat ont une connexion très-rapprochée avec ceux du cerveau et de ses annexes.

Les sternutatoires, sagement administrés, peuvent donc convenir pour détourner, diviser les congestions qui ont lieu par suite de l'inertie et du défaut de contraction des vaisseaux lymphatiques. Ils conviennent aussi dans le cas d'atonie viscérale, pour donner une secousse

salutaire à la masse des humeurs. Hippocrate, dit le docteur Alibert, les prescrivait dans les maladies hypocondriaques et hystériques; dans les fièvres soporeuses, dans les paralysies, les catharres chroniques, etc. Le docteur Hildebrand, au contraire, qui a écrit (*ex professo*) une dissertation sur le danger des sternutatoires dans certaines apoplexies, a prouvé qu'il était très-dangereux d'y recourir dans celles appelées *sanguines*, et qu'on ne peut en trouver l'application utile que dans les apoplexies séreuses, encore faut-il n'en user qu'avec la plus grande précaution. On les avait proposés, dit Alibert, pour expulser le placenta dans les cas de l'inertie de l'utérus, mais je préfère l'action directe du seigle ergoté à cette réaction sympatique du cerveau sur l'utérus.

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

NICOTIANE TABAC.

NICOTIANE.

(*Sternutatoire.*)

Synonymie. Vulg. Tabac. Pétun. — Herbe à la reine. — Nicotiana tabacum ; foliis lanceolato-ovalis sessilibus decurrentibus, floribus acutis. — Linné, Pentandrie monogynie. — Jussieu, cl. 8, ordr. 8, famille des Solanées. — Hyoscyamus peruvianus. Dodon. Pempt. 452. — En Espagnol et Portugais : *Tabaco*. — En Anglais : *Tobacco*. — En Brésilien : *Petmne*. — En Mexicain : *Quauhyeti*. — En Caraïbe : *Youly*.

Caractères génériques des Nicotianes. Calice persistant à cinq divisions ; corolle infundibuliforme ; limbe divisé en cinq lobes ; cinq étamines ; un ovaire supérieur ; un style ; un stigmate échancré. Le fruit est une capsule ovale, à deux loges, à deux valves, s'ouvrant au sommet ; les semences nombreuses, attachées à un placenta adhérant à la cloison.

Caractères particuliers. On en connaît plusieurs espèces ; savoir : 1° *N. Tabacum*, à feuilles lancéolées, ovales, sessiles décurrentes ; fleurs aiguës (naturalisé en Europe) ; 2° *N. rustica*, à feuilles pétiolées, ovales, très-entières, fleurs obtuses et verdâtres (Amérique

méridionale); 3° *N. paniculata*, à feuilles pétiolées, cordiformes très-entières ; fleurs paniculées, obtuses, en massue. (Pérou.)

Histoire naturelle. Le nom *Nicotiane* a été donné à cette plante en souvenir de M. *Nicot*, ambassadeur de France à la cour de Portugal, qui la rapporta en France et la présenta à la reine de Médicis en 1550 ; de-là *Herbe à la reine*. Le Tabac a eu ses panégyristes et ses détracteurs. Le pape Urbain VIII excommuniait (*ipso facto*) tous ceux qui prenaient du Tabac dans les églises. Clément XI ne fut pas aussi sévère, car il excommunia seulement pour l'Eglise de Saint-Pierre, point dans les parvis et autres églises. Les prêtres Caraïbes au contraire ne pouvaient lire dans l'avenir qu'au travers de la fumée de Tabac qu'ils humaient en tombant en crise. Amurat IV, empereur des Turcs, le Czar et le Roi de Perse en défendirent l'usage à leurs sujets, sous peine de la vie ou d'avoir le nez coupé. Jacques Stuart, Roi d'Angleterre, et Simon Pauli ont fait un traité sur le mauvais usage du Tabac, que l'on prend, comme tout le monde sait, soit râpé en poudre par le nez, soit en feuilles au moyen d'une pipe, soit comme moyen de mastication, action que les matelots appellent *chiquer*. Le P. Labat dit que le Pétun devint une pomme de discorde entre les savans, à l'époque où un jeune médecin soutint une thèse contre l'usage du Tabac à laquelle devait présider M. Fagon. Il chargea de le remplacer un confrère dont le nez, dit M. Poiret, ne fut pas d'accord avec la langue, car on remarqua que pendant tout le temps que dura l'acte, il eut la tabatière à la main, et ne cessa pas un moment de prendre du Tabac.

L'usage du Tabac peut convenir en fumée pour le mal de dents, pour rendre les soldats et les matelots moins sensibles à la disette de vivres, et pour les préserver des attaques du scorbut. En Europe, en Turquie, en Perse, et même en Chine, on se sert de la pipe pour fumer; mais les Caraïbes des îles Antilles ont une autre façon très-singulière, dit Poiret, et qui nuit beaucoup à la force de l'odorat et de la vue. Ils enveloppent des brins de Tabac dans certaines écorces d'arbre, flexibles et minces comme du papier; ils en forment un rouleau, l'allument, en tirent la fumée dans leur bouche, serrent les lèvres, et d'un mouvement de langue contre le palais, font passer la fumée par les narines. Dans les deux presqu'îles de l'Inde, et dans les îles de l'Océan oriental, presque tous les peuples idolâtres fument des *chirontes* ou petits rouleaux de feuilles de Tabac, appelés *cigarres* en Amérique. Les mahométans du Mogol et de l'Inde fument avec un gargoulis double; l'un sert à recevoir la fumée à travers de l'eau, et l'autre à contenir le Tabac et le charbon allumé. Cette fumée de Tabac est très-douce et beaucoup plus agréable.

En Amérique le Tabac vient très-haut; on emploie ses feuilles pour faire le Tabac en corde, à mâcher et en poudre. C'est en août et septembre qu'on ramasse les feuilles des plantes dont on a coupé les sommités des tiges pour les empêcher de fleurir. C'est moins par la diversité des feuilles de Nicotiane, dit Valmont-Bomare, que la préparation qu'on leur fait subir (en y mêlant du sirop de sucre, de l'eau de pruneaux, de l'eau de bois de violette, ou de bois de rose, de fève tonka, ou de cascarille), qu'on parvient à produire de la différence

dans les sortes de Tabacs connus sous les noms de : *Tabac du sultan*, *Tabac des caravanes*, *Scaferlati du Levant*, *de Canasse*, *d'Andouille de Saint-Vincent* ou *Cigale d'Amérique*, *de Rolle de Montauban*, *de Briquet du Brésil*, etc. La nature du climat, le temps de la récolte, l'espèce de lessive dont on arrose les feuilles, le mélange de Tabac d'un pays avec celui d'un autre, tout contribue à lui donner une certaine couleur, saveur et odeur. Celui de la Havane et de Séville, vulgairement appelé *Tabac d'Espagne*, est préparé sans aucune drogue odoriférante.

Le Tabac est connu, cultivé et en usage dans les quatre parties du monde. L'Arabe le cultive jusque dans ses déserts ; les Japonais, les Indiens, les Chinois font usage du Tabac qui est encore un présent de l'Amérique.

C'est à tort que l'on conserve dans des vaisseaux de plomb le Tabac en poudre, qui à la longue peut oxider ce demi-métal, et produire des accidens à ceux qui en font usage. La fumée du Tabac engourdit légèrement, et la pipe, dit Virey, est une invention des sauvages de la Floride pour distraire dans la stupeur les longs ennuis d'une vie insipide et monotone. Quelle ressource pour le nègre privé de sa liberté qu'on voit à la porte de sa case, assis, les jambes croisées, sur une natte ou sur un cuir, exhaler avec ses soupirs la fumée enivrante de sa pipe en promenant silencieusement ses regards autour de lui et rêvant à son esclavage !

Caractères physiques. Les trois espèces de Tabac cultivées aux Antilles s'y distingent sous les modifications de *grand*, *moyen* et *petit*. On les emploie égale-

ment en médecine, mais la première est toujours préférée. L'histoire du Tabac est trop connue pour qu'il soit besoin d'en faire une nouvelle description; je me contenterai donc de dire que cette plante a une tige plus ou moins élevée, suivant les espèces, mais qui ne dépasse jamais cinq pieds de hauteur. Elle est velue, cylindrique, moelleuse. Les feuilles sont amples et cotonneuses, lancéolées ou cordiformes, sessiles ou pétiolées, suivant les espèces; alternes, nerveuses, un peu jaunâtres en vieillissant; glutineuses au toucher, d'un goût âcre, et teignant la salive. Les fleurs sont infundibuliformes et ramassées par paquets terminaux, de couleur purpurine ou ferrugineuse, ou verdâtre suivant l'espèce. Les étamines, lors de la fécondation, se rassemblent près du pistil qu'elles embrassent étroitement pour y déposer leur pollen!... Ce mouvement mécanique, sensible, admirable, prouve la vitalité des végétaux. Elles s'en séparent lorsqu'elles ont communiqué leur vertu prolifère à la partie femelle de la plante. Aux fleurs succèdent des fruits membraneux, oblongs, biloculaires, contenant une grande quantité de graines rougeâtres et très-huileuses.

Analyse chimique. Suivant Vauquelin, le suc des feuilles fraîches contient une huile brune; une matière animale rouge, soluble dans l'eau et l'esprit-de-vin, précipitable par l'acétate de plomb, et qui ne se concrète pas lorsqu'elle est exposée à la chaleur; albumine; fécule verte; acide malique; acide acétique; hydrochlorate d'ammoniaque; nitrate de potasse; hydrochlorate de potasse et malate de chaux. Les feuilles contiennent en outre de l'oxalate et du phosphate de chaux,

et donnent par l'incinération de la silice et un peu de fer. Les effets du Tabac doivent être attribués à une matière cristalline, âcre, que contient l'huile brune.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. Le docteur Angelo Melissino, de Céphalonie, a publié en 1813, à Padoue, une dissertation très-curieuse sur l'action et l'usage du Tabac dont voici l'extrait. Le Tabac est devenu depuis long-temps d'un usage habituel pour beaucoup de personnes; de quelque manière qu'on le prenne, soit en fumée par la bouche, soit en poudre par le nez, soit en masticatoire, il agit toujours comme irritant local, sédatif du système nerveux général, et troublant d'une façon spécifique les fonctions de l'estomac; car il produit des nausées, des vomissemens, la cardialgie, etc.

L'effet immédiat de l'application du Tabac est la sortie d'une abondante quantité de liquides par les parties avec lesquelles il est mis en contact. Mais l'action spécifique de cette substance sur l'estomac est démontrée par les vomissemens que produit quelquefois une petite quantité de cette poudre introduite dans le nez, ou même, comme l'a éprouvé l'illustre Fontana, quelques gouttes d'huile de Tabac introduites dans des plaies faites à des animaux. Les vomissemens et les autres accidens convulsifs occasionés par des applications de Tabac, ont été quelquefois jusqu'à produire la mort, ce qui a conduit la plupart des médecins à en proscrire l'emploi.

L'action sédative du Tabac, qui produit à la longue une sorte de stupidité, peut être sans inconvénient supprimée tout-à-coup, dit le docteur Montègre, mais il n'en est pas de même de l'action irritante que l'on ne

pourrait, dans plus d'un cas, supprimer sans danger.

Le Tabac pris en poudre par le nez peut être quelquefois utile, en déterminant une abondante évacuation de mucus, et prévenant les engorgemens humoraux des parties voisines, et les fluxions qui peuvent les attaquer : il produit en outre un léger excitement du cerveau, qui facilite momentanément l'exercice des fonctions intellectuelles. Quelquefois cependant cette poudre détermine une telle irritation, qu'il en résulte un coriza perpétuel qu'on ne peut faire cesser qu'en supprimant tout-à-coup le Tabac.

Le Tabac en fumée ou en masticatoire réussit souvent dans les odontalgies rhumatiques ; mais, comme le pense l'auteur, on obtiendrait sans doute les mêmes avantages d'un autre irritant qui n'aurait pas, comme le Tabac, l'inconvénient d'être sédatif ou plutôt stupéfiant. L'usage habituel de ces irritans n'est cependant presque jamais sans inconvénient, et par exemple l'afflux sanguin qu'ils déterminent sur les gencives, doit sans doute disposer ces parties aux affections scorbutiques, ainsi que l'a observé le docteur Alibert. Pareillement l'abus du Tabac en poudre a produit quelquefois des enchifrenemens ou enrouemens que l'on n'a pu guérir qu'en renonçant à cette substance. Parfois encore la déperdition d'une trop grande quantité de salive produit un dérangement des digestions et un amaigrissement progressif, et d'autres accidens qu'on ne peut encore faire cesser qu'en supprimant le Tabac. (Gazette de Santé du 11 juin 1814.)

On a vu l'usage immodéré du Tabac chez des personnes sanguines et d'une constitution sèche et irritable, causer des vertiges, la cécité, la paralysie, etc.

On devrait proscrire l'usage intérieur du Tabac qui, en sa qualité de drastique violent, provoque des vomissemens excessifs. On cite dans le nouveau Journal de Paris (24 avril 1828) l'exemple d'un individu qui au milieu d'une réunion joyeuse fut la victime de la fatale imprudence d'un des convives. On fait cesser l'ivresse du Tabac avec le jus d'oseille, ou tout autre acide; c'est pourquoi l'on conseille aux fumeurs non habitués, de mâcher de la pomme dès qu'ils se sentent étourdis.

Il n'est donc permis qu'à un médecin éclairé de l'administrer à l'intérieur dans des circonstances désespérées où il faut donner une violente secousse à la machine, comme dans l'apoplexie séreuse, la léthargie et même l'épilepsie, si l'on a l'intention de donner une commotion au système nerveux. Mais souvent encore on a à se repentir de son usage, puisqu'après un succès apparent le malade retombe dans un assoupissement plus inquiétant et souvent accompagné de convulsions, de vomissemens, de sueurs froides et collicatives, et d'un pouls effacé.

Mais cessons de décrier cette plante énergique, sous peine de nous laisser lapider par les insulaires qui ont pour elle une haute vénération, et déroulons la liste des cures qu'elle opère aux colonies dans les diverses circonstances où elle est employée. Le Tabac mêlé au Roucou sert à détruire la vermine et les chiques qui entretiennent les ulcères des Nègres. On n'emploie le mercure dans les maladies vénériennes que lorsqu'elles n'ont pu céder au suc de Tabac qu'on prescrit avec succès contre les tumeurs, et le combinant avec le baume d'Hedwidgie.

La fumée du Tabac calme souvent le mal de dents,

apaise la faim, et, quoi qu'on en dise, préserve des attaques du scorbut. Aussi les militaires et les marins s'en servent-ils comme d'un moyen prophylactique accrédité par des siècles d'expériences.

Un lavement de cette fumée produit souvent à la minute une utile révolution sur l'intestin étranglé dans une hernie. Un lavement de quatre feuilles nouvelles de Tabac vert fait opérer une médecine qui restait sans effet. Les feuilles vertes recouvertes d'huile et appliquées tièdes sur une douleur quelconque paraissent en diminuer la violence. Il en est de même des feuilles du Sablier (*Hura crepitans*). Nicolas Mouard (Hist. Méd. des Plantes, chap. 14) dit que les feuilles vertes de Tabac appliquées chaudes, et souvent renouvelées, sont un remède efficace pour calmer les douleurs qui accompagnent le tétanos. Il ajoute que les Indiennes de la Nouvelle-Espagne, pour détruire les levains glaireux qui se forment dans l'estomac, en appliquent sur la région épigastrique, après y avoir fait une onction d'huile chaude, qu'elles les renouvellent fréquemment et en continuent l'usage jusqu'à ce que les levains soient entraînés par le bas. Les douleurs du tétanos se faisant particulièrement sentir au long du rachis, à la nuque et aux angles des màchoires, on fait une onction d'huile chaude sur les parties, on y applique ensuite une suffisante quantité de feuilles de Tabac posées les unes sur les autres. On purge et le soir on donne une potion calmante. La graine de Tabac est souvent employée contre le priapisme; de-là le nom de Priapée donné à la troisième espèce. Poupée-Desportes recommande l'injection du suc de Tabac vert contre les hémorragies; il recommande les feuilles pour les cataplasmes résolutifs.

Il n'est pas généralement reconnu que l'usage du Tabac en poudre affaiblisse la mémoire, car j'ai l'exemple d'un oncle âgé de 90 ans, homme de cabinet, à qui le Tabac fut ordonné dès l'âge de 18 ans pour cause de santé; il en prenait avec excès, et il conserva jusqu'à sa mort une mémoire si prodigieuse qu'il citait des tirades de plusieurs centaines de vers, et excellait dans les à-propos dont il égayait les sociétés toujours disposées à l'entendre, tant il était aimable, enjoué, et peu habitué à se répéter, son répertoire étant richement meublé, et on peut dire inépuisable.

On assure néanmoins que les Chinois, antagonistes des propriétés de cette plante, ont défendu aux Américains d'importer dans leur pays du Tabac : la note suivante a été envoyée à M. Wilkodes, consul américain à Canton : « Nous vous faisons savoir que l'immondice qu'on emploie pour fumer est défendue par ordre supérieur, et il ne sera plus permis d'en importer à Canton. Le navire qui l'aura à bord sera de suite séquestré. Nous vous prions, cher frère, d'en donner avis à M. le Président de votre pays, afin qu'il sache que l'immondice employée pour fumer est défendue dans notre empire céleste!!!

Les Hattiers ou gardiens d'animaux traitent la gale, la gratelle et le farcin avec la cendre de Tabac.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT TREIZE.

Le dessin est réduit au tiers de sa grandeur.

1. Fleur de grandeur naturelle ouverte.
2. Calice ouvert où l'on aperçoit l'ovaire et le pistil.
3. Fruit coupé transversalement.
4. Graine.

LICARIER DE LA GUIANE.

FAGARIER DE LA GUIANE.

(*Sternutatoire.*)

Synonymie. Vulg. Bois de Sénégal. — Poivre du Japon. — Tacamahaca d'Amérique. — Poivre des nègres. — Cocatin des Garipons. — Fagara guianensis. — Lin., Tétrandrie monogynie. — Jussieu, famille des Térébinthacées. — Fagara foliis pinnatis inermibus; floribus paniculatis pentandris, capsulis subquinis. — Lamarck, Fagara pentandra. Aublet, Guiane, 78, t. 30.

Caractères génériques des Fagariers. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Balsamiers et qui comprend des arbres et des arbrisseaux exotiques à feuilles alternes ailées avec impaire, et à fleurs petites disposées par grappes ou par paquets axillaires auxquels succèdent des capsules monospermes assez semblables à celles des Clavaliers. Caractères essentiels : les fleurs ont un calice persistant, très-petit, à quatre ou cinq dents; corolle tétra ou pen-

tapétale; quatre à cinq étamines; un style; deux stigmates; une capsule bivalve, monosperme.

Caractères particuliers. Feuilles pinnées avec impaire; fleurs paniculées à cinq angles.

Histoire naturelle. Le Fagarier croît naturellement dans les forêts de la Guiane, et se rencontre dans les forêts vierges des Antilles, où il fleurit en mai, et porte des fruits mûrs au mois d'août. L'écorce de ses capsules est piquante et aromatique. Je lisais un jour un des ouvrages attrayans de Bernardin de Saint-Pierre, et j'approuvai entièrement ce qu'il dit de l'arrosement naturel des arbres par les eaux de la pluie, m'étant mis à l'abri sous un Fagarier, et pouvant à mon aise vérifier les suppositions de l'auteur de Paul et Virginie. « L'eau des pluies, dit-il, parvient à la plante par une espèce de gouttière dont les feuilles sont pourvues. Celles des plaines n'en ont besoin que jusqu'à leur accroissement. Elle n'est permanente que dans les plantes des montagnes. Elle est tracée sur le pédicule des feuilles, et conduit l'eau des pluies dans les arbres, de la feuille à la branche; la branche par l'obliquité de sa position la porte au tronc d'où elle descend à la racine par une suite de dispositions conséquentes. Si l'on verse doucement de l'eau sur les feuilles d'un arbrisseau de montagne les plus éloignées de sa tige, on la verra couler par la route que je viens d'indiquer, sans qu'il en tombe une seule goutte à terre.

Caractères physiques. Le tronc de cet arbre s'élève

à quarante et même cinquante pieds, sur deux pieds et demi de diamètre; son écorce est grisâtre, chargée d'épines; le bois est blanc, dur, compacte. Il pousse de son sommet plusieurs branches rameuses qui se répandent en tous sens; les branches et la partie des rameaux dépourvues de feuilles, sont garnies de petites épines. L'extrémité des rameaux porte des feuilles alternes, ailées sans impaires, composées d'environ dix folioles opposées, ovales lancéolées, acuminées, glabres, entières et presque sessiles. Les plus grandes de ces folioles ont six pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce et demi. Les fleurs naissent sur de grandes panicules qui terminent les rameaux, et dont les ramifications sont munies à leur base d'une petite écaille.

Chaque fleur a un calice monophylle à cinq dents, et garnie à sa base de deux ou trois petites écailles; cinq pétales blancs, arrondis, concaves et attachés au fond du calice autour du disque; cinq étamines plus longues que la corolle, et insérées sur le disque à l'opposé des pétales; un ovaire supérieur, à trois ou cinq côtes arrondies, surmonté de deux styles courts arqués en dedans, à stigmates pointus.

Le fruit est composé de trois à cinq capsules roussâtres, uniloculaires, bivalves, attachées à un pivot qui en occupe le centre, et dont elles s'écartent dans leur maturité; ces capsules s'ouvrent par leur face interne, et laissent échapper une semence noire, luisante et huileuse.

Analyse chimique. On obtient un baume liquide

jaune et aromatique par l'excision de l'écorce. Cette résine est d'un brun clair, opaque, d'une cassure brillante, fusible, soluble dans les alcalis et l'alcool, d'une odeur agréable et d'une saveur aromatique amère. (Virey.)

Propriétés médicinales. L'écorce des capsules du Balsamier de la Guiane étant pulvérisée sert de sternutatoire, mais il faut en user avec la plus grande réserve. La résine est astringente et vulnéraire; on fait avec des bandelettes agglutinatives destinées à réunir les lèvres des plaies trop écartées, et à favoriser leur cicatrice. On l'applique aux Indes sur la région hypogastrique pour certaines affections de l'utérus, sur l'ombilic pour les vapeurs hystériques, et les suffocations de matrice vers laquelle on dirige également la fumée de cette résine balsamique exposée à l'action de charbons embrasés. Les praticiens des colonies vantent beaucoup l'efficacité de l'emplâtre suivant appliqué sur l'estomac pour le fortifier, aider les digestions, chasser les vents et réveiller l'appétit. Prenez résine du Fagarier de la Guiane, deux onces; styrax, une once; ambre gris, une dragme. Faites fondre à vaisseau clos. Cet emplâtre dissipe les tumeurs, apaise, dit-on, les douleurs de la goutte et les maux de dents quand on en fait l'application derrière les oreilles et sur les tempes, même dans le creux de la dent gâtée, pour préserver le reste de la carie. On fait des sinapismes avec la poudre des graines du Fagarier. Prenez : graine en poudre, une once; farine de maïs, deux onces; vinaigre, quantité suffisante. Cette pâte devient rubéfiante au bout d'une heure, et vésicante si on la maintient sur la peau pendant douze heures.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUATORZE.

Le dessin est réduit au quart de sa grandeur.

1. Fleur non épanouie.
2. Fleur épanouie.
3. Fruit.
4. Ovaire supère.
5. Graine.

LISERON EMPENNÉ.

(*Sternutatoire.*)

Synonymie. Vulg. Herbe à éternuer. — Quamoclit à feuilles étroites. — Convolvulus pennatus. — Lin. Pentandrie monogynie. — Jussieu, famille des Convolvulacées. — Convolvulus foliis pinnatis, pinnis tenuissimis, pedunculis longis, subbifloris, corollis infundibuliformibus. — Lamarck, Jasminum millefolii folio. Bauh. Pin. 398. — Gelsemino indiano pennato di fior sanguigno; per altro nome detto Quamoclit. *Pona.* Quamoclit foliis tenuiter incisis et pennatis. Tournef., 116. — Ipomæa Quamoclit flore sanguineo. — Lin. Convolvulus indicus pennatus. Munt., p. 29, t. 139. — Quamoclit foliis tenuiter incisis et pennatis. Plumier, Tsjuria-cranti. Rheed.

Caractères génériques des Liserons. Calice à cinq divisions; corolle monopétale régulière; cinq étamines; ovaire supère; un ou plusieurs styles; autant de stigmates; capsule à trois valves, à plusieurs loges polyspermes; tiges volubiles; feuilles alternes, lactescentes.

Caractères particuliers. Feuillage délié et à pinnules très-étroites et linéaires; fleurs infundibuliformes, d'un rouge vif.

Histoire naturelle. Plusieurs ont donné à ce Liseron

Théodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

LISERON EMPENNÉ.

la dénomination latine d'*Ipomœa*, du grec *Ipos*, Liseron, et *omoios*, semblable; on remarque ce petit Quamoclit à feuilles étroites et à fleurs rouges dans les maïs et dans les caffiers qu'il encombre. Les mystérieux Makendals s'en servent dans leurs phyltres, et par ce breuvage mystique font renaître l'espoir dans le cœur d'un amant qui n'a point été écouté.

Caractères physiques. Le Liseron empenné est remarquable par la ténuité de son feuillage, et par le vif éclat de ses corolles. Cette plante est glabre dans toutes ses parties. Ses tiges sont faibles, menues, volubiles et grimpent à sept ou huit pieds lorsque des supports leur en donnent les moyens. Elle a des feuilles d'un beau vert, alternes, pétiolées, ponctuées, élégamment pinnatifides, et si profondément qu'elles paraissent entièrement ailées. Leurs pinnules sont linéaires, presque filiformes, très-souvent opposées, simples (celles de la base seulement offrent quelquefois des subdivisions). On remarque aisément aux aisselles des feuilles de jeunes pousses qui ne se développent point, et ont l'apparence de stipules pectinées. Les pédoncules sont axillaires et plus longs que les feuilles. Il leur arrive souvent de porter deux fleurs, et alors c'est au-dessus de leur milieu, à l'endroit d'où partent deux petites bractées subulées qu'ils se bifurquent. Depuis cet endroit jusqu'à leur sommet, ils vont en s'épaississant, et l'on y remarque un renflement plus sensible immédiatement au-dessous des calices. Le calice est petit, et ses divisions sont pointues. La corolle est infundibuliforme, de couleur écarlate très-vive, et longue de plus d'un pouce. Son tube est étroit; son limbe est petit, beaucoup plus

court que le tube et à cinq divisions pointues. Le stigmate est en tête à deux lobes. (Encycl.)

Analyse chimique. La racine desséchée contient une huile volatile irritante. Le suc de toute la plante, une résine molle et âcre, une matière extractive colorante verte, de l'amidon, de l'albumine et de l'acide malique libre.

Propriétés médicinales. Le suc des feuilles de ce Liseron étant aspiré par le nez dans certains catharres de la membrane muqueuse, les résout en excitant l'éternuement. Son usage est souvent appliqué avec succès dans certaines céphalalgies. C'est pourquoi cette plante est quelquefois employée dans les affections soporeuses et léthargiques. Elle convient aussi aux personnes sujettes aux vapeurs hystériques et hypochondriaques. Les feuilles pilées s'appliquent sur les vieux ulcères atoniques et sur les blessures des chevaux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUINZE.

La plante est dessinée de grandeur naturelle.

1. Calice et style surmontés du stigmate.
2. Ovaire et pistil.
3. Ovaire plus développé.
4. Graines.

ACAJOU BÂTARD.

MAHOGON DU SÉNÉGAL.

(Sternutatoire.)

Synonymie. Acajou bâtard. — Swietenia Senegalis. — Lin. Décandrie monogynie. — Jussieu, famille des Orangers. — Lamarck, famille des Azédarachs. — Swietenia octandra foliis abruptè pinnatis, subtrijugis; foliolis obtusiusculis: fructu quinquevalvi. Beutigny au Sénégal.

Caractères génériques des Mahogons. Arbre à feuilles alternes, pinnées; fleurs disposées en panicules axillaires et terminales; calice à cinq divisions; cinq pétales; dix étamines monadelphiques; un style; nectaire cylindrique, portant les anthères à son ouverture; une capsule 5-loculaire : semences nombreuses, ailées, embriquées.

Caractères particuliers. Corolle à cinq pétales ouverts concaves; dix étamines au sommet d'un tube cylindrique; un style; un stigmate; capsule ligneuse; cinq valves; cinq loges; graines ailées; feuilles sans impaire.

Histoire naturelle. C'est M. Roussillon qui le premier a découvert au Sénégal ce Mahogon, et en a communiqué un échantillon à M. Lamarck, dit M. Des-

rousseaux. Cependant on trouve ce bel arbre dans les forêts vierges des Antilles où les naturels lui donnent le nom d'Acajou bâtard. Cet arbre élevé a les plus belles formes. La même sagesse, dit Bernardin de Saint-Pierre, a réglé le niveau des branches dans les arbres, et le cours des ruisseaux dans les plaines. Les Cèdres du Liban ont l'attitude du commandement qui convient au roi des végétaux, celle d'un bras levé en l'air, dont la main serait inclinée. Il incline ses cônes vers la terre pour les abriter pendant le temps de leur floraison, mais quand ils sont fécondés, il les redresse vers le ciel. (Remarque utile aux peintres.) L'écorce de la plupart des arbres des montagnes est disposée également pour conduire les eaux des pluies depuis les branches jusqu'aux racines, celle des pins est en grosses côtes perpendiculaires; celle de l'orme est fendue et crevassée dans sa longueur; celle du cyprès est spongieuse comme de l'étoupe; celle des palmiers est striée longitudinalement.

Caractères physiques. Ce Mahogon ressemble beaucoup aux noyers d'Europe. Ses feuilles sont ailées sans impaires, plus petites que celles de l'Acajou franc (pl. 99, 25e livraison, tome II). Ses fleurs n'ont que huit étamines et ses fruits s'ouvrent par le haut.

Les rameaux sont ligneux, cylindriques, glabres et garnis de feuilles alternes pinnées sans impaire. Ces feuilles paraissent moins rapprochées les unes des autres que dans le *Swietenia Mahogoni*. Elles sont composées de quatre paires de folioles, ovales-oblongues, obtuses, acuminées par une pointe rousse, très-entières, coriaces, glabres, d'un vert noirâtre en dessus, et blanchâtres

en dessous, nervées et rétrécies à la base de courts pétioles partiels. La longueur de ces folioles est au moins de trois pouces sur une largeur de vingt lignes; les pétioles communs sont longs et un peu épaissis à la base. Les fleurs sont disposées aux sommités des rameaux, en plusieurs panicules lâches, allongées, dont les ramifications sont divergentes, les unes alternes, les autres presque opposées, et toutes accompagnées à leur base d'une bractée fort courte. Ces fleurs paraissent blanches et ont chacune un pédondule propre très-court. Leur calice est petit, divisé en son bord en quatre ou cinq découpures obtuses. La corolle est composée de quatre ou cinq pétales ovales, obtus, ouverts, au moins trois fois plus longs que le calice. Le tube staminifère est ventru inférieurement, de la longueur de la corolle et terminé par huit dents courtes et obtuses. Son ouverture supérieure est remplie par le stigmate qui est élargi en plateau. Les étamines sont au nombre de huit et attachées par des filamens très-courts à la partie interne du tube au-dessous de ses divisions. Le fruit consiste en une capsule dure, ligneuse, sphérique, de la grosseur d'une noix, grisâtre à l'extérieur, s'ouvrant au sommet en quatre ou cinq valves. On voit à son intérieur un réceptacle central, tétragone, autour duquel sont embriquées des semences nombreuses, aplaties, irrégulièrement ondulées, plus larges que longues, glabres, luisantes, d'un jaune roussâtre et entourées d'une aile mince membraneuse assez large.

Analyse chimique. L'écorce de l'Acajou bàtard contient du *tannin*; un principe amer; du mucilage; une gomme résine âcre et une huile aromatique.

Propriétés médicinales. La résine de cet arbre, mise en poudre, fournit un très-bon sternutatoire. Toutes les parties du feuillage et l'écorce sont astringentes. On en fait des décoctions utiles aux blessures d'armes à feu. Le suc, non étendu d'eau, arrête les hémorragies des plaies. On va même jusqu'à le prescrire dans les hémophthisies, les ménorrhagies et l'ischurie sanguine.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT SEIZE.

Le dessin est réduit au quart de sa grandeur.

1. Fruit entier hors du brou.
2. Semences embriquées.
3. Fruit complet coupé transversalement.
4. Graine ailée.

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sc.

POIVRIER TACHETÉ.

POIVRIER MACULÉ.

(*Errhine titillante ou sérifuge.*)

Synonymie. Piper maculosum. — Lin. Diandrie trigynie. — Jussieu, famille des Orties. — Saururus hederaceus caulibus maculosis. Plum. — Piper foliis peltatis, ovatis. — Lin. Spect. Plant. vol. 1, p. 42. — Peperomia variegata foliis cordato-ovatis, peltatis; spicis geminis, Ruiz et Pavon, Flor. Péruv., vol. 1, p. 33, tab. 52, fig. A. — En anglais : *Spetted navel estail.*

Caracteres génériques des Poivriers. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, qui a beaucoup d'affinité avec la famille des Orties. Il renferme des arbustes ou des herbes la plupart grimpans, dichotomes, à rameaux presque articulés : les feuilles sont alternes ou opposées ; les fleurs axillaires ou opposées aux feuilles, disposées en un chaton étroit, allongé. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs réunies en un chaton filiforme ; point de calice ni de corolle ; deux anthères presque sessiles ; une baie à une seule semence.

Caractères particuliers. Feuilles en bouclier, ovales. Tiges et épis parsemés de taches brunes.

Histoire naturelle. Le Père Plumier a souvent trouvé ce Poivrier dans les forêts sombres de Saint-Domingue, surtout dans le ravin appelé *Précipice du trou*, quartier du Moustique. Je l'ai rencontré fréquemment dans les mornes de Plaisance et au Bas-Limbet (même île), en me rendant des Gonaïves au Cap.

Caractères physiques. Ce Poivrier est remarquable par ses tiges couvertes de petites taches brunes, ovales. Les articulations sont renflées et produisent chacune de petites touffes de racines. Les feuilles sont alternes, ovales arrondies, et presque en cœur à leur base, terminées en pointe aiguë à leur sommet, marquées de nervures opposées, arquées, se réunissant toutes au sommet des feuilles, partant deux à deux de différens points de la nervure principale. Les pétioles sont courts, mais marqués ainsi que les épis et les tiges.

Les épis sont pédiculés, cylindriques, plus longs que les feuilles. Ils sont maculés et opposés aux feuilles.

Analyse chimique. Le suc laiteux et âcre qui transsude de toutes les parties de la plante semble indiquer ses propriétés entièrement identiques avec celles des Cactes et des Euphorbes.

Propriétés médicinales. Encore que l'on mitige la causticité du suc gommo-résineux du Poivrier maculé par sa macération dans le vinaigre, on doit en éviter l'usage à l'intérieur. On le range aux colonies parmi les sternutatoires, et on l'y emploie en cette qualité. Peut-être est-il moins irritant que les Euphorbes, néanmoins il faut en user avec beaucoup de prudence. Un empirique américain avait su extorquer la confiance d'un riche

propriétaire de Saint-Iago de Cuba en lui promettant la prompte guérison d'une œdématie rebelle. Il tint sa parole, non en détruisant la cause de l'infiltration, mais en faisant cesser, par la mort, les anxiétés et les souffrances du trop crédule valétudinaire, qui succomba, après beaucoup de frictions faites avec la teinture alcoolique du Poivrier maculé, à une ulcération générale du système dermoïde.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT DIX-SEPT.

Le dessin est réduit au tiers de sa grandeur.

1. Fleur grossie.

EUPHORBE A FEUILLES DE BUIS.

(*Errhine sérifuge.*)

Synonymie. Euphorbia buxifolia. — Lin. Dodécandrie trigynie. — Jussieu, famille des Euphorbes. — Tithymalus fructicosus foliis buxi. Plum. vol. 4, pl. 2. — Euphorbia racemosa subdichotoma, foliis ovatis integerrimis oppositis, caulibus ramisque fruticulosis et articulosis. Lam.

Caractères génériques des Euphorbes. Calice monophylle, à quatre ou cinq divisions, portant entre chacune d'elles et au sommet une production lamelleuse, colorée (pétales en T), souvent en forme de croissant; douze étamines ou plus, entremêlées de filamens ou écailles multifides; ovaire sur un pédicelle; trois styles bifides; capsule triloculaire, à trois coques, à trois loges monospermes.

Caractères particuliers. Feuilles entières, ovales, oblongues, glabres; corymbes terminaux; rameaux divergens. (Annuelle.)

Histoire naturelle. Cette plante, de peu d'appa-

Théodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

EUPHORBE À FEUILLES DE BUIS.

rence, est commune aux Antilles, où elle croît dans les sables des rivages de la mer. Les jeunes insulaires se font mutuellement des niches avec cette Euphorbe, comme en Europe les enfans avec le réveille-matin. Il suffit de frotter la peau avec son suc laiteux pour faire développer sur-le-champ un prurit insupportable, quelquefois suivi d'érosion, si l'on a commis l'imprudence de se gratter.

Caractères physiques. La racine de cette Euphorbe est rameuse et roussâtre. Elle pousse une tige ligneuse, haute d'environ un pied, cylindrique, de la grosseur d'une plume d'oie, articulée, couverte d'une écorce un peu ridée et roussâtre. Cette tige se divise en plusieurs rameaux alternes, menus, articulés, feuillés, droits ou montans, les uns simples et les autres fourchus ou dichotomes. Les feuilles sont nombreuses, opposées, ovales entières, glabres, d'un beau vert et assez semblables à celles du buis, mais un peu plus petites et plus minces. Il naît, vers le sommet des rameaux, trois ou quatre pédoncules fort courts et uniflores. Les quatre divisions extérieures du calice sont petites, entières, obtuses, ou arrondies et blanchâtres; l'ovaire est glabre. On observe aux nœuds des rameaux de petites stipules intermédiaires, mais géminées de chaque côté, se recouvrant par leur bord interne.

Analyse chimique. Nous ne pouvons que nous répéter en rappelant au lecteur que les Euphorbiacées jouissent du plus au moins d'une vertu corrosive qui ne permet pas de les employer indifféremment, et que cette vertu héroïque réside dans leur suc gommo-résineux d'une grande âcreté.

Propriétés médicinales. Quoique l'on reconnaisse généralement à cette plante des vertus héroïques, on emploie quelquefois les racines en médecine. Toutefois, pour tempérer l'acrimonie du suc de cette Euphorbiacée, on les met macérer pendant vingt-quatre heures dans du vinaigre et on les administre alors, non sans beaucoup d'imprudence, à la dose d'une dragme à un demi-gros, en nature et en poudre dans du miel ou du sirop. Ce moyen énergique a eu quelquefois du succès, entre les mains de quelques guérisseurs, contre l'hydropisie, la jaunisse, les obstructions viscérales et les fièvres quartes ou autres maladies chroniques rebelles. On retire aussi l'extrait de la plante, qu'on administre à la dose de quinze à vingt-quatre grains dans une limonade, ou combiné avec des sucs acides de limon, d'ananas ou d'oseille de Guinée. Cet extrait, obtenu par l'alcool ou le vinaigre, agit avec moins de violence que la racine en nature. Le suc laiteux, à la dose de dix à douze grains, offre un purgatif hydragogue, dont l'emploi n'est pas sans danger. Les vieux habitans purgent souvent leurs nègres avec le bol suivant : prenez racines en poudre d'Euphorbe à feuilles de buis, deux scrupules ; tartrite acidule de potasse (crême de tartre), même quantité ; muriate de mercure doux (calomel), vingt grains ; marmelade de fleurs d'oranger ou d'abricot du pays (mammea), suffisante quantité. Quant à moi, qui me méfie de l'usage des Euphorbes à l'intérieur, je n'ai jamais employé la plante qui fait le sujet de cet article, que comme sternutatoire dans les affections soporeuses et autres maladies de ce genre qui exigent une secousse violente et générale.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT DIX-HUIT.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Ovaire sur son pédicelle.
2. Capsule à trois loges.

CACTE ÉPINEUX FRANGÉ.

(*Errhine sérifuge.*)

Synonymie. Cactus fimbriatus. — Lin. Icosandrie monogynie. — Jussieu, famille des Cactes. — Cactus erectus longus suboctangularis; petalis fimbriatis; fructu spinoso coccineo. — Lamarck. Opuntia monoclonos cereiformis, amplo flore roseo fimbriato. Plumier, Mss. — Cactus erectus octangularis. Burm. Amer. tab. 195, fig. 1.

Caractères génériques des Cactes. Calice monophylle, supérieur, imbriqué; corolle nombreuse; baie à une loge, polysperme. Cierges redressés, se soutenant par eux-mêmes.

Caractères particuliers. Espèce droite, à huit ou neuf côtes, élevée; pétales frangés; fruit épineux d'un rouge carmin.

Histoire naturelle. Le P. Plumier a le premier observé ce Cacte élégant dans des bois arides de Saint-Domingue (Haïti), et parmi les rochers maritimes, vers le quartier appelé la Bande du Sud.

Theodore Descourtilz P. — *Sculp*

CIERGE FRANGÉ.

Caractères physiques. Ce Cacte vient par groupes ; il en naît un grand nombre ensemble, et chaque individu a une tige droite qui acquiert la grosseur du jarret ou du genou et s'élève à la hauteur de dix-huit à vingt-quatre pieds. Ses côtes, au nombre de huit et quelquefois neuf ou même dix, sont garnies sur leur crête d'épines en faisceaux, blanches, assez longues et très-aiguës. Le sommet de chaque tige, qui a presque la forme d'un cône hérissé d'épines, donne naissance à des fleurs assez grandes, fort belles, couleur de rose, dont les pétales sont oblongs et frangés en leurs bords, et le style, beaucoup plus long que les étamines, est multifide et frangé à son sommet. Le fruit est globuleux, charnu, presque de la grosseur d'une orange, d'un rouge vif et luisant à l'extérieur, avec des tubercules hérissés d'épines blanchâtres très-piquantes, et a sa chair intérieure d'un rouge couleur de feu, très-succulente, d'une saveur acidule fort agréable, et remplie de beaucoup de semences noires. (Encycl.)

Analyse chimique. Le suc gommo-résineux du Cactier frangé est inodore, comme dans les autres espèces congénères ; mais il jouit d'une âcreté tellement brûlante, qu'on doit ne l'employer qu'à l'extérieur. Il contient une matière extractive, de l'albumine, un principe très-volatil et nauséeux, lorsqu'il est exposé à l'action du calorique.

Propriétés médicinales. Le suc caustique de ce Cacte, quoique réputé aux colonies hydragogue et désobstruant, ne doit jamais être employé à l'intérieur par un médecin instruit et prudent. Il n'est que quelques

jongleurs ou médicastres qui aient l'imprudence de l'administrer dans les maladies chroniques, pour conserver ou renvoyer de la terre des vivans le malheureux malade qui a eu la faiblesse d'implorer de tels conseils. On sera convaincu de son action caustique en apprenant qu'il peut, au besoin, remplacer le Garou, pour déterminer à la peau une violente irritation, une phegmasie même qui se termine par la vésication. On conçoit donc qu'on ne doit employer la poudre de ce Cacte, comme sternutatoire, qu'avec les plus grandes précautions. Ce Cacte a toutes les propriétés des Euphorbes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT DIX-NEUF.

Le dessin est réduit au douzième de sa grandeur.

1. Port d'un groupe de ces plantes.
2. Portion d'une tige réduite seulement de moitié.

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sc.

EUPHORBE OFFICINAL.

EUPHORBE OFFICINAL.

(*Errhine sérifuge.*)

Synonymie. Euphorbia officinarum; aculeata nuda multangularis, aculeis germinatis. — Lin. Dodécandrie trigynie. —Jussieu, classe des Euphorbes.—Euphorbium polygonum spinosum, Cerei effigie. Isu. Act. 1720, p. 500, t. 10. — Euphorbium Cerei effigie, caulibus crassioribus spinis validioribus armatum. Comm. Hort. 1, p. 21, t. 11.— En anglais : *Euphorbium*. En espagnol et en portugais : *Euforbio*.

Caractères génériques des Euphorbiacées. Fleurs mono ou dioïques, quelquefois hermaphrodites; calice monophylle, quelquefois double; pétales nuls; étamines définies ou indéfinies; 1-3 styles; capsule à autant de loges qu'il y a de découpures au style, qui s'ouvre intérieurement en deux valves avec élasticité; à une ou deux graines dans chaque.

Caractères particuliers. Aiguillonné, nu, à plusieurs angles, aiguillons géminés. (Vivace.)

Histoire naturelle. Cet Euphorbe croît naturelle-

ment dans l'Ethiopie et dans les parties les plus chaudes de l'Afrique. On le rencontre aussi aux Antilles. Il découle de sa tige, soit naturellement, soit par incision un suc laiteux très-âcre, qui s'épaissit à l'air, se condense et se dessèche en petits morceaux friables, d'un jaune pâle, et qu'on apporte en Europe, où on lui donne, chez les droguistes, le nom d'Euphorbe.

Caractères physiques. Cette espèce a entièrement l'aspect d'un cierge ou Cactier polygone, et ne s'en distingue, au premier coup-d'œil, que parce que les épines de ses angles sont simplement géminées et non fasciculées, comme dans les Cactiers. Sa tige est épaisse, charnue, droite, souvent simple, haute d'environ quatre pieds, sillonnée dans toute sa longueur par douze à dix-huit angles, dont la crête est munie d'une rangée d'aiguillons roides et géminés. Les fleurs sont presque sessiles et viennent sur les angles dans la partie supérieure de la plante et ont un calice à six divisions, dont cinq extérieures sont arrondies ou obtuses et d'un vert jaunâtre. (Encycl.)

Analyse chimique. L'Euphorbe produit un suc laiteux ou gomme résine jaunâtre, inodore, d'une saveur brûlante et caustique, et qui se dissout en plus grande partie dans l'eau que dans l'esprit de vin. Cette substance se vend dans le commerce en larmes irrégulières, articulées, caverneuses ou bosselées.

Propriétés médicinales. Le suc de l'Euphorbe est tellement irritant qu'il enflamme soudain les parties avec lesquelles on l'a mis en contact. C'est donc un ster-

nutatoire violent qu'on ne peut se permettre d'employer que dans les cas presque désespérés, où il s'agit de produire une excitation énergique. On peut juger de cette vérité en se rappelant que les ouvriers qu'on emploie à la pulvérisation de cette drogue, sont presque toujours affligés de coryza, d'hémorragies nasales et même d'hémoptysies, malgré toutes les précautions prises pour intercepter l'action immédiate de cette substance pulvérulente sur les membranes muqueuses des fosses nasales. Cette propriété caustique doit engager à signaler ici, ou plutôt à blâmer les mauvaises plaisanteries de certains farceurs de société qui se plaisent à répandre sur le parquet d'une salle de bal de l'Euphorbe en poudre, laquelle, mise en mouvement par la danse, excite, chez les acteurs, de violens éternuemens.

Employée à l'extérieur et appliquée sur la peau, cette gomme-résine excite le derme, détermine une vive démangeaison, de la rougeur suivie d'inflammation, de douleur, et quelquefois agit comme vésicante. D'après cela on juge bien que l'usage de l'Euphorbe, à l'intérieur, doit être proscrit de la thérapeutique. On a vu son ingestion dans l'estomac, même à dose très-minime, occasioner tous les symptômes de l'empoisonnement, tels que cardialgie insupportable, vomissemens, coliques atroces, ténesme ou déjections alvines sanguinolentes, ardeur de la gorge, soif ardente, hoquet, syncopes, etc.

Il est donc prudent de n'administrer l'Euphorbe officinale qu'à l'extérieur et avec beaucoup de circonspection dans certains coryzas chroniques ou muqueux. La même substance agit comme escarotique, lorsqu'il faut consumer les chairs fongueuses des ulcères atoniques

et favoriser l'exfoliation des os cariés. On modère son activité en lui associant des oléagineux ; alors elle offre un liniment qui n'est point à dédaigner dans la paralysie, l'amaurose , l'atrophie scrofuleuse et les affections rhumatismales chroniques. Les hattiers (gardiens d'animaux) aux colonies composent avec le suc d'Euphorbe et celui d'Agave un onguent dont ils se servent pour guérir la gale et autres affections cutanées des chevaux. A l'intérieur, on ne dépasse jamais la dose de cinq à dix grains.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT VINGT.

La figure est réduite au douzième de sa grandeur naturelle.

On voit d'un côté quelques Palmiers, et de l'autre des Cactes articulés et d'autres plantes de ce genre sur le sol aride qui leur convient.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp

ARBEC DE L'INDE.

AREC DE L'INDE.

(*Masticatoire sialalogue.*)

Synonymie. Areca Cathecu. — Lin. Appendice ; Palmiers. Monoecie polyandrie. — Jussieu, famille des Palmiers. — Areca frondibus pinnatis ; foliolis replicatis, oppositis, præmorsis. Lin. Palma cujus fructus sessilis Faufel dicitur. Bauh. Pin. 510. — Areca seu Faufel, Avellana indica versicolor. Raj. Hist. 1363. — Palma Arecifera, nucleo versicolore, moschatæ simili. Pluk. Alm. 275, tab. 300, fig. 4. Pinanga. Rumph. Amb. 1, p. 26, tab. 4. Caunga. Rheed. Mal. 1, p. 9, tab. 5, 6, 7, 8. — En anglais : *Areca ; Faufel-Nut-Tree, Milne ; Drunken Date-Tree ; Knowles ; Faselnut, Willich.* — En espagnol : *Arequiero.*

Caractères génériques des Arecs. Genre de plantes unilobées, de la famille des Palmiers, qui comprend des arbres exotiques, dont les fleurs naissent renfermées dans une spathe monophylle et sont disposées en panicules. *Fleur mâle.* Calice de trois pièces ; corolle de trois pétales ; neuf étamines. *Fleur femelle.* Calice de trois pièces ; corolle de trois pétales ; un calice de six pièces ; corolle nulle ; fruit pulpeux dans le calice imbriqué.

Caractères particuliers. Feuilles pinnées; folioles repliées, opposées, mordues en devant.

Histoire naturelle. Arec, selon Chaumeton, est le nom que ce Palmier, lorsqu'il est âgé, porte au Malabar; jeune, on l'appelle Pinangue. La dénomination spécifique Cathecu lui a été donnée par Linné, qui croyait qu'on en retirait le Cachou, réellement fourni par une *Mimosa*. Cet élégant Palmier croît naturellement dans l'Inde, mais on le rencontre aussi aux Antilles où il paraît avoir été transporté. Son bois, plus filandreux que celui du Cocotier, est spongieux dans sa jeunesse, puis acquiert une telle dureté qu'on a beaucoup de peine à le couper transversalement; mais il se fend aisément dans sa longueur, la section ayant lieu dans la direction des fibres innombrables qui le composent. Le chou de l'Arec, quoique très-blanc et très-tendre, est tellement amer et styptique au goût, qu'on ne peut l'employer comme aliment, ainsi que ceux de certains autres Palmistes. Les Indiens ornent leurs appartemens de panicules de fleurs d'Arec qui répandent une odeur douce et suave, surtout le matin et le soir. Ils mangent le brou du fruit de ce Palmiste quand il est encore frais, pulpeux et succulent, car plus tard il est filamenteux. Lorsque les noix d'Arec sont parvenues à leur maturité, on les sert entières ou coupées par tranches. On les offre dans les visites que l'on reçoit. Lorsqu'on les présente par tranches, elles sont enveloppées dans des feuilles de Bétel, et saupoudrées de chaux ou de toute autre poudre absorbante, afin de diminuer l'âcreté de l'Arec. Les habitans de la côte de Coromandel, continue Chaumeton, ont une façon particulière de préparer

l'Arec vieux et trop sec qu'ils appellent *Koffol*, et d'en faire un mets délicat. Ils le coupent en petits morceaux qu'ils font macérer dans de l'eau de rose, dans laquelle a infusé du Cachou broyé et qu'ils dessèchent ensuite au soleil pour s'en servir au besoin. Ces préparations se conservent pendant long-temps, s'exportent et se vendent comme propres à raffermir les gencives et à corriger la mauvaise odeur de l'haleine.

Caractères physiques. Ce Palmier, dit Lamarck, est de moyenne grandeur. Son tronc est droit, nu, marqué dans toute sa longueur par des anneaux circulaires qui sont les cicatrices qu'ont laissées les anciennes feuilles après leur chute; ce tronc, épais seulement de huit à neuf pouces, s'élève à la hauteur de trente à quarante pieds. Son bois, d'abord spongieux, devient fibreux et acquiert la dureté élastique de la corne. La cime est couronnée par six à huit feuilles, longues d'environ quinze pieds, épanouies de divers côtés dans une direction oblique, un peu pendantes vers leur extrémité, et qui lui forment une tête fort ample. Chacune de ces feuilles est une fois ailée, composée de deux rangs de folioles étroites-lancéolées, pointues, la plupart opposées, pliées, plissées dans leur longueur, lisses, vertes et situées assez près les unes des autres, le long d'une côte épaisse et anguleuse. Les folioles ont trois pieds et demi de longueur, sur trois à quatre pouces de large, et la côte ou le pétiole commun qui les soutient, embrasse le tronc à sa base par une gaîne cylindrique et coriace.

Au-dessous de la cime feuillée est une espèce de bour-

geon ou chou palmiste, cylindrique, lisse, d'un beau vert, formé par la réunion des gaînes pétiolaires. Au milieu de ce bourgeon se trouvent les jeunes feuilles qui doivent se développer et dont la plus avancée porte le nom de flèche, à cause de sa pointe aiguë.

L'Arec ne commence à fleurir qu'à sa cinquième ou sixième année, et quoique les fleurs soient axillaires, les spathes n'en sortent qu'après la chute des feuilles, ce qui fait que les fleurs paraissent toujours situées un peu plus bas. Chaque spathe est une espèce de gaîne ou d'utricule coriace, ovale-lancéolée, aplatie en dessus et en dessous, longue d'un pied et demi, large de quatre à cinq pouces, d'un vert blanchâtre ou jaunâtre et s'ouvrant par une fente longitudinale. Il en sort une panicule très-rameuse, appelée *Régime*, chargée de petites fleurs sessiles et blanchâtres, éparses le long des ramifications qui la composent. Ces fleurs, d'après Turpin, sont de deux sortes. Les plus nombreuses, simplement mâles et blanchâtres, tombent après l'épuisement de leur pollen; celles qui persistent sont situées au nombre d'une à trois à la base de chaque rameau; elles sont grosses, verdâtres, femelles. Souvent, il se trouve deux ou trois de ces panicules sur le même pied, et dans ce cas la plus inférieure mûrit la première.

Les fruits ont à peu près la grosseur et la forme d'un œuf de poule. Leur sommet est terminé par un petit ombilic, et leur base est garnie de six écailles très-adhérentes, situées sur deux rangs. L'écorce très-mince, lisse, d'abord d'un vert pâle, puis jaune, recouvre une chair succulente, blanche et fibreuse, au centre de laquelle est un noyau aplati à sa base, d'une substance dure et veinée comme la muscade. Ce noyau d'abord

tendre, creux dans son milieu et plein d'une eau limpide, s'épaissit insensiblement; sa cavité disparaît; sa chair prend de la consistance, et ce n'est qu'après six mois de développement qu'il a acquis une consistance ferme et comme cornée.

Analyse chimique. On doit à M. Morin, pharmacien, l'analyse de l'Aréquier, insérée dans le Journal de pharmacie (octobre 1822) et dont voici la conclusion. L'Arec contient de l'acide galique; une grande quantité de tannin, de l'acétate d'ammoniaque; un principe analogue à celui qui se trouve dans les Légumineuses; une matière rouge insoluble; une matière grasse, composée d'élaïne et de stéarine; de l'huile volatile; de la gomme; de l'oxalate de chaux; de la fibre ligneuse; des sels minéraux; de l'oxide de fer et de la silice.

Propriétés médicinales. Les noix d'Arec, préparées comme il est indiqué ci-dessus, sont masticatoires.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT VINGT-UN.

Le Palmier est réduit au soixantième de sa grandeur.

1. Fleur mâle ouverte pour laisser voir l'ovaire avorté autour duquel sont insérées les six étamines.
2. Fleur femelle, par avortement des étamines.
3. Fruit de grandeur naturelle laissant voir la noix qui se trouve au milieu du brou.
4. Noix coupée partie verticalement, partie horizontalement, pourvue à son centre d'une cavité. On aperçoit au haut une tache verte qui est l'embryon.

PIMENT ANNUEL.

(*Masticatoire sialalogue.*)

Synonymie. Vulg. Poivre d'Inde. — Poivre long. — Capsicum annuum. — Lin. Pentandrie monogynie. — Jussieu, famille des Solanées. — Capsicum caule herbaceo, pedunculis solitariis; fructibus oblongis, propendentibus. — Lamarck. Capsicum siliquis longis, propendentibus. Tournef. Inst. R. Herb. 152. — Piper indicum vulgatissimum. Bauh. Pin. 102. — Blacw., tab. 129. — Vallia-capo-molago Rheed. Malab. 2, tab. 35. — Capsicum actuarii. Lobel. Icon. 316. — En caraïbe : *Guyo; Ouriagou*, *Boenim-Aty*, *Aryamucha.*

Caractères génériques des Pimens. Genre de plantes à fleurs complètes, monopétales, de la famille des Solanées et qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux exotiques, dont les feuilles, dans la plupart des espèces, sont géminées, les fleurs solitaires, un peu au-dessus des aisselles des feuilles, et les semences d'une saveur brûlante et poivrée. Le caractère essentiel est d'avoir : une corolle monopétale en roue ; une baie sèche de différente forme; des semences comprimées; anthères convergentes, fermées au sommet.

Caractères particuliers. Tige herbacée ; pédoncules solitaires.

PIMENT ANNUEL.

Histoire naturelle. Le nom *Capsicum*, selon Mérat, dérive du mot grec *captein*, mordre, dévorer, de la propriété cuisante du fruit. Cette plante, originaire des Indes, est cultivée avec soin dans les Amériques et même en Europe, où ses fruits, d'un rouge très-vif et de forme variée, produisent un effet agréable. Les Caraïbes et tous les insulaires d'Amérique et de l'Inde en font un usage journalier pour assaisonner tous leurs alimens. C'est la base de la poudre de *Carick* (*india Currie powder*) qui sert à préparer un mets composé d'une volaille découpée, d'écrevisses, de tourteaux ou de crabes, d'une sauce faite avec un coulis et la poudre de *Carick*, et séparément un pilau de riz cuit à la manière créole et que l'on mange en guise de pain. En ajoutant à cette macédoine une pomme cuite, on a un certain souvenir du même mets auquel on aurait ajouté une Banane mûre.

Toutes les parties de cette plante ont une saveur extrêmement âcre et brûlante, particulièrement les fruits qu'on ne peut essayer d'avaler sans éprouver à la gorge une chaleur piquante et douloureuse. Ces fruits sont cependant la seule partie employée, tant dans les alimens qu'en médecine, et malgré leur grande activité sur les organes salivaires, les Indiens les préfèrent au poivre ordinaire, et les mangent crus. On les confit aussi au sucre et l'on en porte sur mer pour servir dans les voyages de long cours. Ils excitent l'appétit, dissipent les vents et fortifient l'estomac. On les cueille aussi en vert; et lorsqu'ils ne font que noircir, on les fait macérer quelques mois dans le vinaigre et on s'en sert ensuite, en guise de capres et de capucines, pour relever les sauces par leur saveur âcre et piquante.

La plupart des autres espèces de Piment sont en usage chez les Indiens, qui en mêlent dans leurs ragoûts; elles sont encore plus âcres que celles dont nous venons de parler; néanmoins ces peuples en font des espèces de bouillons ou de décoctions très-fortes qu'ils boivent avec plaisir. Un Européen ne pourrait en avaler seulement une cuillerée, dit Lamarck, sans se croire empoisonné. Les Portugais établis dans ces contrées appellent ces potions stomachiques *Caldo di Pimento*. En Europe, les vinaigriers en mettent quelquefois dans leur vinaigre pour le rendre plus fort; on les associe aussi aux cornichons. Voici la manière dont les Indiens préparent ces fruits pour leur usage, et qu'ils nomment *Beurre de Cayan* ou *Pots de Poivre*. D'abord ils le font sécher à l'ombre, puis à un feu lent, avec de la farine. dans un vaisseau propre à cela; ensuite ils les coupent bien menus avec des ciseaux, et sur chaque once de fruit ainsi coupé, ils ajoutent une livre de la plus fine farine pour les pétrir, avec du levain, comme de la pâte. La masse étant bien levée, ils la mettent au four; quand elle est cuite, ils la coupent par tranches, puis ils la font cuire de nouveau comme du biscuit; enfin, ils la réduisent en une poudre fine qu'ils passent par un tamis. Cette poudre est admirable, selon eux, pour assaisonner toutes sortes de viandes. Elle excite l'appétit, elle fait trouver les viandes et le vin agréables au goût, elle facilite la digestion, provoque la sécrétion de l'urine, etc.

Caractères physiques. Les racines de ce Piment sont fibreuses et grisâtres; il s'en élève une tige herbacée, haute à peine d'un pied, presque simple, cylindrique, un peu striée, garnie de feuilles simples, pétiolées,

très-entières, ovales, très-aiguës, alternes, et réunies souvent deux à deux à chaque insertion. Les pétioles sont très-flexibles, souvent plus longs que les feuilles, glabres, ou quelquefois un peu pubescens, ainsi que les tiges.

Les fleurs sont solitaires, presque axillaires, portées sur des pédoncules longs, plus ou moins fortement recourbés. Le calice est au moins de moitié plus court que la corolle, très-ouvert, persistant à la base des fruits. La corolle est blanchâtre, assez grande, à cinq découpures, aiguës à leur sommet, très-larges à leur base, ouvertes en étoiles. Les anthères deviennent bleuâtres par la dessiccation.

Le fruit est une baie sèche, très-lisse, un peu coriace, allongée, d'un rouge vif ou jaunâtre, vésiculeuse, contenant dans deux loges beaucoup de semences aplaties. Rien de plus variable que la forme de ce fruit, tantôt allongé, étroit, aigu; tantôt court, très-renflé, obtus, et même échancré à son sommet, passant de la couleur jaune à la couleur rouge, offrant même ces deux couleurs réunies sur le même individu. (Encycl.)

Analyse chimique. Le Piment contient de la cire, une résine âcre; une matière extractive amère, légèrement aromatique; de la gomme; du parenchyme; une substance particulière, analogue à l'albumine, et de l'eau. (Bucholz).

Propriétés médicinales. Les vapeurs que répandent les fruits mûrs des différentes espèces de Piment, lorsqu'on les jette dans un brasier ardent, sont très-pernicieuses; elles occasionent des éternuemens, une toux

violente et même des vomissemens à tous ceux qui y sont exposés. Quelques personnes se sont fait un jeu de mêler de la poudre de Piment à du tabac; mais cette plaisanterie est dangereuse, dit Lamarck, car si la dose est trop forte, elle excite des éternuemens si violens, qu'ils occasionent souvent la rupture de quelques vaisseaux. Cependant la médecine emploie quelquefois les Pimens, et c'est au médecin instruit et prudent à en diriger les effets. Par exemple, Poupée-Desportes donne la formule suivante pour un cataplasme anti-pleurétique et contre le rhumatisme. Prenez, dit-il, du poivre long, et à son défaut des fruits de bois d'anisette, ou du bois d'Inde, ou du gingembre en poudre, de chacun une once et demie; mêlez-les avec le blanc d'œuf et les étendez sur de l'étoupe ou du coton, que vous appliquerez en cataplasme sur la partie malade. Plus loin il recommande le sel commun, broyé avec les feuilles de Piment pour faire passer les petites dartres, les rougeurs et les taches de la peau, qu'on appelle *Lauta*. Le Piment est préconisé par Rhéed et par William Wright et Collins contre l'esquinancie maligne où il agit comme vésicant; c'est un bon masticatoire qu'on emploie utilement dans les odontalgies. C'est aussi un très-bon résolutif dont on se sert contre les aposthêmes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT VINGT-DEUX.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Fruit coupé transversalement.
2. Graine.
3. Piment chien (*Capsicum pendulum*). Voyez l'article ci-après.

Théodore Descourtilz Pinx. Perré Sculp.

PIMENTS CARAÏBE ET MOZAMBIQUE.

N. I. PIMENT A PETITES BAIES.
N. II. PIMENT JAUNE.

(*Masticatoires sialalogues.*)

Synonymie. N. I. Vulg. Piment zozo. — Piment enragé. — Poivre d'oiseau. — Piment caraïbe. — Capsicum baccatum. — Lin. Pentandrie monogynie. — Jussieu, famille des Solanées. — Pimentum caule frutescente, lævi; pedunculis subgeminis, fructibus minimis, ovalibus. — Lamarck, Capsicum fructu minimo, conico, rubro; Brown, Jam. 176. Capsicum minus, fructu parvo, pyramidali, erecto. Sloan. Jam. 112. Hist. 1, p. 240, tab. 146, f. 2. — Capsicum siliquis turbinatis brevioribus et mordacioribus. Barrère. — N. II. Vulg. Piment mozambique. — Piment bouc. — Piment doux. — Capsicum caule frutescente, flexuoso; ramulis petiolisque hirsutis; fructibus ovatis, pendulis, trilocularibus. Lamarck. Illustr. Gen., vol. 2, p. 26, n. 2392.

Caractères génériques des Pimens. Calice à cinq divisions; corolle à limbe plan, 5-fide; cinq étamines à anthères conniventes, s'ouvrant longitudinalement; baie sèche à deux loges polyspermes; graines réniformes.

Caractères particuliers du Piment caraibe, n° 1. Tige frutescente, rameuse; petite baie globuleuse, un peu ovale; pédoncules géminés.

Caractères du Piment jaune. Baie renflée, jaune et sillonnée.

Histoire naturelle. Les Pimens, dont les gousses couleur de sang, sont plus éclatantes que le corail, selon l'expression de Bernardin de Saint-Pierre, accompagnent toujours l'Ajoupa des Nègres et ornent les jardins des insulaires. C'est particulièrement avec le Piment à petites baies que les Indiens préparent leur *Beurre de Cayan*, dont il est parlé dans l'article précédent. Cet assaisonnement, dit Miller, mérite d'être préféré au poivre, parce qu'il donne aux viandes un goût plus agréable et qu'il dissipe les vents de l'estomac et du bas-ventre. Il convient de le mêler aux légumes venteux pour prévenir les mauvais effets qu'ils pourraient produire. Nous avons donné dans la planche précédente, sous le n. 3, la figure du *Piment chien* (*Capsicum pendulum*) *pedunculis solitariis; fructibus oblongis, pendulis; petiolis pubescentibus; caule fruticoso*. Willd. Enum. Plant. 1, p. 242. Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de deux pieds et plus; sa tige est ligneuse; ses pétioles pubescens; les pédoncules solitaires; les fruits droits ou recourbés, allongés, obtus et longs d'un à deux pouces.

Caractères physiques. Le Piment à petites baies s'élève à plusieurs pieds sur une tige rameuse, striée, un peu arrondie, presque glabre, divisée en rameaux divariqués, flexueux à leurs articulations, garnis de feuilles alternes, pétiolées, presque en cœur, acuminées, tendres, glabres, nerveuses en dessous, solitaires ou géminées. Les fleurs sont la plupart deux à deux, un peu au-

dessus de l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules inégaux, réunis à leur base, droits, pubescens, ainsi que les pétioles. Le calice est court, presque glabre, à cinq dents subulées. La corolle, d'un blanc jaunâtre, est fort petite, divisée à son limbe en cinq découpures courtes, obtuses; il lui succède une baie globuleuse, un peu ovale, petite, à peine plus grosse qu'un pois, glabre, rouge ou un peu jaunâtre, et dont le pédoncule qui la supporte reste droit. Ces fruits sont brûlans.

Le Piment jaune ou mozambique a des tiges frutescentes, presque quadrangulaires, pubescentes, flexueuses à leurs articulations, garnies de feuilles médiocres, verdâtres, molles, ovales, aiguës, très-glabres, mais velues sur leurs pétioles, réunies presque en paquets à chaque flexuosité de la tige, au nombre de quatre à cinq, quelquefois deux, et qu'on peut considérer comme les rudimens des jeunes rameaux. Les fleurs sont ou solitaires, ou réunies plusieurs ensemble un peu au-dessus de l'insertion des feuilles. La corolle est petite, blanchâtre, à cinq divisions courtes, aiguës; les fruits sont jaunes, ramassés et striés à l'insertion du pédoncule qui est à peine recourbé, mais renflé à son sommet, et pubescent. Chaque fruit est divisé intérieurement en trois loges, contenant chacune plusieurs semences comprimées.

Analyse chimique. Le Piment à petites baies ne diffère du Piment jaune que par la partie colorante. Ils contiennent tous les deux, ainsi que leurs congénères, une résine âcre, de la cire, une matière extractive

amère, un peu aromatique, de la gomme, du parenchyme, de l'albumine et de l'eau.

Propriétés médicinales. Les Indiens font usage d'un scrupule de poudre de Piment dans un bouillon de poulet ou de veau qu'ils regardent comme utile pour soulager un estomac refroidi, ou pour dissiper les phlegmes et les humeurs visqueuses, et aider les digestions. Ces capsules confites dans le vinaigre n'ont plus une si grande acrimonie. Les Pimens sont de bons sialalogues qu'on emploie quelquefois pour soulager les douleurs odontalgiques. On fait usage aux colonies du Piment, associé au citron, contre la gangrène récente. Il agit en ce cas comme anti-septique excitant.

Dans un *cholera-morbus* épidémique (*voyez* Gazette de Santé, 16 octobre 1826, n. 29), M. Montgomery, médecin du district de Chauda, dans l'Inde, donnait pour traitement une pilule composée de deux grains d'opium, dix de calomel et trois de poudre de poivre d'Inde, dès l'invasion; puis une potion contenant deux onces d'eau-de-vie; cinquante gouttes de teinture d'opium, et dix gouttes d'huile de Piment (à prendre en une fois). La potion se répétait toutes les demi-heures, et la pilule toutes les quatre heures. Lorsque les vomissemens et les déjections continuaient, on ajoutait des bains chauds, un vésicatoire sur l'épigastre et des frictions avec l'Arach chaud. Le succès couronnait ordinairement cette méthode. Comment concilier ce traitement excitant et incendiaire avec celui débilitant et doux que l'on fait subir en Europe aux malades qui sont affectés de *gastro-*

entérite qui n'est autre chose qu'un *cholera-morbus* à son invasion !

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT VINGT-TROIS.

1. Branche de Piment caraïbe de grosseur naturelle.
2. Piment mozambique entier.
3. Le même coupé transversalement.

POIVRIER AROMATIQUE.

(*Masticatoire sialalogue.*)

Synonymie. Vulg. Poivre blanc et noir. — Piper aromaticum. Lin. Diandrie trigynie. Jussieu, famille des Orties. — Piper foliis ovatis, acutis, quinquenerviis, glabris; petiolis simplicissimis; spicis infernè substerilibus. Lam. Illustr. Gen. p. 76, n. 1, tab. 23. — Piper nigrum, foliis ovatis, subseptem nerviis, glabris; petiolis simplicissimis. Lin. Syst. Pl. vol. 1, p. 75. — Piper rotundum ex Malabarâ, foliis latis, quinquenerviis, albicantibus. Herm. Zey. 52. — Piper rotundum, nigrum. Moris. Oxon. Hist. 3, p. 602, § 15, tab. 1, f. 1. — Molago-Codi Rheed. Malab. 7, p. 23, tab. 12. — Piamentæ Lusit. — En espagnol : *Pimienta negra.* — En portugais : *Pimenteira.* — En anglais : *Pepper.*

Caractères génériques des Poivriers. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, renfermant des arbustes ou des herbes, la plupart grimpans, dichotomes, à rameaux presque articulés ; les feuilles sont alternes ou opposées ; les fleurs axillaires ou opposées aux feuilles, disposées en un chaton étroit, allongé. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : des fleurs réunies en un chaton filiforme ; point de calice, ni de corolle ;

Théodore Descourtilz Pinx.

Sculp.

POIVRIER AROMATIQUE.

deux anthères presque sessiles ; une baie à une seule semence.

Caractères particuliers. Feuilles ovales, à sept nervures, glabres, pétiolées, très-simples. (Indes. Vivace.)

Histoire naturelle. Ce Poivrier croît naturellement dans les Indes, particulièrement à Java, à Sumatra, etc., mais on le cultive actuellement aux Antilles. Cet aromate, dit Lamarck, est d'un usage ancien ; il entre comme base de toutes les épices que l'on emploie dans l'assaisonnement de nos alimens. C'est un bon stimulant lorsque l'on n'en fait point d'excès ; il ranime les esprits, facilite les digestions, soulage dans les coliques et les crudités de l'estomac. Le Poivre est l'objet d'un grand commerce ; son exportation des Indes, autrefois tout entière entre les mains des Portugais, est aujourd'hui partagée entre eux, les Hollandais, les Français et les Anglais. La culture du Poivrier n'est pas difficile. Il suffit de le placer dans des terres grasses et d'arracher avec soin, surtout les trois premières années, les herbes qui croissent en abondance autour de sa racine. Les tuteurs sur lesquels les Poivriers grimpent et s'attachent, sont coupés à la même hauteur et plantés au cordeau à égale distance les uns des autres. Le voyageur est flatté en promenant ses regards sur l'immense étendue de ces beaux alignemens. Il ne donne du fruit qu'au bout de trois ans ; la première année et les deux suivantes, sa fécondité est très-considérable ; les récoltes vont ensuite en diminuant, et cet arbuste dégénère avec une telle rapidité, qu'il ne rapporte plus rien à la douzième année. Les fruits ne se recueillent que quatre mois après la flo-

raison ; on les expose au soleil pendant sept jours, afin de faire noircir l'écorce. On enlève, dit Geoffroy, l'écorce du Poivrier noir, et on en fait, par l'art, le Poivre blanc. On le dépouille de cette écorce en faisant macérer les fruits dans l'eau de la mer. L'écorce se gonfle et se crève ; on en retire très-facilement la semence qui est blanche, que l'on sèche, et dont la saveur est plus douce que lorsqu'elle est revêtue de son écorce.

Caractères physiques. Le Poivrier aromatique est un arbuste dont les racines sont fibreuses, noirâtres ; elles poussent des tiges souples, sarmenteuses, grimpantes aux arbres voisins, ou rampantes lorsqu'elles ne trouvent point d'appui ; elles sont lisses, articulées, spongieuses, dichotomes, garnies de feuilles alternes, ovales, un peu allongées, épaisses, glabres, acuminées, portées sur des pétioles médiocres, et marquées de cinq nervures, dont deux inférieures partent de la base, les trois autres un peu au-dessus, et se dirigent toutes vers le sommet des feuilles.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, terminales ou opposées aux feuilles. Les pétioles sont cylindriques et point denticulés. Les fleurs inférieures, jusque vers la moitié du chaton, sont assez ordinairement stériles ; les supérieures seules sont fertiles ; ce qui a fait soupçonner à quelques auteurs qu'elles étaient monoïques. Les fruits sont globuleux, petits, d'abord verdâtres, puis rouges, enfin noirâtres.

Analyse chimique. Le célèbre Pelletier (Annales de chimie et de physique, XVI, 337) indique ainsi l'analyse du Poivre noir qui contient : corps gras âcre,

avec de l'huile volatile; principe extractif, analogue à la cytisine, précipitable par le tannin; pipérine; gomme; bassorine; amidon; fibre ligneuse; acide malique; peu d'acide tartrique; sels à base de potasse, de chaux et de magnésie. (Virey, 149.)

Propriétés médicinales. Les noirs de la côte de Guinée font avec la racine du Poivrier aromatique une boisson enivrante, qu'ils obtiennent en concassant la racine et la mettant fermenter avec de l'eau. Ils mâchent la racine avant de la soumettre à la fermentation. Ce Poivre, classé à juste titre parmi les médicamens toniques et stimulans les plus énergiques, est doué de vertus échauffantes, stomachiques, aphrodisiaques, excitantes, etc.; propriétés qui n'ont point d'action s'il y a excitation sur les organes. Ainsi, le Poivre n'excite l'appétit que lorsque l'estomac est rempli de sabures, qu'il a besoin d'être stimulé, et qu'il n'y a nulle trace d'irritation. Il n'est diurétique que pour les constitutions molles et lymphatiques; tandis qu'il augmenterait les désordres de l'inflammation chez les personnes sanguines, bilieuses ou nerveuses, toujours douées d'une susceptibilité organique souvent portée à l'excès. D'après ces observations et cette sage théorie, on voit d'avance quels sont ceux pour qui l'usage du Poivre peut être toléré. Les anciens l'estimaient convenable dans l'anorexie, les flatuosités, les vertiges, les sueurs excessives, certaines hémicranies, et pour combattre la présence des vers intestinaux. Divers médecins n'ont eu qu'à se louer de son usage dans la goutte atonique et dans les catarrhes chroniques, surtout chez les sujets pituiteux et avancés en âge. C'est un

des plus sûrs aphrodisiaques. On lui reconnaissait depuis long-temps une propriété fébrifuge que la belle découverte de la Pipérine fait briller dans tout son éclat. Cette substance se donne à la dose du sulfate de quinine, et est souvent plus efficace dans les cas difficiles et les affections qui sont rebelles à l'action de la quinine. Il faut cependant ne l'administrer que lorsqu'il n'y a point d'irritation dans l'estomac. On applique extérieurement le Poivre en poudre dans le relâchement de la luette. Enfin, le Poivre peut servir comme masticatoire dans l'odontalgie, comme sternutatoire dans les affections comateuses, l'apoplexie séreuse, et même comme rubéfiant.

On lit, dans la Gazette de Santé (25 février 1826), plusieurs observations qui prouvent évidemment que le Pipérin employé comme fébrifuge a guéri des fièvres rebelles qui avaient résisté à la quinine.

On trouve dans le Journal de Pharmacie (juillet 1822) la formule d'un électuaire de Poivre composé, que voici :

Prenez Poivre noir, racine d'Aunée, de chaque une livre ; semences de fenouil, trois livres ; miel despumé et sucre pur, de chaque deux livres.

Mêlez toutes ces substances pulvérisées dans les matières sucrées, réduites à l'état de sirop, et préparez, selon l'art, un électuaire dont on fait usage dans les affections leucophlegmatiques avec atonie des viscères. (*New medico-chirurgical Pharmacop.* Londres, 1822).

Mode d'administration. Le Poivre en poudre se donne intérieurement depuis cinq jusqu'à vingt grains, et à la dose d'un gros par pinte d'infusion aqueuse ou vineuse.

L'huile essentielle se prescrit depuis deux jusqu'à dix gouttes. La dose de l'électuaire est depuis un gros jusqu'à trois.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT VINGT-QUATRE.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur grossie.
2. Graine entière.
3. Graine ouverte.

JAMBOSIER A FEUILLES ÉTROITES.

(*Masticatoire sialalogue.*)

Synonymie. Eugenia angustifolia. Lin. Icosandrie monogynie. —Juss., famille des Myrtes. —Eugenia foliis angustis linearibus acutis; pedunculis oppositis; foliis brevioribus. Lamarck. Myrtus pomifera; foliis longis et angustis. Plum. Cat. 18, Mss. 7, t. 81. — Burm. Amer. t. 207, f. 2.

Caractères génériques des Jambosiers. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, et qui comprend des arbres et des arbrisseaux exotiques, à feuilles simples et opposées et à fleurs pédonculées, soit latérales, soit terminales, d'un aspect souvent agréable, auxquelles succèdent des fruits bons à manger dans quelques espèces. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : un calice supérieur, à quatre divisions; quatre pétales; un grand nombre d'étamines; une drupe couronnée et uniloculaire.

Caractères particuliers. Baies sphéroïdes d'un beau carmin; feuilles très-étroites.

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

JAMBOSIER A FEUILLES ÉTROITES.

Histoire naturelle. Cet arbre d'un aspect brillant et gracieux croît dans les forêts des Antilles où ses baies attirent les oiseaux qui les recherchent. Il monte en colonne à la hauteur de plus de trente pieds, puis épanouit avec grâce ses rameaux recourbés chargés à la fois de fleurs élégantes et de plusieurs fruits arrondis de couleur de corail.

Caractères physiques. Aucune des espèces connues du genre Jambosier n'a des feuilles aussi étroites que celle-ci ; elle constitue un arbre médiocre, dont le tronc est court, peu épais et fort rameux. Ses rameaux sont cylindriques, grisâtres, opposés, et les derniers sont très-grêles. Les feuilles sont très-nombreuses, opposées, étroites, linéaires, pointues, glabres, presque sessiles, et en quelque sorte semblables à celles de la Linaire ou de l'Hyssope ; elles sont longues d'un à deux pouces, sur une ligne et demie ou deux lignes de largeur. Les pédoncules sont axillaires, solitaires ou géminés, opposés, uni ou multiflores et plus courts que les feuilles. Lorsque les feuilles manquent aux extrémités des rameaux fleuris, les pédoncules forment dans ces parties des espèces de grappes terminales. Les fleurs, selon Plumier, ont un calice à quatre divisions, quatre pétales blancs et beaucoup d'étamines, à peine de la grandeur des pétales. Le fruit est une baie globuleuse, d'un rouge carmin brillant, contenant dans une seule loge deux ou trois osselets réunis et comprimés.

Analyse chimique. Les fruits de ce Jambosier contiennent du tannin, une substance âcre et aromatique, de l'eau et un peu de mucilage.

Propriétés médicinales. Les racines et les graines des baies de ce Jambosier sont réputées masticatoires à cause de leur extrême âcreté. On les emploie en cette qualité dans les odontalgies, et dans la paralysie de la langue pour exciter la sécrétion salivaire. Ces parties conviennent également dans les affections soporeuses, dans la catalepsie, dans l'extase et la léthargie, mais on se contente d'en administrer la décoction en lavemens. On fait, avec toute la plante réduite en poudre, un cataplasme que les insulaires appliquent sur le bas-ventre des femmes en couche pour apaiser leurs tranchées. On en prend deux onces que l'on mêle exactement avec du blanc d'œuf et un peu d'alcool. On étend ce mélange sur des étoupes, et on l'applique sur la région ombilicale après l'avoir médiocrement échauffé sur une assiette. Dans quelques cas de pleurodynie, on applique ce même topique en remplaçant l'alcool par de l'acide acétique. Ce moyen agit comme dérivatif et rubéfiant.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT VINGT-CINQ.

Le dessin est de demi-grandeur naturelle.

1. Baie entière.
2. Baie coupée transversalement.

Théodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

PYRETHRE A TÊTE DORÉE.

PYRÈTHRE A TÊTE DORÉE.

(*Masticatoire sialalogue.*)

Synonymie. Vulgairement, 1° Salivette, Camillaire. Pyrethrum chrysocomoides. Plumier. Man. J. 2. 54, p. 62.—Lin. Syngénésie polygamie superflue. —Jussieu, famille des Corymbifères. Seconde espèce, Pyrethrum aphyllum. Plumier. — Herba innominata. Marcgrav., lib. 1, chap. XXI.

Caractères génériques des Matricaires. Genre de plantes à fleurs composées, de la famille des Corymbifères, qui a des rapports avec les Paquerettes et les Camomilles, et qui comprend des herbes et des arbustes à feuilles alternes, simples ou découpées, et à fleurs terminales le plus souvent disposées en corymbe. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir le calice imbriqué, hémisphérique ; les corolles radiées ; le réceptacle nu ; les semences sans aigrette.

Caractères particuliers. Fleurs jaunes coniques.

Histoire naturelle. Cette espèce de Camomille se

trouve dans les savanes des Antilles. Elle est fréquente dans celles de la Cabestère à la Martinique. Elle échauffe la bouche, et fait cracher comme la Pyrèthre. On l'appelle pour cet effet Salivette. On lui donne aussi le nom de Camillaire du nom d'une demoiselle Camille qui en a indiqué l'usage. La Pyrèthre à tête dorée n'exige que la serre tempérée; elle se sème d'elle-même; elle vient aussi de boutures qui reprennent très-facilement, ou de pieds éclatés. On la renouvelle au bout de deux ans, car alors ses racines pourrissent en terre.

Caractères physiques. Cette plante, dit Plumier, a plusieurs petites racines blanches, fibreuses et éparpillées. Elles jettent plusieurs tiges branchues et étendues à terre, épaisses d'une ligne, rondes, rouges, unies et parsemées de quantité de petits points. Deux feuilles opposées, à chaque nœud, larges d'un pouce sur un pouce et demi de longueur; pointues, dentelées, tendres, grassettes, nerveuses par-dessous et un peu velues par-dessus; le pédicule fort court. Cette plante donne naissance à de petites branches qui poussent aussi de leurs nœuds des pédicules, tantôt seuls, tantôt accompagnés, fort déliés, longs d'environ deux pouces, et qui finissent par un petit vase découpé en six ou sept feuilles vertes, et servent de base à une tête conique et dorée de quatre à cinq lignes de hauteur et de trois d'épaisseur. Cette fleur ressemble beaucoup à celle de Camomille, à l'exception du disque qui est conique.

Analyse chimique. La racine de cette Pyrèthre, et particulièrement celle de l'espèce appelée *Pyrethrum aphyllum*, contient un peu d'huile butyracée volatile

âcre et odorante ; du camphre ; une résine molle âcre ; un principe amer ; de la gomme et de la fibre ligneuse.

Propriétés médicinales. Quand on mâche la racine de cette Pyrèthre, elle produit sur la langue une saveur âcre et violente qui ouvre les conduits salivaires ; c'est pourquoi elle doit être recherchée, et convient aux personnes douloureusement affectées de maux de dents qui viennent d'engorgemens et de catarrhes. C'est encore un très-bon remède à employer dans les affections soporeuses et dans la paralysie de la langue, car son acrimonie irrite vivement le système nerveux. Elle entre dans la composition de plusieurs poudres sternutatoires. Les insulaires appliquent, en nature et sans aucune autre préparation, le feuillage de cette Pyrèthre sur les tumeurs aqueuses causées par l'hydropisie, et sur les tégumens infiltrés après avoir légèrement scarifié la partie. On l'y applique pilée en cataplasme.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT VINGT-SIX.

La Pyrèthre à tête dorée est réduite à moitié.

1. Tige au trait du *Pyrethrum aphyllum*.
2. Fleur de grosseur naturelle.
3. Racine.

POIVRIER A ÉPIS LACHES ET QUADRANGULAIRES.

(*Masticatoire sialalogue.*)

Synonymie. Vulg. Bétel marron. Piper discolor, Swartz.—Lin. Diandrie digynie.—Jussieu, famille des Orties.—Piper foliis lato-ovatis, quinque nerviis, glaberrimis, partim discoloribus; spicis laxioribus; flosculis remotioribus. Swartz. Prodr., p. 15, et Flor. Ind. occ. vol. 1, p. 52.— Piper longum arboreum. Gmel. In Nov. Com. — Piper longum minus frutescens. Plumier.

Caractères génériques des Poivriers. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, ayant du rapport avec les Orties; il renferme des arbustes ou des herbes, la plupart grimpans, dichotomes, à rameaux presque articulés. Les feuilles sont alternes ou opposées; les fleurs axillaires ou opposées aux feuilles, disposées en un chaton allongé, plus ou moins serré. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs réunies sur un chaton filiforme; point de calice, ni de corolle; deux anthères presque sessiles; une baie à une seule semence.

Turpin Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

POIVRE A EPIS LÂCHES.

Caractères particuliers. Épis lâches et quadrangulaires.

Histoire naturelle. Cette plante, qui se rencontre dans les hautes forêts de la Jamaïque, d'Haïti et autres îles Antilles, fleurit en septembre. Je l'ai cueillie à cette époque à Saint-Domingue, en herborisant et gravissant les rochers mobiles de la montagne des Escaliers, route des Gonaïves au Cap. Les soldats américains qui souvent, dans leurs campagnes, n'ont pas les moyens de se procurer du tabac qu'ils se plaisent à chiquer, le remplacent par les chatons de ce Poivrier. Quelques vieux Nègres de la côte de Guinée, conservant les usages de leur pays, les emploient, à titre de condiment, dans leurs calalous, les bouillons mulâtres et les ragoûts qu'ils composent avec le poisson salé, les tomates, les ignames, les bananes et les patates. Mais il est prudent de n'en user que modérément.

Caractères physiques. Ce Poivrier est un arbrisseau qui s'élève à cinq ou six pieds, divisé en un grand nombre de rameaux glabres, alternes, géniculés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, larges, ovales, non oreillées à la base, pointues à l'extrémité, garnies à leur surface supérieure de plusieurs nervures festonnées et élégantes. Les feuilles sont quelquefois ovales, rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, luisantes, pâles ou d'un vert blanchâtre en dessous, marquées de cinq nervures dont deux marginales. Leurs pétioles sont courts et canaliculés.

Les épis sont opposés aux feuilles, aussi longues que ces dernières, à quatre rangs séparés et lâches, pédon-

culés, supportant des grains très-écartés les uns des autres. Les anthères sont blanchâtres, l'ovaire oblong; le fruit est une fort petite baie allongée.

Analyse chimique. Les chatons de ce Poivrier contiennent une substance âcre, butyracée et de l'huile volatile; un principe extractif que le tannin précipite; de la pipérine; de la gomme; de l'amidon et plusieurs sels.

Propriétés médicinales. Ce Poivrier jouit d'une propriété tellement stimulante, que les Africains l'emploient comme condiment dans leurs ragoûts. Tout le suc de la plante excite la membrane muqueuse de la bouche, et par sympathie les glandes qui sécrètent la salive; c'est pourquoi on prescrit les jeunes tiges comme masticatoires. Ce même moyen est quelquefois avantageux dans l'anorexie spasmodique, ainsi que dans la paralysie des nerfs du goût.

Mode d'administration. Les chatons en nature s'administrent comme masticatoires; leur infusion aqueuse produit le même effet. La teinture alcoolique est plus active; on l'associe à une infusion antispasmodique, à la dose de vingt à trente gouttes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT VINGT-SEPT.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Feuille au trait.
2 et 3. Graines vues en face et de profil.

Théodore Descourtilz Pinx. [illegible]

CANANG AROMATIQUE.

CANANG AROMATIQUE.

(*Masticatoire sialalogue.*)

Synonymie. Vulg. Poivre d'Ethiopie, Maniguette, Bois d'écorce. — Uvaria aromatica zeylanica. Lin. Polyandrie polyginie. — Jussieu, famille des Anones. — Uvaria foliis ovato-oblongis, acutis, integerrimis, glabris; petalis oblongis concavis, coriaceis, fructibus torulosis. Lamarck. — Piper oblongum nigrum. Bauh. Pin. 412. — Piper æthiopicum silicosum. J. B. 2, p. 187. — Piper æthiopicum. Lob. Icon. 2, p. 205, Raj. Hist. 1778. — Xylopicron arbor Barbadensibus. Pluk. tab. 238, f. 4. — Uvaria Zeylina. Aublet. Guiane, p. 605, tab. 243.

Caractères génériques des Canangs. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Anones, comprenant des arbres exotiques dont les feuilles sont simples et alternes, et dont les fruits viennent un grand nombre ensemble de la même fleur, attachés à un réceptacle commun. Les caractères essentiels sont un calice persistant à trois découpures pointues; six pétales lancéolés, sessiles, plus longs que le calice; grand nombre d'étamines plus courtes que les pétales, dont les anthères

sessiles recouvrent en grande partie le pistil; beaucoup d'ovaires supérieurs serrés et ramassés en un corps ovale, dépourvus de style et terminés chacun par un stigmate simple. Fruit à six ou quinze capsules pédiculées, uniloculaires, renfermant une à six semences attachées à un placenta latéral. Les pédicules de ces capsules naissent d'un point commun qui auparavant était le centre de la fleur.

Caractères particuliers. Feuilles très-entières. (Indes. Vivace.)

Histoire naturelle. Cet arbre, selon Aublet, a été observé au Pérou par M. Joseph de Jussieu; il croît aussi dans la Guiane, à l'Ile-de-France, et même dans quelques îles Antilles où il a été transporté par quelque navigateur. Les fruits de cet arbre sont d'une saveur piquante et aromatique, et employés par les Nègres à défaut d'épicerie. Ils sont connus sous les noms de Maniguette, Poivre des Nègres, Poivre d'Ethiopie. Cette graine est d'un goût âcre et semblable à un mélange de poivre, de camphre, de lavande et de thym. Cette graine, dit Valmont de Bomare, qui entre dans la composition du vinaigre, tire son nom Maniguette d'une ville d'Afrique, nommée Maleguetta, où l'on en faisait le commerce, et d'où les Portugais l'ont apportée en Europe.

Caractères physiques. Le Canang aromatique est un grand arbre dont le tronc, dit Aublet, s'élève à vingt pieds et plus, sur environ un pied de diamètre. Son écorce est cendrée, son bois est blanc et peu compacte;

il pousse à son sommet des branches longues, dentées, chargées de quelques rameaux longs et flexibles. Les feuilles sont alternes, ovales, oblongues, pointues, très-entières, lisses, très-glabres et portées sur des pétioles très-courts. Les fleurs naissent solitaires, ou deux ensemble dans les aisselles des feuilles; leur pédoncule est long de quatre lignes. Elles ont un calice court partagé en trois découpures ovales-pointues; six pétales oblongs, pointus, concaves, coriaces, un peu rétrécis ou étranglés près de leur base, et dont trois extérieurs sont un peu plus grands, lisses et violets en dedans, et couverts en dehors d'un duvet cendré. Les trois pétales intérieurs sont moins larges, moins fermes et d'un violet obscur. Les ovaires de chaque fleur deviennent autant de capsules cylindriques, un peu noueuses ou toruleuses, longues d'un pouce et plus, roussâtres ou brunes et portées chacune sur un pédicule court et épais. Ces capsules sont attachées à un même réceptacle, et leur nombre varie de dix à vingt. Elles contiennent depuis une jusqu'à huit graines placées les unes sur les autres, et attachées à un placenta intérieur qui répond à la rainure extérieure.

Analyse chimique. La Maniguette contient une huile âcre et aromatique, une résine et de la gomme.

Propriétés médicinales. Les graines de ce Canang sont très-échauffantes, et comme stimulantes elles sont spécialement recommandées dans la paralysie. Elles excitent avec énergie l'organe du goût, c'est pourquoi on les fait entrer dans une pâte masticatoire que l'on prescrit aux colonies dans les anorexies qui proviennent

d'une cause spasmodique. Comme condiment les graines de Maniguette remplacent le poivre avec avantage, puisqu'elles ont les mêmes propriétés. C'est pourquoi leur emploi est indiqué dans les engorgemens des glandes parotides et salivaires, ainsi que dans les affections asthéniques nerveuses de l'estomac et des intestins. C'est un alexitère très-estimé par les colons de l'Amérique. On en mâche en Europe pour exciter à cracher, et dans l'Inde pour se rafraîchir lors des grandes chaleurs, ou plutôt pour réparer les pertes d'une transpiration excessive et énervante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT VINGT-HUIT.

Le dessin est réduit au sixième.

1. Corolle épanouie.
2. Réceptacle ou pistil stoloniforme garni d'étamines.
3. Pistil dégarni d'étamines.
4. Calice.
5. Etamine grossie.
6. Groupe de fruits.
7. Graine.

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sc.

POIVRIER PÉDICULÉ.

POIVRIER PÉDICULÉ.

(*Masticatoire sialalogue.*)

Synonymie. Vulg. Cubèbes ou Guabèbes. — Piper Cubeba. — Linné fils, classe 2, Diandrie trigynie. — Jussieu, famille des Orties. — Piper foliis ovatis, acutis, basi obliquis; nervis vagis, fructibus pedicellatis. Lam. Illust. Gen., p. 81, n. 369. — Piper Cubeba, foliis obliquè ovatis seu oblongis, venosis, acutis; spicâ solitariâ, pedunculatâ, oppositifoliâ; fructibus pedicellatis. Lin. f. suppl. 90. — En anglais : *Cubebs-Shrub.* — En espagnol : *Cubeba.*

Caractères génériques des Poivriers. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, renfermant des arbustes et des herbes, la plupart grimpans, dichotomes, à rameaux presque articulés; les feuilles sont alternes ou opposées; les fleurs axillaires ou opposées aux feuilles, disposées en un chaton étroit, allongé. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir des fleurs réunies en un chaton filiforme; point de calice ni de corolle; deux anthères presque sessiles; une baie à une seule semence.

Caractères particuliers. Feuilles obliquement ovales,

souvent oblongues, veinées, aiguës; épi solitaire, pédonculé, opposé aux feuilles; fruits pédiculés. (Indes. Vivace). Jolyclerc.

Histoire naturelle. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'île de Java, dans celle de France, en Guinée et aux Antilles. On le rencontre dans les mornes élevés, frais et boisés. On connaissait depuis long-temps dans le commerce les fruits de ce Poivrier, sans savoir à quel arbrisseau ils appartenaient; c'est à Thunberg que nous sommes redevables de cette découverte. Ces petites baies sont d'un goût fort âcre et d'une odeur aromatique; elles excitent puissamment la salive, corrigent la mauvaise odeur de la bouche, fortifient l'estomac. Les Indiens en font un grand usage; ils les mettent macérer dans du vin, et les emploient comme condiment; les confiseurs les recouvrent de sucre, et en font des dragées que les médecins recommandent dans les affections nerveuses et atoniques et pour rétablir l'appétit. Les Cubèbes ont beaucoup de rapport avec le Canica, espèce d'épicerie qu'on trouve dans l'île de Cuba, qui a le parfum du clou de girofle et est d'usage en médecine comme stomachique.

Caractères physiques. Le Poivrier pédiculé est un petit arbrisseau dont les fleurs sont dioïques et les fruits pédiculés, caractères, dit Poiret, qui le distinguent suffisamment des autres espèces, particulièrement du Poivrier sauvage avec lequel il a des rapports.

Ses tiges sont glabres, articulées, flexueuses; ses rameaux courts, chargés de feuilles rapprochées, alternes, ovales, aiguës, arrondies, obliques et non en cœur

à leur base, un peu fermes, marquées de nervures vagues, alternes, portées sur des pédoncules courts, longues de deux pouces et demi environ, larges de près d'un pouce.

Les épis sont solitaires, opposés aux feuilles, pédonculés ; les fleurs mâles sont sessiles sur des chatons et des individus séparés ; les fleurs femelles donnent des fruits supportés chacun par un petit pédicule plus long que la petite baie qui le termine. Celle-ci est globuleuse, plus petite que celle du Poivrier aromatique.

Analyse chimique. Les Cubèbes, suivant Virey et Vauquelin, contiennent de l'huile volatile, une liqueur verte, grasse (résine molle), d'une odeur désagréable et d'une saveur amère, analogue au baume de Copahu ; peu de résine dure brune ; une matière extractive, analogue à celle des Légumineuses, précipitable par l'acide gallique ; gomme et quelques sels.

Propriétés médicinales. L'odeur des Cubèbes étant plus agréable que celle du Poivre, les a fait préférer de tout temps dans les préparations pharmaceutiques. Leurs propriétés toniques, stimulantes, sialalogues, carminatives, etc., sont incontestables. Murray en recommande l'usage aux personnes dont l'estomac surchargé de mucosités fait péniblement ses fonctions. Cette substance énergique dissipe, en ce cas, les flatuosités qui résultent et accompagnent les digestions laborieuses : son usage convient aussi dans l'hémicranie, dans les catarrhes muqueux et dans l'asthme humide, l'apoplexie, la paralysie et autres névroses. On s'en sert peu à l'in-

térieur en Europe, mais fréquemment dans les pays chauds. On conçoit difficilement que, dans les pays brûlés par l'ardeur du soleil, on ait recours à tous les excitans les plus énergiques, soit en boisson, soit comme condiment, soit en masticatoire; car quoi de plus caustique que celui qu'on obtient par l'association de la chaux vive, du tabac et de la noix d'Aréquier, dont les principes astringens et héroïques, au rapport de Péron, détruisent en peu de temps une lame de couteau? Et cependant on vit long-temps dans l'Inde et aux colonies en usant de semblables moyens indiqués d'ailleurs pour prévenir le relâchement des solides et l'engouement muqueux des viscères. Le Cubèbe est un masticatoire agréable et qui corrige la mauvaise haleine des personnes affligées de l'ozène, et qu'on appelle *Punais*. Souvent on l'ajoute, ainsi que l'écorce de Cascarille, au tabac à fumer pour stimuler les glandes salivaires, et prévenir la paralysie de la langue. Les Indiens attribuent à ces graines une vertu aphrodisiaque incontestable. C'est probablement par suite de cette analogie avec les organes génitaux que, dans ces derniers temps, on a appliqué les Cubèbes au traitement des affections muqueuses syphilitiques. Les Anglais ont employé les premiers le Poivre Cubèbe contre la blennorragie et les flueurs blanches; au début, et quand la maladie est récente, a dit le professeur Delpech, alors qu'il y a prurit, chaleur, le Cubèbe fait cesser l'écoulement en quelques jours. Quand la maladie est plus compliquée et plus invétérée, il faut lui associer d'autres moyens. On a d'abord prescrit le Cubèbe en poudre et par pilule depuis un gros jusqu'à une once par vingt-quatre heures, mais cette dose est énorme, incendiaire, et cet

inconvénient est très-grand pour les estomacs faibles et irritables, qui sont bientôt fatigués de cette masse en plus grande partie ligneuse et inerte; répugnance qui oblige les malades à abandonner leur traitement, sans y comprendre les dangers à courir d'une gastro-entérite.

Le D. Moulin (*Gazette de santé*, 5 juin 1828) indique le traitement suivant contre la blennorragie. On fait d'abord usage des antiphlogistiques, tels que sangsues au périnée; de bains généraux, de boissons diurétiques adoucissantes et rafraîchissantes, telles que infusion de fleurs et racines de guimauve, décoction de chiendent, de graines de lin nitrées, sucrées avec le sirop de groseille, de framboise ou d'orgeat; puis la préparation suivante qui est, dit-il, d'un usage commode et discret. Prenez : gomme arabique en poudre, racine de guimauve pulvérisée, de réglisse *idem*, crême de tartre, de chaque deux onces; nitrate de potasse, deux gros; opium, six grains. Divisez en vingt paquets. On prend chaque jour deux paquets dans deux bouteilles d'eau fraîche. L'irritation étant passée, et l'écoulement étant devenu plus épais, on a recours à des injections composées de vingt grains de sulfate de zinc dans huit onces d'eau animée de liqueur de Van-Swieten. On prescrit en même temps des lavemens de roses de Provins avec deux gros de baume de copahu; et surtout trois cuillerées, par jour, de la marmelade suivante; prenez : baume de copahu, deux onces; Cubèbe pulvérisé, une once; gomme kino pulvérisée, deux gros; cachou en poudre, deux gros; essence de citron et de menthe, quelques gouttes. On donne de plus quatre cuillerées par jour de la potion suivante : prenez baume de copahu deux onces; sucre en poudre, deux gros; teinture de Cubèbe

une once; teinture de gomme kino, une once; eau distillée de chamédris, six onces; eau de fleurs d'oranger, deux gros; mais toujours il faut joindre l'usage de la liqueur de Van-Swieten, ou la guérison n'est que momentanée.

Mode d'administration. On administre les Cubèbes en poudre depuis trois grains jusqu'à un scrupule; en macération vineuse, d'un à deux gros. L'extrait, d'un à dix grains, et l'huile essentielle, par gouttes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT VINGT-NEUF.

Le dessin est de grandeur naturelle.

1. Chaton femelle.
2. Epi de fruits mûrs.
3. Fruit entier.
4. Fruit ouvert pour apercevoir la graine.
5. Chaton mâle.

Charlotte Descourtilz. Pinx. *Gabriel Sculp.*

MOUTARDE NOIRE.

MOUTARDE NOIRE.

(*Masticatoire sialalogue.*)

Synonymie. Sinapis nigra.—Lin. Tétradynamie siliqueuse. —Jussieu, famille des Crucifères. — Sinapis siliquis glabris, racemo oppressis. Lin. Spect. plant. vol. 2. — Sinapis siliquis glabris apice tetragonis. Hort. Cliff. 338. — Fl. Fr. n. 519. 3. — En anglais : *Mustard.* — En espagnol : *Mortaza.* —En portugais : *Mostarda*, *Mostardeira*.

Caractères génériques des Moutardes. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Cruciformes, dont le calice est toujours lâche, au lieu d'être serré comme dans les choux. Ce genre comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques dont le caractère essentiel est d'avoir : le calice très-ouvert; les onglets de la corolle droits; une glande entre les étamines les plus courtes et le pistil, et une autre entre les étamines les plus longues et le calice.

Caractères particuliers. Siliques glabres, appliquées à la grappe, comme tétragones. (Annuelle.)

Histoire naturelle. Quoique cette plante soit d'Eu-

rope, néanmoins on la cultive dans quelques habitations des mornes aux Antilles, qui jouissent d'une température modérée. Elle végète, ainsi qu'en Europe, dans les sols arides et pierreux. Son nom, selon Poiret, est formé des mots *mustum ardens* qui signifient moût brûlant. En effet, les semences de Moutarde, étant pulvérisées et mêlées à une certaine quantité de moût de vin à demi-épaissi, ou à de la farine et du vinaigre, donnent cette pâte liquide, jaune et piquante, connue sous le nom de Moutarde et qu'on aromatise suivant le goût des acheteurs. C'est un condiment généralement recherché, et qui paraît sur toutes les tables pour se joindre aux viandes et aux poissons. La Moutarde, contraire aux personnes robustes, dont le tempérament est pléthorique, sanguin, sec, nerveux et d'une facile irritabilité, convient surtout dans l'hiver et par un temps humide aux tempéramens froids et flegmatiques, dont la fibre est molle, à ceux qui mènent une vie sédentaire, aux scrofuleux, à ceux qui digèrent mal, ou péniblement, ou qui vivent d'alimens grossiers. Sa vertu antiscorbutique en rend l'usage très-utile dans les grandes maisons, où il y a beaucoup d'enfans, d'ouvriers, etc. Mêlée avec les alimens, elle prévient le vice scorbutique qui attaque souvent les individus rassemblés.

Caractères physiques. La Moutarde est très-commune dans les champs d'Europe. Sa racine est grosse, charnue, droite, chargée de filamens; il s'en élève une tige haute d'environ trois ou quatre pieds, qui se divise en rameaux nombreux, diffus, légèrement velus. Ses feuilles radicales sont longues, pétiolées, rudes, verdâtres, divisées en lobes arrondis et obtus, semblables à

celles des radis, moins grandes, chargées de quelques petits poils écartés. Les feuilles du haut sont moins divisées, presque glabres; les dernières sont souvent lancéolées, très-entières, toutes pétiolées; les fleurs naissent en grappes terminales le long des rameaux. Elles sont petites, de couleur jaune. Elles produisent des siliques quadrangulaires, lisses, rapprochées de la tige, terminées par une corne droite, courte et obtuse. Les pédoncules sont beaucoup plus courts que les siliques qu'ils supportent. Les semences sont globuleuses et de couleur brune.

Analyse chimique. La semence contient : huile volatile, âcre; huile grasse, résine, gomme et albumine. La cendre renferme beaucoup de phosphate de chaux et de magnésie. (John, Écrits chim., IV, 153. — Thibierge, Nouv. journ. de Trommsdorf, IV, 2, 250. — Virey, p. 126.) Le professeur Deyeux a trouvé beaucoup de soufre dans l'huile essentielle de Moutarde.

Propriétés médicinales. Les graines de Moutarde, mises en contact avec la peau, y occasionent de la rougeur, du gonflement, de la douleur, et si leur application se prolonge, l'épiderme se soulève, se déchire et donne passage à une assez grande quantité de sérosité. Quand on les mâche, elles excitent les glandes salivaires, et agacent même la membrane pituitaire et simultanément les glandes lacrymales. Prises intérieurement avec les alimens, elles stimulent tout l'organisme et facilitent la digestion. Souvent elles accélèrent la circulation, augmentent la sécrétion des urines et la transpiration; en un mot elles jouissent au plus haut degré de

propriétés antiscorbutiques. On lit (*Gazette de santé*, du 25 janvier 1827, pag. 20) l'éloge de la Moutarde blanche fait avec emphase par M. le docteur Cooke qui lui attribue les propriétés exagérées d'une panacée ; nous y renvoyons le lecteur. Toujours est-il vrai de dire que les semences de Moutarde conviennent toutes les fois qu'il y a débilité et que l'usage des toniques est indiqué, comme dans l'anorexie, la chlorose, l'hypocondrie et les affections scorbutiques et scrofuleuses. On les a quelquefois administrées, dans des fièvres intermittentes, à la dose de quatre à cinq cuillerées pendant l'apyrexie. Dans les ulcérations infectes de la bouche des scorbutiques, on a vu le vin dans lequel avait séjourné la Moutarde opérer des guérisons promptes et presque miraculeuses. On en a fait usage aussi contre la paralysie et l'ascite. Si cette médication convient aux constitutions molles et lymphatiques et aux vieillards, on conçoit combien il serait dangereux et peu rationnel de l'appliquer aux personnes d'un tempérament sec, nerveux et irritable ; et s'il y a quelque mouvement fébrile, de la pléthore, une phlegmasie locale, ou une prédisposition aux congestions sanguines.

Dans la thérapeutique moderne on n'emploie les semences de Moutarde qu'à l'extérieur sous forme de cataplasmes appelés Sinapismes, et qu'on obtient en délayant cette farine avec du levain et du vinaigre. On les applique sur diverses parties du corps pour exciter l'irritation de la peau, et une excitation générale, comme dans la paralysie et les affections comateuses, ou bien pour opérer une révulsion favorable dans la répercussion de la goutte et du rhumatisme, des maladies de la peau, etc.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT TRENTE.

Le dessin est de grandeur naturelle.

1. Fleur ouverte où l'on distingue un pétale, le pistil, les étamines et quatre glandes.
2. Pistil.
3. Silique ouverte de grandeur naturelle.
4. Graine.

MURIER DES TEINTURIERS.

(*Masticatoire sialalogue.*)

Synonymie. Vulg. Bois jaune. — Morus tinctoria. — Lin. Monœcie pentandrie. — Jussieu, famille des Orties. — Morus (Zanthoxylum) foliis oblongis, basi hinc productioribus, spinis axillaribus solitariis. Jac. Amer. 247, t. 190, f. 55. — Zanthoxylum aculeatum, carpini foliis, americanum, cortice cinereo. Pluk. Phyten. tab. 239, f. 3. — Morus quæ tataiba. Plum. Icon. 1999, f. 204. — Morus lactescens, foliis oblongis, acutis, paginis exterioribus productioribus, ligno citrino. Brown. Jam. 339. — Morus fructu viridi, ligno sulfureo, tinctorio. Sloan. Jam. 128, Hist. 2, p. 3. Rai. Dendr. 14. Tatai-iba Marcgr. Brasil. 119. — Variété B. Morus (tinctoria) foliis obliquè cordatis, acuminatis, hirsutis. Mill. Dict. n. 8. — Morus spinosa fructu villoso. Plum. Mss. J. A. 54, p. 289. — En anglais : *Fustick-Wood.*

Caractères génériques. Genre de plantes à fleurs incomplètes monoïques, quelquefois dioïques, de la famille des Figuiers, comprenant des arbres exotiques, dont la plupart sont naturalisés en Europe. Ces plantes sont lactescentes, à feuilles simples, alternes, stipulées ; des fleurs en chaton, solitaires, axillaires et produisant des fruits tous bons à manger. Le caractère essentiel est d'a-

Théodore Descourtilz, Pinx. Gabriel Sculp.

MURIER DES TEINTURIERS.

voir un calice partagé en quatre, dans les mâles et les femelles ; point de corolle ; quatre étamines; deux styles ; une baie monosperme constituée par le calice persistant.

Caractères particuliers. Feuilles oblongues, prolongées d'un côté ; épines axillaires. (Vivace. Brésil.)

Histoire naturelle. Le Mûrier, recherché par les teinturiers à cause de la belle couleur jaune que produit son bois, croît naturellement dans toutes les îles de l'Amérique, et en plus grande abondance à Campêche que partout ailleurs. On exporte ce bois de la Jamaïque et d'Haïti, où il est très-commun. Le fruit, quoique d'une couleur peu agréable à la vue, offre néanmoins une saveur agréable et parfumée ; on l'admet quelquefois pour compléter un dessert des colonies. Les enfans et tous les oiseaux sont friands de ces baies. On donne aussi le nom de Bois jaune au *Laurus chlorocylon* de la Jamaïque, et à l'arbre appelé *Erithalis fruticosa.*

Caractères physiques. Le Mûrier des teinturiers, sur un sol qui lui convient, s'élève à soixante pieds de hauteur. Son écorce est d'un brun clair et quelquefois sillonné ; son bois est ferme, solide et d'un jaune brillant ; il pousse de tous côtés plusieurs branches couvertes d'une écorce blanche, et garnies de quatre feuilles de quatre pouces de longueur, larges à leur base, découpées au pétiole où elles sont arrondies et plus larges d'un côté que de l'autre, de manière qu'elles paraissent placées obliquement sur les pétioles : leur largeur diminue par degrés vers l'extrémité qui se termine en pointe aiguë. Elles sont rudes comme celles du Mûrier noir,

d'un vert foncé, et supportées par de courts pétioles. Vers l'extrémité des jeunes branches sortent les chatons courts et de couleur pâle-herbacée; le fruit, qui sort sur de courts pédoncules dans d'autres parties des mêmes branches, est de la grosseur d'une noix muscade, d'une forme arrondie, couvert de protubérances, vert en dedans et en dehors; d'une saveur douce et sucrée quand il est mûr. (Miller.)

La variété B ne diffère de la première espèce que par les proportions plus petites de l'arbre et des fruits, et d'après la présence de deux épines, ou stipules très-caduques des feuilles, épines quelquefois si rares qu'il faut les chercher. Il n'est donc pas étonnant qu'elles manquent absolument dans quelques individus, dit Poiret, principalement dans ceux que l'on cultive.

Analyse chimique. Cet arbre lactescent donne une gomme-résine jaune et amère qu'on obtient par incision et qui est soluble dans l'alcool. Les fruits contiennent une matière sucrée, de la gomme et un principe acide.

Propriétés médicinales. La gomme-résine du Mûrier des teinturiers peut servir de masticatoire. La teinture alcoolique de cette gomme-résine est employée avec succès en lotions contre la teigne. On compose avec les baies de ce Mûrier un sirop adoucissant et détersif qu'on ordonne dans les angines tonsillaires, et pour adoucir les âcretés de la gorge et de la poitrine. On en mêle une cuillerée dans une verrée d'une infusion lénitive. Les fruits, pendant leur maturité, apaisent la soif et rafraîchissent; avant leur maturité leur propriété détersive et astringente les fait ajouter aux gargarismes que l'on

prescrit contre l'ulcération des gencives et de la membrane muqueuse de la voûte palatine. Plusieurs habitans m'ont indiqué l'écorce de ce Mûrier comme capable de détruire le tænia, mais je n'ai pas eu occasion d'éprouver cette assertion.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT TRENTE-UN.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Chaton.
2. Fleur femelle.
3. Fleur mâle.
4. Baie de grosseur naturelle.
5. Morceau d'écorce.

MUSCADIER PORTE-SUIF.

(*Masticatoire sialalogue.*)

Synonymie. Myristica sebifera. — Lin. Polyandrie monogynie. Jussieu, famille des Lauriers. — Lamarck, Act. Acad. Par. — Myristica foliis cordato-oblongis, subtùs tomentosis, pedunculis paniculatis, drupa cortice exsucco. — Virola sebifera. Aublet, Guian., p. 914, tab. 345. — *Voirouchi* par les Caraïbes, et *Jezjezmadou* par les créoles. — En anglais : *Nuimeg*. — En portugais : *Moscadero*, *noz Moscada*. — En espagnol : *Moscadero nuez de especia*.

Caractères génériques des Muscadiers. Genre de plantes à fleurs dioïques, de la famille des Lauriers, renfermant des arbres ou arbrisseaux exotiques, toujours verts, à feuilles simples et alternes ; à rameaux dépourvus de stipules, et à fleurs axillaires, petites, portées sur des pédoncules plus ou moins divisés, et plus courts que les feuilles. Son caractère essentiel est d'avoir des fleurs dioïques ; un calice d'une seule pièce, divisé en trois ; point de corolle ; une baie drupacée monosperme, à brou bivalve, et à coque couverte d'une membrane en réseau ou laciniée.

Caractères particuliers. Feuilles oblongues, lancéolées ; suc rougeâtre.

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sc.

MUSCADIER PORTE-SUIF.

Histoire naturelle. Le Muscadier porte-suif, ainsi que ses congénères, a toutes ses parties pleines d'un suc propre, fort âcre et de couleur rouge, qui découle abondamment lorsqu'on entaille l'écorce de ces arbres. Ce suc est plus ou moins abondant, suivant la saison. Ce suc est âcre. On retire des graines un suif jaunâtre avec lequel on fait des chandelles dans le pays. Pour cet effet, dit Aublet, l'on sépare les graines de leur coque, en passant un rouleau dessus, après les avoir fait sécher au soleil; ensuite on les vanne, et étant nettoyées, on les pile et réduit en pâte, que l'on jette dans de l'eau bouillante pour en séparer le suif, qui se ramasse à la surface et s'y durcit lorsque l'eau est refroidie. Enfin on le fond encore séparément et on le passe au travers d'un tamis. L'on en forme des chandelles dont on fait usage à la ville et dans les habitations. Le fruit du Muscadier porte-suif, continue Aublet, est nommé Jezjezmadou par les créoles. L'arbre est appelé Voirouchi par les naturels d'Oyapoc, Dniapa et Virola par les Galibis. On trouve de ces arbres fort jeunes qui portent des fruits. Ceux qui viennent écartés dans les savanes sont de moyenne grandeur. Cet arbre est commun dans l'île de Cayenne et dans la terre ferme de la Guiane; on le rencontre quelquefois aux Antilles. Il se plaît dans les terrains humides. Il est en fleurs et en fruits dans les mois de décembre, janvier et février.

Caractères physiques. Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à trente, quarante, cinquante et jusqu'à soixante pieds, sur deux pieds et plus de diamètre. Son écorce est épaisse, roussâtre, gercée, ridée. Son bois est blanchâtre, peu compacte. Il pousse à son sommet

un grand nombre de branches tortueuses et rameuses, qui s'étendent en tous sens; les unes droites, d'autres inclinées et d'autres presque horizontales. Les rameaux sont garnis de feuilles alternes, entières, oblongues, aiguës, échancrées à leur naissance, terminées par une pointe; elles sont vertes en dessus, et couvertes en dessous d'un duvet court et roussâtre. Les plus grandes ont huit pouces de longueur, sur trois et demi de largeur; la nervure longitudinale qui les partage est fort saillante, ainsi que les nervures latérales qui en partent.

Les fleurs sont de deux sortes, les unes mâles et les autres femelles. Les fleurs mâles naissent sur un individu, et les fleurs femelles sur un autre. Les fleurs mâles sont ramassées par petits bouquets de cinq à six fleurs sessiles, sur de grosses grappes qui naissent de l'aisselle des feuilles et à l'extrémité des rameaux. Le pédoncule de la grappe, ses branches et ses fleurs sont couverts d'un duvet roussâtre.

« Le calice est d'une seule pièce en forme de coupe, à trois dents. Il n'y a point de corolle. Les étamines sont au nombre de six, attachées au fond de la fleur sur un disque. Leur filet est court. L'anthère est très-petite et à deux bourses. Le centre du disque est couvert de plusieurs éminences arrondies, et que l'on découvre à l'aide d'un verre lenticulaire.

» L'arbre qui porte la fleur femelle ne diffère que par ses fleurs qui sont plus petites, à trois dents, dont le centre est occupé par un ovaire sphérique surmonté d'un stigmate charnu et obtus.

» L'ovaire devient une capsule sphérique, pointue, verdâtre, coriace, marquée, de sa base à sa pointe, de chaque côté, d'une arête saillante. C'est par-là qu'elle s'ouvre en deux valves, et laisse voir une coque couverte d'un réseau de fibres rouges, aplaties (le macis). La coque est très-mince, fragile et noirâtre. Elle contient une graine couverte d'une membrane grisâtre. Cette graine coupée en travers, est parsemée de veines roussâtres et blanches. Elle est fort huileuse. » Il y a plusieurs variétés.

Analyse chimique. Le suc rougeâtre, âcre et visqueux qui découle par incision de l'écorce du Muscadier porte-suif est très-astringent, et contient beaucoup de tannin, plus une matière sébacée. L'arille et le noyau contiennent une huile aromatique flavescente, qui surnage en forme de globules blanchâtres, figés.

Propriétés médicinales. Le suc concret de ce Muscadier est employé comme masticatoire dans tous les cas où l'on est de recourir à ce genre de médication. On s'en sert aussi dans le pays pour guérir les aphthes, et apaiser la douleur des dents cariées, en les couvrant d'un peu de coton imbibé de ce suc. Le suif qu'on en retire par les procédés indiqués ci-dessus, est âcre, et ne convient pas pour être appliqué extérieurement sur les plaies et les ulcères, parce qu'il y cause de l'inflammation. On retire de l'arille et de la noix, un extrait alcoolique qui est beaucoup plus énergique que l'extrait aqueux. Quelques gouttes d'huile essentielle de la noix suffisent pour apaiser les douleurs des dents cariées.

Mode d'administration. La teinture s'emploie en

embrocation sur les membres paralysés. L'huile essentielle se prescrit par gouttes. Le suc se prépare en trochisques pour servir de masticatoire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT TRENTE-DEUX.

Le dessin est réduit au quart de sa grandeur.

1. Groupe de fleurs mâles.
2. Calice ouvert d'une fleur femelle où l'on aperçoit l'ovaire.
3. Calice ouvert d'une fleur mâle où l'on découvre les étamines.
4. Fruit entr'ouvert pour laisser voir le macis ou arille.
5. Coupe de la coque.
6. Fruit entr'ouvert d'une des variétés.

QUINZIÈME CLASSE.

DES VÉGÉTAUX SPÉCIALEMENT DIRIGÉS SUR LES PROPRIÉTÉS VITALES DE L'ORGANE DU TOUCHER.

Plantes dites tactiles excitantes.

*

SOMMAIRE.

*

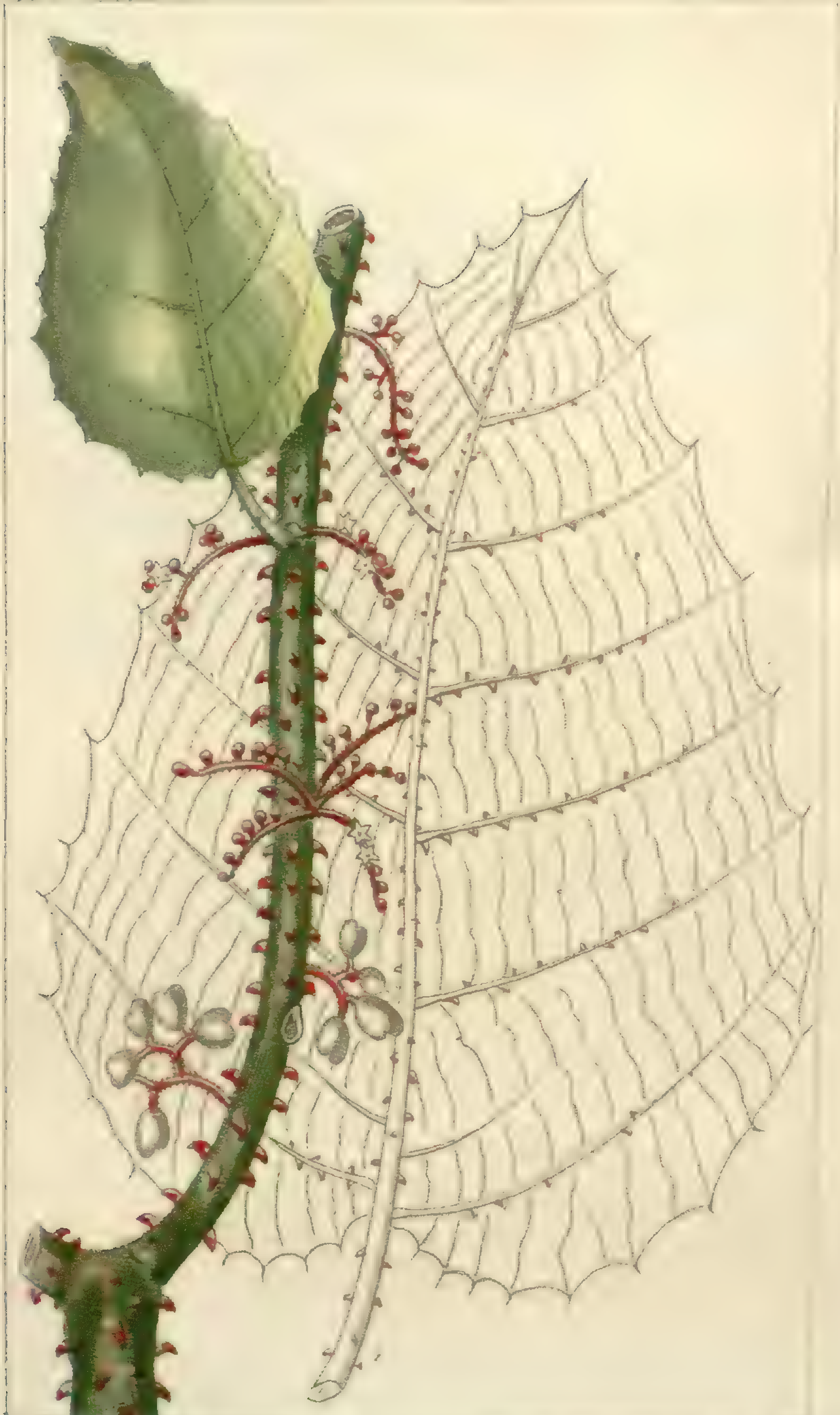
Le toucher, a dit Valmont-Bomare, est la base de toutes les sensations; la peau, qui en est l'organe, est un tissu de fibres, de nerfs et de vaisseaux dont l'entrelacement en tous sens forme une étoffe à peu près de la nature de celle d'un chapeau. La surface de la peau est garnie de mamelons nerveux rangés sur la même ligne, et qui forment les sillons que l'on aperçoit à la surpeau.

Le toucher et la vue ont entre eux les rapports les plus intimes, car on touche ce que l'on ne peut voir, et on examine des yeux ce que le toucher ne peut définir.

Si les organes de la vue, de l'ouie, de l'odorat et du goût, dit le professeur Richerand, n'occupent que des espaces circonscrits, le tact réside dans toutes les autres parties, et veille efficacement à notre conservation. Distribué à toute la surface, le toucher paraît être le sens élémentaire; et tous les autres sens n'en sont que

des modifications accommodées à certaines propriétés des corps. Il est donc important de conserver à ce sens toute son intégrité, et de remédier aux accidens qui peuvent altérer ses fonctions.

J'ai cru pouvoir donner le nom de *Tactiles* aux plantes médicamenteuses le plus généralement employées pour rappeler les sensations engourdies, et rendre au toucher les facultés perspicatrices que certaines causes morbides auraient pu lui enlever ou émousser.



Theodore Descourtilz Gabriel sculp.

ORTIE A BAIES.

ORTIE BACCIFÈRE.

(*Tactile excitante.*)

Synonymie. Bois de Fredoches.—Ortie en arbrisseau à baies et larges feuilles. — Urtica baccifera. — Lin. Monœcie tétrandrie. — Jussieu, famille des Orties. — Urtica foliis alternis, ovato-subrotundis, dentatis, aculeatis, fructibus baccatis. — Urtica foliis alternis, cordatis, dentatis, aculeatis, caule fruticoso; calycibus fœmineis baccatis. Lin. Spect. Pl. 1398. — Urtica frutescens, foliis amplioribus ovatis, sinuato-dentatis, nervis, petiolis caulibusque aculeatis. Brown. Jam. 337.—Urtica arborescens baccifera. Plum. Spec. 11. Améric. 259, t. 260.—Urtica frutescens, aculeis rigidis munita et ramosa, foliis amplis rotundis, floribus spicatis rubescentibus, baccifera. Poupée-Desportes.

Caractères génériques des Orties. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Figuiers, comprenant des herbes tant indigènes qu'exotiques, à feuilles opposées ou alternes, stipulacées, ordinairement à trois fortes nervures longitudinales. Les fleurs forment des grappes axillaires et quelquefois capitées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *dans les fleurs mâles, un calice à quatre folioles; point de corolle. Un corps glanduleux à la place du pistil. Dans les fleurs femelles,*

un calice à deux valves ; un stigmate velu ; une semence.

CARACTÈRES PARTICULIERS. Feuilles alternes, cordiformes, dentées, aiguillonnées; tige sous-ligneuse; calices femelles en baies. (Amérique. Vivace.)

HISTOIRE NATURELLE. On retire des tiges de cette Ortie et de plusieurs autres une filasse, après les avoir soumises au rouissage. Les Américains auraient recours à cette utilité sans les précieuses ressources qu'offrent tant d'autres plantes d'une plus grande valeur. On en fait de la toile dans certains pays moins favorisés par la nature, et dont les habitans se trouvent heureux d'avoir cette plante à leur disposition. Les aloës Pitt, Karatas et beaucoup d'autres espèces sont choisies de préférence en Amérique, pour en composer du fil, des cordages et des toiles. Les oiseaux sont friands de ces baies, c'est pourquoi il est rare d'en trouver en maturité. On la voit dans les forêts ombrageuses et humides.

CARACTÈRES PHYSIQUES. Cette Ortie est très-remarquable par les aiguillons qui recouvrent toutes ses parties; par ses feuilles grandes et arrondies, et plus particulièrement par ses ovaires qui se changent en baies. C'est un arbrisseau dont les tiges sont fortes, ligneuses, divisées en rameaux munis de feuilles alternes, ovales, arrondies, sinuées et lâchement dentées à leur circonférence, chaque dent terminée par une épinule. La surface supérieure est verte, chargée de glandes ou tubercules, d'où sortent de petits poils roides, très-piquans et comme engainés à leur base, caractère qui se retrouve dans les autres Orties piquantes que j'ai observées. Je

n'y ai point vu d'aiguillons, dit Poiret. La surface inférieure est un peu plus pâle, veinée, à huit ou dix nervures longitudinales; il n'y a point de poils piquans; mais les nervures sont chargées d'un grand nombre d'aiguillons roses, ainsi que les pétioles qui ont environ un pouce et demi de long, tandis que la feuille en a au moins quatre. Les fleurs sont réunies en grappes courtes et sessiles le long des tiges. Le fruit est une baie blanche, échancrée à son sommet. Ce caractère, qui paraît particulier à cette espèce, joint aux nombreuses étamines des fleurs qu'on remarque dans la figure donnée par Plumier, fait croire que cette espèce ne restera pas dans ce genre.

Analyse chimique. Toutes les parties de la plante ont un goût herbacé, et fournissent à l'analyse un liquide gommeux et verdâtre; une autre partie colorante rouge. La racine fraîche donne du tannin, et un principe extractif amer. Les vésicules contenues sous le parenchyme des feuilles renferment une liqueur très-âcre et caustique.

Propriétés médicinales. La piqûre vive et brûlante que les feuilles fraîches de cette Ortie occasionent à la peau, ont déterminé des médecins observateurs à l'employer dans les lésions tactiles, pour faire affluer à l'extrémité des doigts le fluide vital qui paraissait s'en être retiré. Pour cet effet, on fait réunir les doigts au malade, et on les flagelle avec une poignée des feuilles de cette plante, c'est ce qu'on appelle *Urtication*. Le microscope permet de reconnaître que chaque poil rude de l'Ortie a sa base appuyée sur une petite vésicule remplie d'un suc âcre et irritant, qui se crève à la moindre

pression et est introduit dans la peau à l'aide des poils qui lui servent de conducteur. En vertu de ces principes constituans de la feuille d'Ortie, l'urtication excite et rubéfie directement la peau, ou les tissus sous-jacens, et consécutivement agit sur le système nerveux. On n'emploie donc pas seulement l'urtication contre les lésions tactiles, mais pour rappeler à la périphérie des affections cutanées qui sont répercutées, ou des rhumatismes chroniques qui ont changé de siége, et dont le déplacement peut compromettre l'existence du malade. On en a fait usage avec succès dans quelques paralysies et dans certaines affections comateuses. Cette même excitation a été mise en usage pour rappeler la sensibilité et l'afflux du sang, dans les organes génitaux énervés ou fatigués. On estime aux colonies les grappes de fleurs et les racines prises à l'intérieur en décoction comme apéritives et anti-ménorrhagiques. Cependant elles ont été prescrites par des praticiens de l'Amérique dans la gravelle et l'ischurie ; contre l'hémoptysie et les autres hémorragies. Mais je ne puis qu'indiquer ces dernières propriétés, ne les ayant jamais éprouvées par moi-même. Les cataplasmes faits avec les feuilles sont résolutifs. Les racines de la grande Ortie, au rapport de Poupée-Desportes, entrent dans les tisanes apéritives.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT TRENTE-TROIS.

La plante est réduite au quart.

1. Feuille de grandeur naturelle.

Gabriel Sc.

CROTALAIRE SAGITALE.

CROTALAIRE SAGITTALE.

(*Tactile excitante.*)

Synonymie. Crotalaria sagittalis. — Lin. Diadelphie décandrie. — Jussieu, famille des Légumineuses. — Crotalaria foliis simplicibus lanceolatis, stipulis decurrentibus solitariis bidentatis. Lin. Hort. Cliff. 357. Mill. Dict. n. 3. — Crotalaria americana, caule alato, foliis pilosis, floribus in thyrso luteis. Mart. Cent. 43, t. 43. — Crotalaria hirsuta minor, americana herbacca, caule ad summum sagittato. Herm. Lugd. 6, 202, t. 203. — Sagittaria cordialis. Marcq. Hist. l. 1, p. 55. — Crotalaria hirsutis caudicans siliquis nigris. Plum. v. 3, p. 33 — Lathyrus sylvestris tomentosus, siliquis nigris. Plum. 236. — Variété B. Crotalaria sagittalis glabra, longioribus foliis, americana. Pluk. Alm. 22, t. 169, f. 6. — En malabarois : *Tandalé-Cotti.* Rhéed. vol. 8.

Caractères génériques des Crotalaires. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, comprenant des herbes et des arbrisseaux à feuilles alternes, simples ou ternées et à fleurs papilionacées, très-recourbées en leur carène qui présente un coude obtus. Les fleurs ont pour caractère essentiel : *Un calice campaniforme à cinq divisions dont deux su-*

périeures et trois inférieures; étendard plus long que les ailes et la carène; toutes les étamines réunies; gousse renflée, souvent portée sur un pédicelle à une ou deux graines.

Caractères particuliers. Feuilles simples, lancéolées; stipules décurrentes, solitaires, bidentées. (Annuelle.)

Histoire naturelle. Le mot Crotalaire est, suivant le docteur Mérat, dérivé du grec *crotos*, bruyant, à cause de son fruit qui est sonore. Cette espèce vient dans la Virginie, au Brésil et aux Antilles.

Caractères physiques. Cette Crotalaire est une des plus faciles à reconnaître à cause de ses stipules décurrentes qui font paraître ses tiges ailées par interruption, comme celles du *Genista sagittalis*. Ses tiges sont herbacées, un peu rameuses, velues, chargés de poils roussâtres sur les sommités, et s'élèvent à environ un pied et demi. Les feuilles sont alternes, un peu distantes, ovales-lancéolées, un peu pétiolées, velues surtout dans leur jeunesse, et insérées chacune au sommet d'une stipule décurrente qui va en se rétrécissant vers sa base, s'élargit supérieurement, où elle se termine par une fourche à deux dents ouvertes. Les fleurs sont disposées trois à cinq ensemble au sommet des rameaux et de la tige, en une grappe courte et pédonculée. Leur calice est presque aussi long que la corolle, à cinq divisions lancéolées, et il est couvert de poils roussâtres; les pousses sont longues de douze à quinze lignes, enflées, vésiculées, glabres et presque sessiles dans leur calice.

Analyse chimique. Toute la plante fournit une huile

rance, quoique odorante, un corps gras analogue à la cire ; de l'amidon, du sucre, une matière animale, de l'albumine et du malate de potasse.

Propriétés médicinales. Aux pays de l'Amérique où croît cette Crotalaire, on en prescrit les racines en lavemens contre les fièvres tierces chroniques. Le vin dans lequel les racines et les fleurs sont infusées devient hydragogue, apéritif et carminatif, au rapport de Rhéede. Le suc des feuilles, suivant le même auteur, excite quelquefois le vomissement, purifie le sang et le foie. Cette propriété vomi-purgative se retrouve dans presque toutes les Papilionacées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT TRENTE-QUATRE.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Fleur vue de côté.
2. Fleur vue en face.
3. Silique coupée transversalement.
4. La même entr'ouverte.
5. Graine grossie.

LAVANDE STÉCADE DES ANTILLES.

(*Tactile excitante.*)

Synonymie. Stachys. Baume z'anglais, camphrée. — Stœchas americana lato serratoque folio, Plumier. — Lin. Didynamie gymnospermie. — Jussieu, famille des Labiées.

Caractères génériques des Lavandes. Genre de plantes à fleurs monopétalées de la famille des Labiées, qui se rapproche des Crapaudines, comprenant des herbes ou arbustes de l'Europe australe et des Antilles, ayant des feuilles opposées et des fleurs disposées en épi terminal, serré, garni de bractées communément fort courtes. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *un calice ovale, obscurément denté, la corolle renversée, à tube plus long que le calice, à limbe à peine bilabié, ayant cinq lobes inégaux; les étamines renfermées dans le tube de la corolle.*

Caractères particuliers. Feuilles sessiles, lancéolées, élégamment dentées; épi resserré, régulier et appuyé sur le calice; deux pédoncules fort longs partant de l'insertion de la feuille à la tige.

Histoire naturelle. Cette Lavande est appelée aux

Théodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sc.

LAVANDE STÉCADE DES ANTILLES.

Antilles Stécade Stachys, et vulgairement Baume z'anglais. Elle contient beaucoup de camphre, propriété qui fait prescrire son infusion dans les fièvres ataxiques. Toutes les parties de cette Labiée répandent une odeur aromatique et agréable, comme celle d'Europe avec laquelle elle a tant d'analogie que je ne puis mieux la décrire qu'en empruntant la description faite par Lamarck et Poiret.

Caractères physiques. Cette plante est remarquable par le toupet de feuilles florales qui couronne ou surmonte chaque épi de fleurs. C'est un arbuste fort rameux et qui s'élève à la hauteur d'un à deux pieds. Sa tige est ligneuse, un peu épaisse inférieurement, divisée, roide, fort branchue. Ses rameaux sont droits, menus, tétragones, feuillés presque jusqu'au sommet. Les feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées, dentées élégamment, d'un vert riche; elles ont trois pouces de longueur sur six lignes dans leur plus grande largeur; de chaque aisselle des feuilles s'élèvent deux épis, longuement pédonculés, denses, longs, embriqués d'écailles ou bractées courtes, ovales, obtuses, pubescentes et fort serrées. Outre ces bractées, chaque épi est couronné d'un paquet de feuilles florales plus grandes, bien colorées; l'épi est d'un pourpre bleuâtre.

Analyse chimique. Le suc de cette Labiée a produit, étant en fleurs, une huile volatile odorante, une matière extractive résineuse, de la cire, de la gomme, de l'albumine, de la fécule verte et un peu de nitrate de potasse.

Propriétés médicinales. Cette Labiée jouit d'une très-

haute réputation comme cordiale, céphalique, emménagogue et anti-spasmodique. On ne fait usage que des épis de fleurs, parce qu'ils renferment en plus grande partie une huile essentielle aromatique qui est très-excitante, et employée en cette qualité dans les bains partiels dans lesquels on plonge les mains qui sont privées momentanément de la délicatesse du tact. On emploie en même temps l'infusion aromatique à l'intérieur. Cette huile essentielle a, dit-on, fait des merveilles dans quelques cas d'épilepsie nerveuse, d'apoplexie, de paralysie, de vertige, de tremblement spasmodique des membres, d'affections hypocondriaques et hystériques, d'aménorrhée, etc. Enfin on n'en finirait pas s'il fallait énumérer toutes les brillantes qualités que l'on suppose à cette jolie plante qui, au résumé, a les propriétés évidemment excitantes de toutes les Labiées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT TRENTE-CINQ.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Fleur grossie.
2. Calice ouvert.
3. Graine grossie.
4. Ovaire et pistil.

Théodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

LAURIER À FEUILLES DE JASMIN.

LAURIER A FEUILLES DE JASMIN.

(*Tactile excitante.*)

Synonymie. Laurus Jasmini folio; flore racemoso; fructu globoso nigro. D. — Lin. Ennéandrie monogynie. — Jussieu, famille des Lauriers. — Lauro-affinis Jasmini folio alato, costa media membranulis utrinque exstantibus, alata, ligni duritie ferro vix cedens. Sloan, t. 162, fig. 1. — En anglais : *Iron-Wood.*

Caractères génériques des Lauriers. Genre de plantes à fleurs incomplètes, comprenant des arbres et arbrisseaux, à feuilles simples ou composées, à fleurs petites disposées soit par bouquets axillaires, soit en panicule terminale. Ces arbres ou arbrisseaux sont la plupart aromatiques. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *un calice partagé en quatre ou six découpures, six à douze étamines, dont trois des intérieures sont souvent munies de deux glandes à leur base; un drupe supérieur et monosperme.*

Caractères particuliers. Feuilles opposées; folioles distinctes; fruits ronds en grappes.

Histoire naturelle. Ce Laurier, remarquable par son feuillage composé, possède les propriétés économiques et médicinales des autres Lauriers. Son bois, qui sert à plusieurs usages, a la dureté du fer, et émousse la hache qui ose l'entamer. Les racines teignent en violet. Ses feuilles sont odorantes, mais elles offrent à la mastication une saveur âcre et aromatique mêlée d'amertume. Elles produisent une huile très-odorante et qui se concrète par le contact de l'air. On a soin de faire macérer les feuilles avant la distillation au bain-marie. Les baies sont dans ce cas préférées aux feuilles.

Caractères physiques. Ce Laurier s'élève à une hauteur médiocre. Ses feuilles, semblables à celles du Jasmin, et ses baies globuleuses le distinguent des autres espèces. La tige est cylindrique et légèrement veloutée. Les rameaux sont menus, plians, verts et glabres. Ils sont garnis de feuilles opposées, ailées avec impaire, composées chacune de sept à onze folioles toutes distinctes, pétiolées, ovales-pointues, vertes, glabres, et dont la terminale, beaucoup plus longue que les autres, finit par une pointe un peu aiguë. Les pédoncules sont axillaires, grêles, nus, longs de trois pouces, divisés à leur sommet en une petite panicule presque en cime, dont les ramifications latérales sont courtes, la plupart trifides. Les fleurs sont fort petites, blanchâtres, à calice court et sexfide. Les fruits sont des drupes globuleuses ou sphériques, jaunes, puis rouges, enfin noirâtres

lorsqu'ils sont en maturité ; ils sont de la grosseur d'une petite cerise.

Analyse chimique. Les feuilles et les baies mûres contiennent une huile verte volatile et aromatique qui se fige au contact de l'air ; de la résine, une matière extractive gommeuse, et quelques sels à base de potasse.

Propriétés médicinales. L'huile qu'on retire des baies est très-aromatique et parfaitement convenable en onction pour remédier aux lésions tactiles. Elle est aussi très-résolutive, anodine, et elle fortifie les parties privées momentanément de la présence du fluide vital. Les feuilles, en infusion, sont aromatiques, amères et un peu astringentes, c'est-à-dire qu'elles fortifient l'estomac, facilitent la digestion et dissipent les flatuosités. Les baies préparées en électuaire réveillent l'appétit et agissent, dit-on, comme désobstruantes dans les affections de la rate et du foie ; mais on conçoit avec quelle réserve il faut employer ces médicamens incendiaires si la période inflammatoire n'est pas terminée. Les insulaires les prescrivent aussi comme diurétiques excitantes, comme emménagogues très-actives et convenables pour provoquer l'expulsion de l'arrière-faix. On pratique en même temps des frictions abdominales avec l'huile de Laurier pour combattre l'inertie de l'utérus. Les feuilles se prennent dans de l'eau, et lorsqu'on les a fait bouillir avec le vin, à vaisseau clos, elles servent pour les fomentations.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT TRENTE-SIX.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Bouquet de fleurs mâles.
2. Bouquet de fleurs femelles.
3. Fleur femelle grossie.
4. Fleur mâle grossie.
5. Fruit coupé pour laisser voir le noyau.

ORVALE TOMENTEUSE.

ORVALE TOMENTEUSE A FLEURS EN CASQUE.

(*Tactile excitante.*)

Synonymie. Horminum arborescens tomentosum, foliis oblongo-ovatis, crenatis, floribus galeatis. D. — Lin. Diandrie monogynie. — Jussieu, famille des Labiées.

Caractères génériques des Sauges. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des Labiées, qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux, les uns exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, à feuilles opposées, entières, ou quelquefois pinnatifides; les fleurs ordinairement verticillées, en épis, et munies de bractées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *un calice à deux lèvres, une corolle en gueule; les filamens des étamines attachés transversalement sur un pédicule, et comme fourchus.*

Caractères particuliers. Fleurs pourpres, en casque et par bouquets, portées par un long pédoncule.

Histoire naturelle. Suivant Tournefort le mot *Horminum* vient du grec *ormainò*, c'est-à-dire *impetu furor*, parce qu'on croit que les espèces de cette famille, com-

posée de plantes aromatiques, sont susceptibles de faire naître des passions violentes.

Caractères physiques. Cette plante forme un arbrisseau s'élevant à environ six pieds, très-rameux, dont les tiges ont quatre angles, et sont tomenteuses ainsi que les feuilles. Ces rameaux tétragones acquièrent une couleur de rouille par la dessiccation; ils sont garnis de feuilles longues, lancéolées, rugueuses, crénelées, velues, d'un vert foncé en dessus, et d'un vert roux en dessous, rudes au toucher et ridées; les fleurs sont portées par bouquets axillaires sur un très-long pédoncule; les pédoncules partiels sont accompagnés de stipules. Le calice est verdâtre, dilaté à sa partie supérieure, divisé en quatre languettes. La corolle est ventrue, en forme de casque, d'un beau pourpre, partagée en deux lèvres distinctes, la supérieure roulée à sa partie inférieure, un peu élargie à sa partie supérieure; la lèvre inférieure à trois lobes ovales, presqu'égaux, celui du milieu plus large, entier. Les étamines sont renfermées dans la corolle.

Analyse chimique. On retire une huile volatile et très-odorante, une espèce de résine, de la gomme, du tannin, du gluten, du nitrate de potasse, et de la fibre ligneuse.

Propriétés médicinales. L'huile essentielle de cette plante, ajoutée à une forte décoction vineuse des fleurs et de la tige, peut être utilement employée en bains excitans des facultés tactiles perverties. Les feuilles fraîches de cette Orvale sont quelquefois recommandées en application sur les yeux contre certaines oph-

talmies chroniques. Je ne puis citer aucune observation à cet égard. L'infusion des mêmes feuilles, je puis l'assurer, est un très-bon emménagogue, et un bon diurétique excitant dans le cas d'inertie de la vessie. On applique en même temps sur le bas-ventre un topique fait avec de pareilles feuilles qu'on a fait bouillir dans du vin. On estime le suc de cette Orvale comme anti-leuchorréen. Les nègres et les vieux colons, toujours empressés de vanter ou d'offrir leurs antiques recettes, font le plus grand cas de l'huile dans laquelle on a laissé infuser pendant trois mois une grande quantité de toute la plante. On passe le tout avec expression, après ce laps de temps, et les praticiens emploient cette huile balsamique en injections contre les suffocations de l'utérus, et en onctions sur le bas-ventre contre les flueurs blanches, usant en même temps dans l'un et l'autre cas de l'infusion des feuilles à l'intérieur.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT TRENTE-SEPT.

Le dessin est réduit au quart.

1. Fleur vue de profil ; de grandeur naturelle.
2. Fleur vue de face.
3. Ovaire et pistil.

ANGREC A FEUILLES OBTUSES.

(*Tactile excitante.*)

Synonymie. Vulg. Liane à vers. — Epidendrum obtusifolium. Willd.—Lin. Gynandrie diandrie.—Jussieu, famille des Orchidées.--Epidendrum caule simplici; foliis oblongis, obtusis, amplexicaulibus, racemoso terminali, labello subtrilobo; laciniâ mediâ elongatâ, bifidâ; apicibus revolutis. Willd. Sp. Plant. 4, pag. 118. — Helleborine amplissimo flore vario. Plum. Spec. 9, Ic. 180, fig. 2.—Lam. Suppl. Encycl. 84.— Satyrium erectum majus, caule subrotundo, foliis majoribus amplexicaulibus, oblongis, spicâ terminali. Brown. Hist. Jam. p. 326, n. 12. — Pannampu-Maraïbra Rhéed. Mal., t. 12, tab. 3, f. 2.

Caractères génériques des Orchis. Genre de plantes unilobées, de la famille des Orchis, ayant des rapports avec les Elléborines, les Limodores et les Aréthuses; comprenant des plantes exotiques, la plupart parasites, produisant des fleurs très-agréables à voir. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *un calice coloré à six divisions profondes, l'inférieure irrégulière, appelée nectaire ou label, parfois terminé en dessous par un éperon; deux étamines sur le sommet du pistil, à pous-*

ANGREC À FEUILLES OBTUSES.

sières agglutinées et élastiques; capsule infère, à une loge polysperme, à trois valves s'ouvrant par les angles.

Caractères particuliers des Angrecs. Calice à six divisions, dont l'inférieure plus courte, tubulée, oblique et souvent labiée en son limbe; une capsule allongée, presque cylindrique. Feuilles obtuses.

Histoire naturelle. Le mot *Epidendrum* vient des mots grecs *épi*, dessus, *dendron*, arbre, parce que ces plantes parasites végètent sur les arbres :

De ce superbe *Angrec* l'or, l'azur, l'incarnat
A l'azur d'un beau ciel oppose son éclat;
Et sur les troncs vivans qu'il épuise et décore,
Parasite brillant, il s'embellit encore.

Les Angrecs diffèrent des Elléborines, des Limodores et des Sabots, en ce que, dans ces trois derniers genres, le pétale inférieur est simplement concave et ne forme point un cornet. Cette belle plante qui charme les regards par la combinaison harmonieuse de ses couleurs éclatantes et variées, croît sur les vieux troncs des arbres des Antilles, et répand au lever et au coucher du soleil une odeur très-agréable comme pour saluer l'aurore. Les animaux, les insectes, les végétaux célèbrent de tout leur pouvoir jour et nuit les merveilles de la création, l'homme seul est insensible à ses bienfaits.

Caractères physiques. Les tiges de cette belle espèce sont simples, cylindriques, succulentes; les feuilles

oblongues, amplexicaules, posées çà et là sur la tige à peu de distance l'une de l'autre. Le sommet de la tige est articulé en zig-zag. Les fleurs sont grandes, panachées, nuancées des plus vives couleurs, et disposées en une grappe terminale; le pétale inférieur divisé en trois lobes; celui du milieu plus allongé, bifide; les découpures roulées en dehors. Chaque fleur épanouie offre à l'œil étonné un calice coloré d'un jaune pâle nuancé de jaune d'or à l'intérieur, et fouetté de carmin au dehors. Les deux pétales formant les ailes sont d'un bleu céleste et ornés d'un écusson jaune de safran. Les organes sexuels sont d'un jaune d'or ponctué de rouge. Le fruit est rouge et à côtes; les racines sont épaisses, fermes, bien arrondies, un peu tortueuses, d'un blanc brillant, et donnent naissance à des bulbes d'où s'élèvent les tiges.

Analyse chimique. Les tubercules contiennent un principe volatil d'une odeur très-nauséabonde, et une matière extractive âcre et amère, plus de la bassorine et une fécule amilacée.

Propriétés médicinales. Le journal de Paris, intitulé le *Courrier Français* (n. 108, 17 avril 1828), annonce comme une nouvelle découverte faite en Afrique, les propriétés merveilleuses d'un Angrec appelé *Faum*. « La Gazette de Santé et la Revue médicale, y est-il » dit, viennent de publier un article fort intéressant » sur le *Faum*, plante exotique dont la découverte ré» cente est due à un célèbre botaniste français. Cette » plante à la fois mucilagineuse et aromatique, douce » et légèrement amère, jouit de propriétés inconnues

» jusqu'à ce jour dans les autres médicamens; elle a, » tant sur la poitrine que sur l'estomac, un mode d'ac- » tion qui lui est exclusivement propre toutes les fois » que l'irritation nerveuse ou inflammatoire prédomine » dans les organes. Aussi plusieurs praticiens ont-ils » publié les succès incontestables qui sont obtenus de » son emploi dans le traitement de la toux, du catarrhe, » de la coqueluche, de la phthisie pulmonaire et des » douleurs d'estomac. M. Baudot, pharmacien à Paris, » rue Saint-Honoré, n. 247, est le seul qui possède cette » plante dont il fait un sirop. » On emploie aux colonies cet Epidendre pour combattre la présence des vers. La teinture alcoolique des fleurs et des bulbes desséchés est très-recommandée pour rendre au tact toute sa finesse et toutes ses facultés. On maintient à cet effet au bout des doigts des éponges creuses et imbibées de la teinture alcoolique ci-dessus indiquée. Elle se fait à froid en mettant en digestion pendant dix jours une partie des fleurs et des squames séchées de cet Epidendre dans huit parties d'alcool à vingt degrés.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT TRENTE-HUIT.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Suite de la tige.

ANGREC A FLEURS EN QUEUE.

(*Tactile excitante.*)

Synonymie. Epidendrum caudatum. — Lin. Gynandrie diandrie. — Jussieu, famille des Orchidées. — Epidendrum foliis lanceolatis, nervosis; scapo paniculato; petalis maculatis, caudatis; duobus longissimis. — Lin. Helleborine florum foliis maculosis et longissimis. Plum. Spec. 9, Icon. 177.

Caractères génériques des Angrecs. Calice à six divisions, dont l'inférieure plus courte, tubulée, oblique et souvent labiée en son limbe; une capsule allongée, presque cylindrique.

Caractères particuliers. Nectaire turbiné, oblique, réfléchi; tige relevée, feuillue; feuilles lancéolées, nerveuses; hampe paniculée; pétales maculés, à queue; deux très-longs.

Histoire naturelle. Cet Angrec d'une forme bizarre et élégante, vit aux dépens des arbres des belles forêts d'Amérique, et est recherché par les mages du pays

Théodore Descourtilz Pinx. Pércé Sculp.

ANGREC À FLEURS EN QUEUE.

pour leurs enchantemens et le traitement des maladies.

Si j'en crois le récit des peuples d'Orient,
Pour donner un langage à ses douleurs secrètes,
Souvent plus d'un captif en fit (des fleurs) ses interprètes ;
Et peignant par leur teinte ou l'espoir, ou l'ennui,
Les fleurs interrogeaient et répondaient pour lui.

Delille, *les Trois Règnes de la Nature*, chant VI.

« Si les Turcs, par respect pour Mahomet, dit Poiret, aiment la couleur verte qu'aimait ce prophète et qui n'est permise que pour les turbans des sultans descendans de Mahomet ; si les Chinois préfèrent la couleur jaune comme impériale, parce qu'elle est celle de leur dragon emblématique, presque tous les peuples de l'Orient et des îles préfèrent la couleur rouge. C'est avec que la nature rehausse les parties les plus brillantes des plus belles fleurs. Elle en a coloré la rose qui en est la reine, et le sang qui est le principe de la vie. Elle en revêt, aux Indes, le plumage de la plupart des oiseaux, surtout dans la saison des amours ; mais rien n'est plus aimable qu'une tourterelle d'Afrique qui porte sur son plumage gris de perle, précisément à l'endroit du cœur, une tache ensanglantée mêlée de couleur rouge semblable à une blessure. Il semble que cet oiseau, dédié à l'amour, porte la livrée de son maître, et qu'il a servi de but à ses flèches. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que ces riches teintes corallines disparaissent dans ces oiseaux après la saison d'aimer, comme si c'étaient des habits de parade qui leur eussent été prêtés par la nature, seulement pour le temps des

noces. » J'ose espérer qu'on me pardonnera cette digression.

Caractères physiques. Cette espèce ne le cède nullement en beauté à la précédente. La grandeur et la forme singulière des fleurs qu'elle produit la rendent même plus remarquable et plus intéressante. Sa racine est composée de fibres vermiculaires, ligneuses, noirâtres, et qui s'étendent en rond sur la terre, ordinairement au pied des troncs d'arbres. Elle pousse une tige oblongue, presque ovale, enflée, un peu comprimée latéralement, charnue, striée, verdâtre, et entourée d'écailles membraneuses à sa base. Du sommet de cette tige sortent deux feuilles oblongues, étroites, lancéolées, nerveuses, un peu roides, d'un beau vert, et qui ressemblent, dit le père Plumier, à deux oreilles de lièvre redressées.

A côté de la tige et de l'aisselle d'une petite feuille, naît une hampe menue, un peu roide, cylindrique, munie de petites écailles pointues, écartées les unes des autres, haute presque de deux pieds, et chargée, depuis son milieu jusqu'à son sommet, de grandes fleurs extrêmement belles, disposées alternativement. Les pétales de ces fleurs sont jaunâtres et parsemés de points pourpres. Deux de ces pétales sont très-longs, très-étroits, redressés et terminés par une pointe en alène. Entre ces deux pétales est un troisième beaucoup plus court qu'eux, mais plus large, acuminé et courbé en dehors. Sur les côtés de la fleur sont situés deux autres pétales, opposés l'un à l'autre, ouverts comme deux ailes, et terminés chacun par une pointe verdâtre. Enfin le sixième pétale, qui est dans le côté

inférieur de la fleur, ressemble à un capuchon court et pointu. Le fruit est une capsule ovale, trigone et longue d'un pouce ou un peu plus. Plumier a trouvé beaucoup de ces Angrecs à Saint-Domingue (Haïti), au quartier de Léogane.

Analyse chimique. Toute la plante fournit une matière extractive d'un jaune brunâtre, amère, d'une odeur désagréable, et une résine aromatique.

Propriétés médicinales. Cette plante parasite est en vénération aux Indes ainsi que les deux dont il est question avant et après cette livraison. C'est, dit-on, un anti-spasmodique par excellence qui rend au toucher toute sa délicatesse. On emploie à cet effet la teinture alcoolique. Toute la plante infusée dans du lait l'empreint de ses propriétés en le rendant propre à arrêter comme par enchantement les agacemens nerveux et les spasmes convulsifs; on va jusqu'à la croire capable de guérir certaines épilepsies, et de fortifier le cerveau, etc., etc. Je laisse aux médecins modernes le soin de faire à cet égard de nouvelles observations.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT TRENTE-NEUF.

La plante est réduite à moitié de sa grandeur naturelle.

1. Tige en deux parties.

ANGREC EN COQUILLE.

(*Tactile excitante.*)

Synonymie. Epidendrum cochleatum. — Lin. Gynandrie diandrie. — Jussieu, famille des Orchidées. — Epidendrum foliis oblongis, geminis, glabris, striatis, bulbo innatis; scapo multifloro, nectario cordato. — Lin. Helleborine cochleato flore. Plum. Spec. 9, Icôn. 185, f. 2. — Variété B. Viscum radice bulbosâ, floris labello carneo, ceteris sordidè luteis. Catesb. Car. 2, t. 88. — Variété Y. Viscum caryophilloides, lilii albi foliis, floris labello brevi, purpureo, ceteris petalis è luteo virescentibus. Catesb. Car. 2, p. 88, t. 88. — An viscum radice bulbosâ, minus; delphinii flore rubro, specioso. Sloan. Jam. Hist. 1, p. 250, tab. 121, f. 2.

Caractères génériques des Angrecs. Calice à six divisions dont l'inférieure plus courte, tubulée, oblique, et souvent labiée en son limbe; une capsule allongée, presque cylindrique.

Caractères particuliers. Feuilles oblongues, glabres et géminées, naissant du bulbe. Tige multiflore; nectaire en forme de cœur.

Histoire naturelle. Cette plante croît aux Antilles,

Theodore Descourtilz Pinx. Perre Sculp.

ANGREC EN COQUILLE.

et particulièrement à Saint-Domingue dans le quartier de Léogane. On la trouve aussi à Cuba, à la Jamaïque, à Bahama, etc. Cette famille est si nombreuse et si riche de formes et de couleurs éclatantes et variées, qu'on les admire dans toutes les forêts dont elles font l'ornement aux dépens des arbres qui les alimentent.

Une herbe parasite abondamment stérile
De la sève égarée épuise l'aliment.

Esmenard.

Ces plantes aiment l'ombrage et l'humidité; on ne les rencontre jamais sur ces tufs brûlés, où l'on voit végéter et languir quelques touffes de Cactes et autres plantes épineuses aussi pâles que le sol qui les produit, selon l'expression de Châteaubriand, et qui semblent couvertes de poussière, comme les arbres de nos chemins pendant l'été.

Caractères physiques. Des racines de cette plante, qui sont composées de beaucoup de fibres, au moyen desquelles elle adhère aux troncs d'arbres, naît une tige courte, tubéreuse, articulée, striée, dure, blanchâtre, et de l'épaisseur du doigt. La partie inférieure de cette tige est enflée et ressemble à une bouteille un peu comprimée, qui se termine supérieurement par un long col, charnu, strié et verdâtre. Du sommet aminci de cette tige sortent deux feuilles oblongues, un peu roides, striées en gouttière et amplexicaules à leur base. La partie de la tige qui s'élève au-dessus de ces deux feuilles, est un pédoncule cylindrique, menu, roide, long d'un pied, et qui soutient plusieurs fleurs d'un

pourpre violet, disposées alternativement. Ces fleürs ont assez l'aspect de celles du Sabot, et chacune d'elles consiste en six pétales, dont cinq sont étroits, presque linéaires, aigus, et la plupart redressés ou étendus sur les côtés de la fleur. Le sixième pétale est large et a sa lèvre fermée comme une coquille, avec de petites raies dans son intérieur. Les fruits sont des capsules un peu enflées et triangulaires.

Analyse chimique. Même analyse que l'espèce précédente, c'est-à-dire qu'elle contient distinctement de l'arôme, un principe amer et beaucoup de mucilage.

Propriétés médicinales. Les Indiens, suivant Rhéede, se servent indifféremment des espèces d'Epidendres qu'ils nomment *Teka-Maravara*, *Ausjeli-Maravara*, et de celles que je viens de décrire, frites en huile pour embrocations contre les hémorroïdes, et en injections dans l'oreille contre la surdité. Les naturels s'en servent aussi dans les dysuries, mais en infusion faite à froid pendant la nuit, et qu'ils estiment également carminative et propre à apaiser les palpitations. Ils font dans le même but l'application du suc visqueux des tiges et des feuilles grasses sur les artères temporales et sur la brachiale. Ce moyen, disent-ils, arrête et guérit la fièvre, comme anti-spasmodique. Les feuilles contusées et mises en topique sur le bas-ventre rétablissent le cours des urines supprimées et rappellent les règles suspendues. Le sirop fait avec le miel et les racines est réputé anti-phthisique et anti-asthmatique. Voilà pour l'opinion des Indiens et des habitans de l'Amérique; maintenant voici le résumé d'un Mémoire inséré dans la Gazette de Santé du 13 mars

1828. « Le Faam, dit M. Giraudy, est une plante exotique dont on doit la découverte à M. Du Petit-Thouars, et que ce célèbre professeur caractérise ainsi : *Angræcum fragrans, floribus solitariis, calcari descendente, fructu breviori, foliolis calicinis quatuor cum verticibus subtùs debello conniventibus, galeâ solitariâ.* » Il confirme, par sa propre expérience, les vertus béchiques incontestables de cette plante d'un goût agréable et au secours de laquelle il a vu guérir des rhumes opiniâtres et même des phthisies pulmonaires. L'arôme du Faam paraît agir comme un stimulus diffusible qui émousse rapidement la sensibilité nerveuse ; le principe amer exalte momentanément les forces vitales du système de la nutrition, et produit ensuite une débilité relative à cette exaltation : le mucilage adoucit les humeurs et relâche les tissus. Cette plante calme à la manière du Laurier-Cerise, et détend les tissus comme les autres mucilagineux. Or on voit que Rhéede n'a pas étalé les termes pompeux d'une sage théorie, mais il a exposé des faits, ce qui prouve, quoi qu'on en dise, que les Sauvages et les Indiens ont leur mérite comme les peuples civilisés.

Mode d'administration. Les feuilles se prennent en infusion ; le sirop se donne par cuillerée à café plusieurs fois le jour.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUARANTE.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Bulbe fixé sur l'arbre.
2. Sa tige florale.

SEIZIÈME CLASSE.

DES SUBSTANCES VÉGÉTALES QUI AGISSENT D'UNE MANIÈRE SPÉCIALE SUR LES PROPRIÉTÉS VITALES DU SYSTÈME DERMOÏDE CONSIDÉRÉ COMME ORGANE ABSORBANT.

Plantes dites iatraleptiques.

*

SOMMAIRE.

*

LA méthode iatraleptique, a dit Alibert, consiste dans l'application à l'extérieur de médicamens, par la voie des frictions pour en obtenir les mêmes effets sur les fonctions des organes que lorsqu'on les administre intérieurement. La peau n'est pas seulement une enveloppe inactive, elle est arrosée et entretenue dans sa souplesse par des ramifications artérielles et veineuses, ainsi que par une prodigieuse quantité de vaisseaux lymphatiques. C'est vers elle aussi que vont se perdre des milliers de filets nerveux. En un mot toutes les parties élémentaires de notre économie physique, continue l'Archiâtre, coopèrent à sa construction par le plus admirable mécanisme. Le sytème dermoïde est continuel-

lement en rapport avec les organes extérieurs, il reçoit immédiatement l'influence du calorique, de la lumière, de l'air froid, sec et humide. On conçoit, d'après cela, que perméable et accessible aux virus contagieux de la rage, de la peste, etc., et mécaniquement au poison des serpens et insectes venimeux, le système dermoïde joue un rôle important dans notre économie. La porosité de la peau lui permet de recevoir les bienfaits d'une foule de médicamens qui, administrés par frictions, produisent dans certains cas beaucoup plus d'effet que s'ils étaient administrés à l'intérieur.

Le système dermoïde occupe journellement les fonctions des vaisseaux absorbans et exhalans, et comme le dit le docteur Alibert, « l'un de ses attributs les plus marquans est d'être ouvert par toute sa surface, au plaisir et à la douleur. » Aussi ce savant observateur considère-t-il la peau comme organe absorbant, comme organe exhalant et comme organe sensitif.

Ceci posé, on conçoit l'utilité des frictions médicamenteuses, et le transport de leur action dans notre économie par les vaisseaux absorbans; l'usage et les effets produits par le mercure et le souffre attestent l'importance des *iatraleptiques*, principalement dans les maladies de la peau.

La faculté absorbante dissipe les extravasions du sang que l'on observe dans les chutes ou les meurtrissures; elle pompe des amas de pus ou de sérosités, fait disparaître des tumeurs, et reporte, l'art aidant la nature, tous ces liquides dans le torrent de la circulation. Il faut souvent modérer la sensibilité de la peau, et empêcher sa crispation pour la rendre propre à recevoir les frictions qu'on lui destine, tandis que dans le cas d'i-

nertie de certains sujets lymphatiques, il faut préalablement exciter l'organe cutané.

Si le système dermoïde, par sa propre énergie, repousse les influences nuisibles de l'atmosphère, ou de gaz délétères par ses facultés expulsives, il faut avoir soin de ne point s'opposer au succès d'un mouvement salutaire, dans une épidémie, par exemple, et ne point affaiblir par un traitement débilitant. Que deviendraient les ouvriers mineurs et ceux qui travaillent aux métaux s'ils se laissaient affaiblir par la faim, et s'ils avaient à combattre des affections morales? Par une bonne nourriture, et l'usage modéré de liqueurs fortifiantes, ils protégent les efforts du système exhalant qui s'oppose à l'admission des miasmes dans les voies lymphatiques. D'ailleurs on ne peut traiter de la même manière un homme robuste livré à de pénibles travaux, et un citadin qui ne dépense rien de ce qu'il reçoit d'une nourriture succulente et de vins généreux.

La pratique iatraleptique a des avantages incontestables dans une infinité de maladies. On pourrait, dit Rostan, renouveler parmi nous l'usage que les anciens, et surtout les athlètes, faisaient des onctions huileuses. Pour mieux faire sentir les avantages qu'on pourrait en retirer, l'auteur de l'article *Aleptique* (Nouv. Dict. de Méd.) aurait pu citer ceux que jadis Annibal en avait obtenus; l'histoire rapporte que ce général, voulant franchir les Alpes, se servit des onctions huileuses pour rendre ses soldats plus souples, plus agiles et moins sensibles aux intempéries de l'air de ces montagnes. Dessalines, général noir à Saint-Domingue, par un instinct que la nature a donné pour leurs besoins à tous

ses enfans, employa le même moyen pour son armée, dans la guerre du nord de cette colonie, où les hauteurs des mornes faisaient éprouver, dans les bivouacs, un froid rigoureux.

ALIBERTIER.

(*Iatraleptique.*)

Synonymie. Vulg. Bois à chiques.—Sébestier à coques. Cordia collococca.—Lin. Pentandrie monogynie.—Jussieu, famille des Borraginées.—Cordia foliis oblongo-ovatis, integerrimis; floribus corymbosis; calicibus internè tomentosis. Lin. Spec. Plant. vol. 1, page 274.—Willden. Spec. Plant. vol. 1, p. 1073, n. 14.—Cordia glabra.—Coccoloccus foliis rugosis, venosis, oblongo-ovatis, floribus laxè racemosis. Brown. Jam. 167.—Ceraso affinis, arbor baccifera, racemosa; flore pentapetalo, herbaceo, guttato; fructu coccineo monopyreno, viscido; semine rugoso. Sloan. Jam. 169. Hist. 2, pag. 95, tab. 205, fig. 2.

Caractères génériques des Sébestiers. Genre de plantes dycotilédones à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des Borraginées, comprenant des arbres ou arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont rudes, les fleurs terminales ou axillaires, disposées en panicule ou en corymbe, variables dans la forme et le nombre des parties de leur fructification. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice presque tubulé, à cinq divisions; une corolle infundibuliforme,*

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp

ALIBERTIER BOIS À CHIQUES.

réfléchie; ordinairement cinq étamines; un style dichotome; un drupe à deux ou quatre loges adhérant au calice, à noix sillonnée; des semences solitaires.

Caractères particuliers. Feuilles ovales oblongues, très-entières; fleurs en corymbe, à limbes réfléchis; calices intérieurement vélus. (Jamaïque. Vivace.)

Histoire naturelle. Dès le principe de cet ouvrage, ayant eu l'intention de consacrer au docteur Alibert une plante de la classe des *Iatraleptiques* en reconnaissance des services éminens que ce savant observateur a rendus à l'humanité par ce mode de thérapeutique, j'ai cru pouvoir choisir le *Sébestier à coques*, appelé vulgairement par les insulaires *Bois à chiques*. En effet le séjour prolongé de ces insectes sous le tissu cutané donne souvent lieu à des ulcérations plus ou moins graves que la décoction de ce bois fait promptement cicatriser. Heureux de pouvoir attacher un fleuron à la couronne qu'a décernée l'immortalité au docteur Alibert, heureux de pouvoir coopérer à signaler les profondes connaissances de l'Archiâtre, je le prie de vouloir bien agréer ici l'hommage de mon dévouement et de mon admiration!

Caractères physiques. Cet arbre est d'une grandeur médiocre, et son tronc se divise vers son sommet en branches diffuses et en rameaux épars, garnis de feuilles alternes pétiolées, ovales, oblongues, rétrécies à leur base, aiguës ou acuminées à leur sommet, très-entières à leurs bords, ridées, presque glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont disposées vers l'extrémité des rameaux en corymbes lâches, un peu paniculés, dont les pédon-

cules sont rameux, très-inégaux ; les calices tomenteux en dedans ; la corolle d'une grandeur médiocre, monopétale, infundibuliforme, à limbes réfléchis, partagée en cinq divisions assez profondes, de couleur herbacée ou jaunâtre. Le fruit est un drupe vésiculeux de couleur rouge assez vive, nuancée de vert, visqueux, velu, renfermant un gros noyau ridé, lacuneux. (Enc.)

Analyse chimique. Les fruits de l'Alibertier contiennent une grande quantité de gomme et de gluten.

Propriétés médicinales. Ainsi que les fruits du Sébestier domestique, ceux de l'Alibertier se mangent en Achars. On leur attribue des vertus astringentes qui les font recommander dans les dysenteries. Lorsque ces fruits ont acquis toute leur maturité, on en obtient une très-bonne glu en les pilant et les manipulant dans l'eau qui se charge de leur mucilage très-visqueux. Les insulaires composent avec cette glu des emplâtres fondans qu'ils appliquent sur les tumeurs indolentes ou squirreuses. La pulpe étant mucilagineuse se prescrit contre la toux, et entre dans la plupart des sirops béchiques, qu'on recommande dans les rhumes, la dyspnée, la pleurésie, la dysurie et l'enrouement. La pulpe cuite avec du suc est un bon laxatif. J'ai cru devoir placer dans la classe des Iatraleptiques ce Sébestier, pour saisir l'occasion de lui donner le nom du docteur Alibert que son beau travail sur les maladies de la peau à immortalisé. En effet, les Indiens et les Américains pratiquent habituellement sur leurs corps des lotions aqueuses ou des frictions au moyen d'huile de palme ou de cayman, dans laquelle on a fait frire

des feuilles, fruits et racines de l'Alibertier. Ils s'en servent contre la gale, les dartres, les dragoneaux, le framboesia, vulgairement appelé Pian, et autres affections cutanées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUARANTE-UN.

Le dessin est réduit à moitié.

1. Groupe de boutons, et une fleur épanouie.
2. Pistil entouré de son étui où l'on remarque le chapiteau, le placenta et le calice.
3. Pistil dépouillé de son étui.
4. Fruit entier et vésiculeux.
5. Noyau couvert de la pellicule.

ERYTHROXYLON DE CARTHAGÈNE.

(*Iatraleptique.*)

Synonymie. Erythroxylon areolatum. — Lin. Décandrie trigynie. — Jussieu, famille des Malpighies. — Erythroxylon foliis ovatis, obtusis subtrilineatis. Lamarck.—Erythroxylon (carthaginense) foliis obovatis. Jacq. Amer. 134, t. 87, fig. 2. — An Erythroxylon folils ellipticis lineis binis longitudinalibus subtus, fasciculis florum sparsis. Brown. Jam. 278, t. 14, fig. 3.

Caractères génériques des Erythroxylon. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Nerpruns, et qui comprend des arbres et des arbrisseaux exotiques à feuilles simples et alternes, à fleurs latérales, très-souvent fasciculées, et dont les plus petits rameaux sont comprimés à leur sommet. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Un calice monophylle turbiné; une corolle à cinq pétales, une petite écaille nectarifère, émarginée à la base des pétales; dix étamines, dont les filets sont réunis par une membrane à leur base; fruit à noyau, ou baie oblongue uniloculaire, contenant un noyau oblong et légèrement anguleux.*

Theodore Descourtilz Pinx. Perée Sculp.

ERYTHROXYLE CARTHAGENE.

Caractères particuliers. Feuilles comme ovales ; fleurs latérales. (Jamaïque. Vivace.)

Histoire naturelle. Cet arbrisseau, commun dans les sables du bord de la mer à Carthagène, se trouve aussi aux Antilles et particulièrement à la Jamaïque, à Cuba, à Haïti, etc. Il est d'une forme élégante, mais il est peu recherché pour les arts. On ne lui connait que des propriétés médicinales.

Caractères physiques. Cet Erythroxylon est un arbrisseau de douze pieds, garni, dans toute sa longueur, de rameaux nombreux, diffus, revêtus d'une écorce d'un brun foncé. Son bois est solide, d'un brun roussâtre ou jaunâtre. Ses feuilles sont alternes, ovales, obtuses, quelquefois échancrées à leur sommet, entières, lisses, vertes en dessus et jaunâtres ou roussâtres en dessous, avec trois lignes longitudinales convergentes à leurs extrémités, mais qui manquent quelquefois. Elles sont pétiolées et ont un pouce et demi de longueur. Les fleurs sont très-nombreuses, blanches; elles ont presque un demi-pouce de diamètre, et couvrent souvent en entier les petits rameaux et répandent une odeur agréable qui a beaucoup de rapport avec celle de la Jonquille. Les pédoncules sont uniflores, courts, ramassés ou fasciculés sur les rameaux. Le fruit est mou, rouge, plein d'un suc de même couleur. M. Jacquin pense qu'aucun animal ne s'en nourrit.

Analyse chimique. La pulpe des fruits contient beaucoup d'acide citrique et d'acide malique, plus un prin-

cipe mucoso-sucré. L'infusion aqueuse des baies noircit par l'addition du sulfate de fer.

Propriétés médicinales. On n'emploie à l'intérieur que les baies de l'Erythroxylon. Elles servent à confectionner un sirop qui est purgatif hydragogue, et dont la dose est d'une once. Les naturels composent une pommade anti-herpétique avec les baies et le suc du feuillage de l'Erythroxylon, dont voici la formule : Prenez suc de feuilles d'Erythroxylon, d'herbe à pians, d'herbe à dartres, de chaque quatre onces ; faites bouillir avec deux livres d'huile de ben ; ajoutez cire jaune quantité suffisante pour une pommade dont on se sert contre les dartres, les pians et autres affections de la peau. Après quelques bains composés avec le feuillage d'Erythroxylon, on fait le plus grand cas du moyen iatraleptique suivant qui agit sur les exhalans cutanés : Prenez poudre de Jalap et d'Erythroxylon, de Scammonée du pays, de chaque un scrupule ; muriate de mercure doux, douze grains ; suc gastrique de perroquet ou de corneille, ou de bout de pétun, quantité suffisante ; faites une pommade pour pratiquer des frictions sur les parties du corps reconnues les plus susceptibles d'absorption.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUARANTE-DEUX.

Le dessin est réduit au tiers.

1. Portion de la fleur de grandeur naturelle, écaille nectarifère.
2. Organes de la fructification, *idem*.
3. Baie de grosseur naturelle, coupée pour laisser voir le noyau.

Théodore Descourtilz Pinx. Pérée Sculp.

CASSE À GOUSSES AILÉES.

CASSE A GOUSSES AILÉES.

(*Iatraleptique.*)

Synonymie. Vulg. Le Dartrier, Herbe à dartres. Nicols. 245. — Cassia alata. — Lin. Décandrie monogynie. — Jussieu, famille des Légumineuses. — Cassia palustris. Plum. — Cassia foliis octo-jugis, ovali-oblongis, obtusis, mucronatis, petiolis eglandulatis; leguminibus trialatis. Lamarck. — Cassia sylvestris fœtida, siliquis alatis. Plum. Spec. 18, Mss. vol. 5, t. 27. — Herpetica Rumph. Amb. 7, p. 35, tab. 18. — Juglandis folio fruticoso, etc. Sloan. Jam. Hist. 2, p. 59, tab. 175, f. 2. — Senna spuria arborescens latifolium. Plum. J. 252, suppl.

Caractères génériques des Casses. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, comprenant des herbes, des arbrisseaux et des arbres dont les feuilles sont alternes, composées, et une fois ailées sans impaire, et dont les fleurs, disposées sur des grappes axillaires, ont communément un aspect agréable. Le caractère essentiel est d'avoir : *Un calice à cinq divisions profondes, concaves, colorées; corolle de cinq pétales concaves, l'inférieur écarté, plus grand; dix étamines abaissées, dont trois supérieures très-petites,*

trois inférieures fort grandes ; gousse bivalve, polysperme, cylindrique ou aplatie, divisée par des cloisons.

Caractères particuliers. Feuilles 8-juguées, ovales, oblongues, les extérieures plus petites; pétioles sans glandes; stipules étalées. Légume à deux valves, les angles opposés, ailés, le bord crénelé. (Vivace.)

Histoire naturelle. Cette belle Casse croît aux Antilles et dans les Indes-Orientales, au milieu des savanes humides et sur le bord des rivières. Cette plante sous-ligneuse a de belles formes et un port qui la font distinguer des autres espèces qui l'environnent. Elle s'élève avec grâce et noblesse. Les enfans en font des bouquets et des couronnes dont l'hymen rejette la couleur.

Caractères physiques. La racine pousse plusieurs tiges, hautes de six à neuf pieds, de l'épaisseur du pouce, paraissant ligneuses, cylindriques, glabres, un peu tortueuses et rameuses dans leur partie supérieure; ses feuilles sont alternes, grandes, longues d'un pied ou d'un pied et demi, et composées de huit à dix paires de folioles ovales-oblongues, à bords presque parallèles, obtuses à leur sommet avec une petite pointe particulière, très-glabres en dessus, et situées les unes près des autres. Leur pétiole commun est légèrement bordé de chaque côté, et ne porte point de glande. Les folioles qu'il soutient ont près de deux pouces et demi de longueur, sur une largeur de plus d'un pouce. Les fleurs sont jaunes, disposées aux sommités de la plante sur de belles grappes, munies, dans leur jeunesse, de bractées écailleuses, arrondies, concaves et qui tombent de bonne heure. Les fruits sont des gousses presque droites,

longues de cinq à six pouces, larges de six à sept lignes, glabres, bordées dans toute leur longueur de deux ailes membraneuses et terminées par une pointe particulière.

Analyse chimique. Les feuilles donnent un peu d'huile volatile, une huile grasse, un principe amer, une matière extractive colorante jaune; de la chlorophylle, du mucilage, de l'albumine, de l'acide malique, du malate de potasse et du tartrate de chaux; c'est précisément ce qu'ont obtenu du *Cassia orientalis* MM. Lassaigne et Feneulle.

Propriétés médicinales. On fait avec les fleurs de cette Casse un onguent qu'on dit être merveilleux contre les dartres. Les naturels du pays, qui sont très-jaloux de leurs secrets sur la propriété des plantes et très-discrets, ou plutôt très-méfians lorsqu'ils préparent leurs médicamens, font un mystère d'un onguent qu'ils composent avec l'herbe à dartres et dont je me suis servi avec succès après l'emploi des moyens généraux. L'un d'eux cependant, vieux ermite des mornes, se laissa tenter par un très-beau *cachimbo* (fourneau de pipe), et me donna la composition suivante qui est la même que celle que j'avais employée jusqu'alors. Prenez fleurs d'herbe à dartres, mal-nommée, herbe à blé, de chaque une poignée; jus de six citrons; suc du tabernæ-montana (bois laiteux), deux onces; baume sucrier, une once; poudre à canon; muriate de soude (sel marin), de chaque quatre gros; miel, quantité suffisante pour un digestif. Quoique cette formule soit monstrueuse, j'en ai éprouvé des effets surprenans contre plusieurs maladies cutanées et pour faire mourir les chiques et les dragoneaux. Ce-

pendant on doit, dit Alibert, étudier les vertus des plantes avec ce doute philosophique qui doit caractériser l'observateur exact et impartial. Comment constater les vertus d'un remède nouveau si on l'associe avec d'autres substances douées elles-mêmes des propriétés qu'on lui suppose? Telle a été ma méthode au milieu des hôpitaux des colonies, où j'ai toujours prescrit seules les plantes désignées par les naturels ou les anciens praticiens comme jouissant de telle ou telle propriété.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUARANTE-TROIS.

Le dessin est réduit au quart.

1. Fleur vue de profil et de grandeur naturelle.
2. Fleur vue de face et de grandeur naturelle.
3. Silique en deux portions.
4. Graine.

Théodore Descourtilz pinx. Peré Sc.

DARTRIER DE LA GUIANE.

DARTRIER DE LA GUIANE.

(*Iatraleptique.*)

Synonymie. Vulg. Bois à dartres, Bois à malingres. — Vateirea guianensis. Aublet. Guian. 755, t. 302. — Lin. Polyandrie monogynie. — Jussieu, famille des Guttiers.

Caractères génériques des Dartriers. Genre de plantes dicotylédones, de la famille des Guttiers, ayant du rapport avec les *Ptérocarpes*, comprenant des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, ailées avec impaires, composées de neuf à treize folioles sur un pétiole commun. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Une corolle de cinq pétales; calice quinquéfide, capsule à trois valves, uniloculaire, à trois spermes.*

Caractères particuliers. Feuilles à deux paires de folioles.

Histoire naturelle. Le Dartrier, qu'on rencontre quelquefois aux Antilles, croît spontanément dans la Guiane, sur le bord des rivières. Dans la saison des pluies, ses gousses sont apportées par les rivières sur les

rivages de l'île de Cayenne, comme à Haïti les avalanches des mornes les entraînent au milieu de leurs ondes tourbillonnantes et les répandent sur les bords de la rivière de l'Artibonite.

Caractères physiques. Le Dartrier s'élève à près de cinquante pieds de hauteur et est garni de branches qui s'étalent de tous côtés. Son tronc a environ un pied de diamètre, un bois blanc, léger et cassant, une écorce assez lisse et jaunâtre. Les feuilles sont alternes, ailées avec impaire, composées de neuf à treize folioles ovales-oblongues, entières, vertes en dessus, cendrées en dessous et disposées alternativement sur un pétiole commun, long d'un pied, sillonné en dessus. Ce pétiole est garni à sa base de deux petites stipules roussâtres, velues et caduques.

Les fleurs ont du rapport avec les Légumineuses, elles sont jaunes; le fruit est une gousse plate, orbiculaire, couleur de marron, comprimée sur les deux faces, bordée d'un feuillet épais qui finit en s'amincissant, ridée et irrégulière d'un côté, uniloculaire et qui ne s'ouvre point. Cette gousse a environ trois pouces de diamètre, et contient une semence qui en remplit la cavité.

Analyse chimique. Les fruits fournissent beaucoup de tannin; une matière extractive peu soluble; de la gomme, du sulfate d'alumine et de l'acide gallique.

Propriétés médicinales. Les semences du Dartrier étant pilées et malaxées avec le sain-doux forment une pommade qu'on emploie aux Indes et aux Antilles pour guérir les dartres, d'où leur vient le nom de *graines à*

dartres que donnent à ses fruits les habitans de ces climats. La casse ailée dont j'ai donné l'histoire dans le chapitre précédent porte aussi le nom de *Dartrier* ou *Herbe aux Dartres* parce qu'on fait avec ses fleurs un onguent pour guérir la même maladie. Le nom de *Bois à Dartres*, *Bois de Sang*, *Bois d'Acossais*, *Bois Baptiste*, *Bois à la Fièvre*, est donné dans plusieurs colonies au *Millepertuis à feuilles sessiles* (n. 15 de l'Encyclopédie Méthodique) décrit dans Aublet (vol. 2, p. 787, fig. vol. 4, tab. 312, fig. 2).

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUARANTE-QUATRE.

Le dessin est réduit au quart.

1. Grappe de fleurs.
2. Fruit entier de grosseur naturelle.
3. Le même coupé transversalement pour laisser voir l'amande.

ALIBOUFIER D'AMÉRIQUE.

(*Iatraleptique.*)

Synonymie. Styrax americana. — Lin. Décandrie monogynie, Jussieu, famille des Plaqueminiers. — Styrax mali cotonei Ch. B. pin. 452. — Styrax americana, foliis ovato-lanceolatis, subdentatis, floribus octandris. Plum. — En anglais : *Mapple-Leaved-Liquidamber.* — En espagnol : *Storace.* — En portugais : *Liquidambreiro.*

Caractères génériques des Aliboufiers. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Plaqueminiers, comprenant des arbrisseaux exotiques dont les fleurs ont beaucoup de rapports avec celles de l'oranger. Les caractères essentiels de ce genre sont : *calice persistant en cloche, à cinq dents; corolle à tube court, à limbe à cinq divisions profondes; huit ou dix étamines à filets réunis à la base; un style; un stigmate; un drupe à un ou deux noyaux.*

Caractères particuliers. Feuilles ovales lancéolées, légèrement dentées.

Histoire naturelle. L'Aliboufier d'Amérique vient dans les plus sombres forêts.

Théodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

ALIBOUFIER D'AMERIQUE

De cet Aliboufier vois la grâce sauvage;
Cet arbre pour fleurir demande des déserts.

Cet arbrisseau, originaire de l'Amérique septentrionale, se trouve aussi aux Antilles, où il fleurit pendant six mois de l'année. Il diffère de l'Aliboufier officinal (*Styrax officinale*, Lin.), 1° par la grandeur de ses parties; 2° par la disposition de ses fleurs; 3° par le nombre de ses étamines; 4° par le temps de sa floraison. Dans l'Aliboufier officinal, le calice a des dents si courtes qu'il paraît presque tronqué; et dans celui-ci, le calice moins cotonneux, a des découpures plus profondes. Il transsude de toutes les parties de l'arbuste un suc concret et aromatique. On fait avec son bois des cercueils propres à conserver les corps.

Caractères physiques. C'est un arbrisseau très-rameux, fort joli lorsqu'il est en fleur, dit le chevalier Lamarck, et qui paraît devoir s'élever médiocrement. L'écorce est unie et grisâtre, ses rameaux sont menus, un peu redressés, nombreux et épars; ils sont garnis de feuilles alternes, ovales lancéolées, imperceptiblement dentées, vertes en dessus, presque glabres et d'une couleur pâle en dessous, et soutenues par des pétioles longs d'une à deux lignes seulement. Les fleurs sont blanches, pédonculées et disposées dans les aisselles des feuilles et aux extrémités des rameaux. Les axillaires sont quelquefois solitaires, ou seulement deux ensemble, mais celles qui terminent les rameaux forment de petites grappes composées de trois à six fleurs. Ces fleurs n'ont que huit étamines, quelquefois moins; les fruits,

d'une forme irrégulière, sont couverts d'une peau cotonneuse, et environnés à leur base par le calice de la fleur.

Analyse chimique. Le suc de cet arbrisseau contient beaucoup de parties gommeuses et résineuses.

Propriétés médicinales. L'action que toute la plante exerce sur le goût et sur l'odorat, signale sa vertu excitante et tonique, ce qui comprend les mots corroborante, apéritive, résolutive, incisive, excitante et emménagogue dont on se plaît à la décorer. On emploie rarement cette résine à l'intérieur, parce qu'elle est par trop incendiaire et aromatique. Mais on recommande son application sur l'épigastre contre les douleurs pongitives de cette partie, soit nerveuses, soit par suite de débilité de l'organe. On pratique aussi le long du rachis des onctions de ce baume dans les cas de paralysie. Ces mêmes onctions sont utilement employées contre les engorgemens glanduleux sans douleur, contre l'hystérie, la chlorose et l'aménorrhée, s'il y a torpeur de l'utérus. On compose avec un digestif très-précieux à mettre en œuvre dans les ulcères atoniques ou gangréneux compliqués d'atonie, et sans inflammation. Les naturels du pays obtiennent par l'alcool une teinture balsamique qu'ils estiment propre à fortifier le cerveau et le système nerveux. Ils la donnent à la dose de vingt gouttes dans des liqueurs appropriées. La résine, en nature, se prescrit à la dose de quinze à vingt grains. En la combinant avec la gomme ammoniaque, on en obtient un opiat qui convient dans l'asthme et dans les toux opiniâtres. Cette résine se prescrit aussi en fumigation

contre les vertiges ; l'huile essentielle qu'on retire de la résine par la distillation se prescrit à des doses moins élevées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUARANTE-CINQ.

Le dessin est réduit au tiers.

1. Fleur entière.
2. La même vue de profil.
3. Etamine grossie.
4. Ovaire et son style.

CARAPA DE LA GUIANE.

(*Iatraleptique.*)

Synonymie. Carapa guianensis. Aubl. Guian. Supp. p. 33, tab. 387. — Lin. Octandrie monogynie. — Juss. Carapa foliis multi-jugis, foliolis oblongis, acuminatis. Lamarck, Persoonia, D.

Caractères génériques des Carapas. Genre de plantes encore peu connu, comprenant des arbres exotiques à feuilles alternes et ailées sans impaire, dont les fleurs produisent de grosses capsules quadrivalves remplies d'amandes irrégulières et anguleuses. Les caractères essentiels de ce genre sont : *un calice divisé en quatre parties; quatre pétales; un nectaire cylindrique à huit dents, portant les anthères et la capsule indiqués ci-dessus.*

Caractères particuliers. Amandes du fruit conglomérées.

Histoire naturelle. On a consacré ce genre à l'il-

Gabriel Sculp.

CARAPA DE LA GUIANE.

lustre Persoon, célèbre par tant de bons ouvrages sur la botanique. Les naturels du pays obtiennent des amandes du fruit une huile épaisse et amère connue sous le nom d'huile de Carapa. Ils la mêlent avec le rocou; ils en enduisent leurs cheveux et toutes les parties de leur corps, et prétendent par-là se préserver des piqûres de différens insectes et surtout des chiques. Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane; son tronc fournit des mâts estimés par les marins.

Caractères physiques. Le Carapa est un des plus grands arbres de la Guiane; son tronc a soixante à quatre-vingts pieds de haut, sur trois ou quatre pieds de diamètre. Il est rameux à son sommet et a son bois blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, longues, ailées sans impaire, et composées de deux rangs de folioles oblongues, pointues, entières, glabres et situées près les unes des autres sur un pétiole commun qui a trois pieds de longueur, et dont la partie inférieure est nue dans l'étendue d'un pied. Les folioles sont grandes; on en compte jusqu'à dix-neuf paires sur le même pétiole.

Les fleurs sont petites, rouges, disposées en grappes, pourvues, au milieu, d'un tube qui renferme les organes de la reproduction. Les fruits viennent aussi en grappes; ce sont de grandes capsules ovoïdes, à quatre côtes convexes, uniloculaires, qui s'ouvrent en quatre valves et contiennent plusieurs amandes irrégulières anguleuses et unies ensemble en une masse ovoïde qui remplit toute la capacité de la capsule. Ces amandes sont d'une substance blanche, solide, et recouvertes d'une

peau roussâtre et coriace ; on en retire une huile épaisse et amère.

Analyse chimique. Toutes les parties de l'arbre contiennent du tannin. Les amandes fournissent une huile d'une saveur brûlante et amère, soluble dans l'alcool et l'éther.

Propriétés médicinales. Le Carapa, dit Poiteau, bois fort dur, quoique facile à travailler, est employé dans la mâture jusque dans les plus petites pièces des bâtimens. Son fruit, de la grosseur d'une grenade, contient une huile très-amère, propre à l'éclairage et à la fabrication du savon. Quand un cheval, un bœuf ou tout autre animal ont une plaie sur le corps, continue l'observateur, on l'imbibe de l'huile de Carapa, dont l'amertume éloigne tous les insectes, en même temps qu'elle met les chairs à l'abri du contact de l'air ; et par ces deux moyens contribue merveilleusement à la guérison. C'est le *Xylocarpus Carapa* dont Poiteau envoya en 1819 plusieurs échantillons au Jardin du Roi.

Les naturels de l'Amérique pratiquent de fortes lotions du feuillage sur les boutons de gale qu'ils guérissent en continuant le traitement pendant quinze jours.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUARANTE-SIX.

Le dessin est réduit au quart de sa grandeur.

1. Fleur entière.

2. Corolle étendue avec le tube.
3. Calice avec le pistil.
4. Capsule, au quart de sa grandeur, ouverte pour laisser voir la masse ovoïde des semences.
5. Rameau fleuri.

MOGORI SAMBAC.

(*Iatraleptique.*)

Synonymie. Vulg. Jasmin d'Arabie. — Jasmin de Toscane. — Jasmin de Goa. — Mogori seu Sambac. — Lin. Diandrie monogynie. — Jussieu, famille des Jasminées. — Nyctantes Sambac. — Lin. Mogorium foliis inferioribus cordatis obtusis, superioribus ovatis acutis, tubo breviusculo. Lam. — Syringa arabica, foliis mali aurantii. Bauh. p. 328. — Nalla-Mulla. Rhéed. Hort. Mal. vol. 6, p. 87, tab. 50. — Jasminum limonii folio conjugato, flore odorato, pleno, vario. Burman. — Mogorium Juss. Gen. Plant. p. 106. — Tura Mogori. Lusit.

Caractères génériques des Mogoris. Genre de plantes à fleurs monopétales, de la famille des Jasmins, comprenant des arbrisseaux exotiques, toujours verts, à feuilles opposées, simples ou composées et à fleurs ordinairement disposées en corymbes axillaires ou terminaux. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *le calice à huit divisions, la corolle hypocratériforme, à tube cylindrique, plus long que le calice, et à limbe ouvert, partagé en huit découpures; cinq étamines; un*

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sc.

MOGORI SAMBAC.

style ; une baie souvent didyme, biloculaire, disperme.

CARACTÈRES PARTICULIERS. Les feuilles inférieures cordiformes, obtuses ; les supérieures ovales et aiguës. (Vivace.)

HISTOIRE NATURELLE. Le mot *Nyctantes*, donné par Linné à cet arbuste, annonce que ses fleurs exhalent pendant la nuit l'odeur la plus suave, comparable à un bouquet où seraient réunis le jasmin, le muguet et la tubéreuse. On le trouve aux Indes-Orientales et Occidentales. On le conserve difficilement dans les jardins de Paris, à moins de le tenir sous châssis. On le multiplie de boutures faites au printemps sur couche chaude et sous châssis, ou de marcottes qui s'enracinent au bout d'un an. On l'appelle Jasmin d'Arabie à cause de son parfum, et Jasmin de Toscane parce qu'il a d'abord été cultivé chez un grand-duc de Toscane qui en était si jaloux qu'il le faisait garder. Le Mogori produit en Europe des fleurs pendant toute l'année pourvu qu'on le tienne en serre chaude. Il croît naturellement dans les deux Indes où les femmes en parfument leur linge et leurs vêtemens, et où les adolescens des deux sexes en ornent leurs cheveux aux jours de fête, et en tressent des couronnes. Cette fleur d'un blanc éclatant sur pied, passe à la teinte rouge et violette peu après qu'elle est détachée de son calice. On répand aux colonies les fleurs du Mogori dans les appartemens, sur les lits, pour les embaumer, et dans la persuasion que ce parfum est anti-spasmodique et qu'il convient au système nerveux et au cerveau. Ces fleurs infusées dans l'eau pendant quelques heures la rendent très-aromatique, et elle sert pour les

aspersions des temples. On en prépare aussi, par infusion, une huile très-odorante qu'on a anciennement, dit Lamarck, débitée sous le nom d'huile de Jasmin, et qu'on emploie dans le pays à parfumer les cheveux. La variété à fleurs doubles et très-larges, dont il est ici question, est d'une odeur qui l'emporte encore sur celle de l'espèce commune.

Caractères physiques. Le Mogori Sambac est un arbrisseau qui parvient à la hauteur de douze pieds. Il a souvent plusieurs tiges à rameaux droits, et dont les feuilles en cœur sont les unes obtuses, les autres aiguës, presque toutes d'un vert jaunâtre et terne. Les fleurs sont pédicellées, terminales, solitaires, ou réunies trois ou quatre, grandes, à tube long et divisé en huit parties bien ouvertes, d'un blanc pur, et surtout d'un parfum délicieux. La variété à fleurs doubles est souvent prolifère. Ces fleurs tombent à la moindre secousse, et souvent d'elles-mêmes pendant la nuit, de sorte que la terre, pendant que dure la floraison, en est jonchée. Ces fleurs prennent bientôt une couleur pourpre. Il leur succède des fruits de la grosseur d'un pois rond; ils sont noirs, durs et luisans, il fleurit en juin et en mars aux colonies.

Analyse chimique. On retire l'arome des fleurs du Mogori en les mettant macérer dans de l'huile de Ben qui s'empare de son parfum. Pour cet effet on imbibe d'huile des cardes de coton qu'on dispose lit par lit, en les entremêlant de fleurs de Mogori; on passe l'huile avec expression et on y ajoute si l'on veut d'autres fleurs pour augmenter sa force. Il faut la conserver dans des

flacons hermétiquement bouchés, car elle s'évapore très-facilement. Veut-on avoir de la teinture alcoolique de Mogori, il ne s'agit que de verser de l'alcool sur l'huile de Ben aromatisée, et d'agiter le mélange. Le parfum du Mogori abandonne entièrement l'huile grasse et passe dans l'alcool qu'il faut conserver dans des flacons biens fermés.

Propriétés médicinales. Les fleurs de Mogori employées intérieurement sont béchiques. Les feuilles appliquées en cataplasme sont fondantes et amollissent les tumeurs indolentes. Mais l'huile précieuse du Mogori a de précieux avantages comme cosmétique, et dans les frictions comme anodine, balsamique et fortifiante. Sa racine unie à celle du Schœnante est en grande réputation contre la morsure des serpens venimeux.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUARANTE-SEPT.

Le dessin est de grandeur naturelle.

1. Fleur entière colorée après sa chute.
2. Corolle entr'ouverte pour laisser voir ses étamines.
3. Graine.

BALLOTE ODORANTE.

(*Iatraleptique.*)

Synonymie. Ballota odorata. D. — Ballota suaveolens. — Lin. Didynamie gymnospermie. — Jussieu, famille des Labiées. — Ballota foliis cordatis, spicis foliosis, calycibus truncatis, aristis linearibus. — Lin. Mesosphœrum hirsutum, foliis cordatis, serrato-sinuatis, etc., Brown. Jam. 257, t. 18, f. 3. — Marrubiastrum maximum, flore cæruleo, nardi odore. Sloan. Jam. Hist. t. 1, p. 171, t. 102, f. 2. — Melissa humilis, caule hispido, Plum. Cat. 6. — Melissa spicata lavendulum spirans major. (Jacq. t. 3, tab. 41.)

Caractères génériques des Ballotes. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, ayant du rapport avec les Marrubes, et comprenant des herbes à feuilles opposées et à fleurs disposées par verticilles axillaires.

Caractères particuliers. Feuilles ovales, un peu en cœur, longuement pétiolées; calices tronqués; arêtes linéaires.

Histoire naturelle. Cette Ballote, quoique apparte-

Theodore Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

BALLOTE ODORANTE.

nant à la famille fétide des Marrubes, se distingue de ses congénères par une odeur agréable de nard et des fleurs d'un beau bleu. Elle croît le long des rivières, des rigoles, et dans presque toutes les savanes de l'Amérique. Les nègres guérisseurs ont soin de la cueillir pour leurs préparations médicinales. Je ne l'ai jamais vu employer qu'extérieurement ainsi que les Marrubes.

Caractères physiques. Les tiges de cette plante sont hautes d'un pied et demi, quadrangulaires, herbacées et hispides ou munies de poils blancs, droits et écartés. Elles sont garnies de feuilles opposées, pétiolées, cordiformes, dentées en leurs bords, souvent un peu anguleuses, d'un vert cendré, et communément l'une plus grande que l'autre à chaque paire. Les fleurs naissent en verticilles qui forment des épis feuillés. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale sur le bord des ruisseaux.

Analyse chimique. On retire de cette plante une huile volatile, du tannin, de la gomme, gluten, chlorophylle résineux et de la fibre ligneuse.

Propriétés médicinales. Outre les propriétés balsamiques qu'on accorde aux Labiées, cette Ballote est recherchée par les insulaires pour les bains qu'on administre aux paralytiques, et à ceux qui sont affectés de maladies cutanées. On compose avec toute la plante qu'on met en digestion dans de l'huile de palmes, un baume nervin qui est très-estimé, et qu'on recommande en frictions dans le tétanos, la paralysie et les autres

affections nerveuses et rhumatismales. On emploie encore toute la plante en cataplasme pour déterger et résoudre les tumeurs, et en lotions pour guérir toutes les affections psoriques de la plus mauvaise nature, les dartres et les boutons qui causent à certains malades de vives inquiétudes. On recommande la décoction de la plante en injections dans les affections de l'utérus, dans la nymphomanie et la passion hystérique. Quelques vieux habitans m'ont assuré que la poudre de Ballote odorante incorporée avec le miel procurait un topique anti-hémorroïdal.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUARANTE-HUIT.

Le dessin est réduit à moitié de sa grandeur.

1. Fleur vue de face.
2. Corolle vue de profil.
3. Calice entier.
4. Calice ouvert pour laisser voir les quatre ovaires.

Descourtilz Pinx. Gabriel Sculp.

PALMIER SAGOU.

PALMIER SAGOU.

(*Iatraleptique.*)

Synonymie. Sagouier farinifère. — Cycas circinalis. — Lin. Cryptogamie, ordre des Fougères. — Jussieu, famille des Cycadées. — Cycas frondibus pinnatis, foliolis linearibus planis, apice muticis, extrà subfulcatis. — Lamarck. Todda Pana. Rhéed. Mal. — Orus calappoïdes. Rumph. Amb. 1, p. 86, t. 22, 23. — Arbor Zagoe amboinensis. Seb. Thes. 1, p. 39, t. 25, f. 1. — En anglais : *Sago-Tree.* — En espagnol : *Sagu.* — En portugais : *Sagueiro.*

Caractères génériques des Cycas. Genre de plantes unilobées ayant des rapports avec le Zamia, comprenant des arbres qui se rapprochent des Palmiers par leurs fruits et leur port, et qui ont encore plus de rapport avec les fougères par leurs fleurs mâles et par l'enroulement de leurs feuilles naissantes : *fleurs mâles* en chaton ; écailles garnies en dessous d'un grand nombre d'anthères ; *fleurs femelles* consistant en des ovaires distincts, sessiles ou enfoncés dans les sinus d'un spadice, et devenant chacun un drupe renfermant une noix. (M.)

Caractères particuliers. Feuilles pinnées ; folioles linéaires, planes.

Histoire naturelle. Le mot Cycas, suivant Mérat, vient du mot grec *cycas*, qui signifie Palmier. Plusieurs arbres de ce genre fournissent le Sagou, cette fécule alimentaire qui est maintenant universellement appréciée. C'est dans le tronc que se trouve cette moelle farineuse blanche, d'une certaine transparence, recherchée par les hommes et par les animaux qui pour s'en repaître endommagent souvent les arbres qui la dérobent à leur appétit. On juge que le Sagou a acquis dans l'arbre toute sa perfection lorsque le feuillage devient efflorescent. Les naturels du pays retirent le Sagou en sciant l'arbre par billes de cinq à six pieds, puis les fendent dans leur longueur pour en extraire la moelle. On l'écrase, et lorsqu'elle est concassée, on l'agite fortement dans des vases remplis d'eau, et on passe le tout au travers d'un tamis. Les matières hétérogènes restent sur le filtre, et l'eau s'empare de la fécule qu'on laisse se précipiter par le repos ; ensuite on décante. Les Indiens et les Américains qui en font un usage journalier la conservent pendant des années, dans un lieu à l'abri de l'humidité, soit en poudre, soit en la faisant passer, encore humide, au travers d'une plaque de tôle pour l'avoir grenue. Le contact de l'air jaunit ces grains, et la fécule reste à l'intérieur d'une blancheur éblouissante. Le Sagou a l'odeur de farine ; il est dur, friable, tenace et par conséquent difficile à mettre en poudre. L'humidité l'agglomère et le fait moisir. L'eau chaude le ramollit bientôt, le gonfle et lui donne une certaine transparence. Sa décoction est mucilagineuse, d'une saveur

douce et se coagule par le refroidissement en forme de gélatine. Le Sagou forme une partie de la nourriture des heureux peuples qui le récoltent. Ils en font une espèce de bouillie et des pâtes qu'ils joignent aux bananes. Ils en préparent aussi des potages au coulis de poisson et au lait. On peut faire du Sagou avec la plupart des fécules qui prennent dans le pays les noms de *moussa*, de *couscou*, de *manioque*, etc. Le feuillage du Sagouier sert à couvrir les ajoupas et les cases. On retire de leurs nervures un chanvre qui sert à confectionner des cordages. Cet arbre se multiplie facilement de boutures. Les naturels mangent les amandes de ses fruits et en obtiennent de l'huile.

Caractères physiques. Le tronc de ce Palmier est épais, court, écailleux et couronné par un faisceau de feuilles. Quelquefois il s'élève jusqu'à la hauteur de quinze à vingt pieds, et alors sa superficie paraît zônée par des protubérances annulaires très-nombreuses, et son sommet se partage en quelques rameaux très-courts. Les feuilles sont ailées, longues de trois pieds et plus; composées de deux rangs de folioles linéaires, planes, arquées en dehors, nombreuses, rapprochées les unes des autres, portées sur un pétiole commun dont la base est munie de petites épines très-piquantes. Les chatons des fleurs mâles deviennent quelquefois fort gros, sont charnus et prennent l'apparence d'un fruit dont la forme approche de celle d'un ananas, ou d'une grosse pomme de pin. Ils sont solitaires et terminaux, les individus femelles produisent au sommet de leur tronc, entre les pétioles de leurs feuilles, un grand nombre de spadices ou languettes coriaces, cotonneuses, ensiformes, élar-

gies, dentelées et pointues à leur sommet. Ces languettes ont de chaque côté, dans leur partie moyenne, deux ou trois crénelures dans chacune desquelles naît une noix ovoïde d'un jaune rougeâtre dans sa maturité, grosse comme une petite orange, légèrement comprimée, et qui renferme une seule semence. (Enc.)

Analyse chimique. La moelle contient beaucoup de fécule amilacée, du mucilage, du gluten et une partie sucrée.

Propriétés médicinales. Le Sagou communique à l'eau des propriétés toniques, adoucissantes et analeptiques. On emploie cette décoction édulcorée ou acidulée suivant le cas, dans les maladies où il est bon de soutenir les forces du malade et d'étancher sa soif, en calmant l'excès d'irritation et de calorique. C'est pourquoi elle est recommandable dans les fièvres aiguës, dans les diarrhées et autres phlegmasies des membranes séreuses et muqueuses des voies digestives, intestinales et urinaires. Le Sagou est une nourriture pour les convalescens qu'il fortifie. L'huile qu'on retire des graines sert de menstrue dans la médication iatraleptique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT QUARANTE-NEUF.

Le Palmier Sagou est réduit au quinzième de sa grandeur; c'est un individu femelle.

1. Cône composé de fleurs mâles.

2. Ecaille vue en dessous.
3. Spadice chargé de fleurs femelles et de fruits mûrs.
4. Fleur femelle.
5. La même coupée verticalement pour distinguer la cupule, et le pistil.
6. Fruit mûr coupé horizontalement.

PALMIER NAIN DE LA MARTINIQUE.

(*Iatraleptique.*)

Synonymie. Palma humilis coccifera latifolia major. Plum., tom. 7, p. 56.

Caractères génériques des Palmiers. Fleurs portées sur un spadice entouré d'une spathe. Calice persistant, à six divisions profondes, dont trois extérieures, ordinairement plus courtes. Six étamines; un ovaire supérieur, à un ou trois styles; une baie ou un drupe; une ou trois graines osseuses.

Caractères particuliers. Feuilles pennées à six folioles larges.

Histoire naturelle. Ce gracieux Palmier ne s'élève qu'à cinq ou six pieds; son tronc noueux ne sert pas à faire des mâts ou des colonnes comme ceux de ses congénères, mais il offre des cannes toutes faites. C'est ce gentil arbuste que les Makendals emploient dans leurs cérémonies mystiques, et chacun doit être muni d'une tige.

Tous les initiés, de leurs prêtres suivis,
Les palmes dans les mains, inondent les parvis.

(Voltaire.)

Gabriel Sculp.

PALMIER NAIN.

Le Bétel rampe autour de ce Palmier comme le poivrier autour de la canne à sucre.

Caractères physiques. Les racines de ce petit Palmier s'élèvent hors du sol en forme d'arcades. Elles soutiennent la tige noueuse et articulée, qui a quelques rapports, pour la forme, avec la canne à sucre. Son bois est fibreux et résiste aux vents les plus violens par son élasticité; il est plein et ne fournit pas de substance farineuse comme les autres Palmiers. Le sommet de la tige est terminé par un faisceau de feuilles à six folioles larges et presque de la forme d'un losange. Elles sont vertes en dessus et pâles en dessous. Les feuilles s'embrassent les unes les autres à leur base. C'est de ce faisceau de feuilles que se développent un ou deux spathes qui laissent échapper le régime de grappes de fleurs ou de fruits très-peu nombreux. Les fleurs sont d'un jaune de paille. Les fruits offrent de petites baies bleues arrondies, de la grosseur d'une prunelle, et renferment une amande dure, mais dont on peut retirer une huile bonne à brûler.

Analyse chimique. L'huile de la noix de ce Palmier contient du sucre, de la gomme et un sel végétal. La pulpe renferme un principe mucoso-sucré et de l'acide malique.

Propriétés médicinales. L'huile des Palmiers forme une des bases de la pharmacopée américaine. Les naturels, pour se préserver des miasmes délétères, et se maintenir le corps dans un état vigoureux et souple, oignent leur corps avec ces huiles qu'ils ont diversement

préparées d'après l'opinion ou les recettes de chaque famille. C'est pourquoi les uns se contentent de jeter dedans des galets ou des madrépores vivement chauffés ; d'autres, plus raisonnables, ajoutent des plantes aromatiques. Ceux-ci mélangent et combinent ces huiles aromatiques avec celle musquée qu'on retire du crocodile à museau effilé, appelé aux Antilles Caïman. On peut consulter pour plus de détails mon ouvrage offrant l'histoire naturelle complète de ce reptile amphibie auquel j'ai donné la chasse tous les jours pendant plusieurs années. Ce traité, soumis à l'Académie royale des Sciences, ayant été honoré d'un rapport très-flatteur, je vais le faire paraître incessamment. J'ai vu aux Antilles des nourrices noires frictionner avec ce mélange leurs enfans menacés de rachitisme et du ramollissement des os ; elles leur donnaient chaque jour une cuillerée de sirop de Cascarille, et en peu de temps ces enfans recouvraient la santé et étaient pour toujours délivrés de ces difformités qu'on voit rarement en Amérique. On sait, d'après la remarque du docteur Virey, que l'huile du Caïman, qui d'ailleurs défend le fer de la rouille, est plus pénétrante et plus hydrogénée que les autres.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT CINQUANTE.

Le dessin est réduit au douzième de sa grandeur.

1. Fleur.
2. Baie demi-grosseur naturelle.

A HOUX DE LA JAMAÏQUE. B HOUX DE CUBA.

I. HOUX A FEUILLES EN COEUR DE LA JAMAIQUE. — II. HOUX A DENTS EN SCIE DE CUBA.

(*Iatraleptique.*)

Synonymie. 1. Houx à feuilles en cœur. — Ilex obcordata. Swartz. — Ilex foliis obcordatis, coriaceis, caule fruticoso. Swartz. Flor. Ind. occid. 1, p. 338. — Lin. Tétrandrie tétragynie. — Jussieu, famille des Nerpruns. — 2. Houx à dents de scie de Cuba ou à feuilles de Germandrée. — Ilex serrata. Humb. — Ilex foliis ovatis, acutis, ciliato-serratis; floribus axillaribus solitariis. Humb. Jap. 78. — En anglais : *Holly.* — En espagnol : *Acebo Agrifolio.* — En portugais : *Azevinho Agrifolio.*

Caractères génériques des Houx. Genre de plantes à fleurs monopétalées, comprenant des arbrisseaux toujours verts, à feuilles alternes, simples, coriaces, souvent munies de dents piquantes, et à fleurs disposées par bouquets axillaires sur des pédoncules plus courts que les feuilles. Le caractère essentiel est : *une fleur à quatre découpures; une corolle obscurément monopétale, en roue, à quatre segmens; quatre étamines attachées à la base de la corolle et portant des anthères ovales-*

arrondies ; un ovaire supérieur privé de style, et chargé d'un stigmate aplati à quatre lobes obtus. Le fruit est une baie arrondie contenant quatre semences oblongues, cannelées, cornées ou presque osseuses.

Caractères particuliers. 1re *espèce :* feuilles irrégulières et quelquefois échancrées en cœur à l'extrémité opposée au pétiole. 2e *espèce :* feuilles de six lignes, ovales-oblongues, ciliées et dentées en scie ; fleurs axillaires, solitaires.

Histoire naturelle. La première espèce de ces Houx croît sur les hautes montagnes de la Jamaïque, de Cuba, d'Haïti ; la seconde espèce se rencontre fréquemment à Cuba. Le Houx, par ses fleurs et son feuillage, orne avec grâce les bosquets. On en fait des haies vives impénétrables et des palissades toujours vertes. On confectionne avec ses branches, comme en Europe, des houssines et des manches de fouet. Les tabletiers, couteliers, tourneurs, etc., recherchent son bois qui est susceptible d'un beau poli. On obtient la glu, selon Poiret, en enlevant l'écorce du Houx au mois de juillet. On la fait bouillir dans l'eau pendant sept ou huit heures, on la réunit alors en masse et on la laisse pourrir dans un lieu humide pendant quinze à vingt jours, ensuite on la pile dans un mortier pour la réduire en pâte. On la lave ensuite à l'eau fraiche ; on lui laisse jeter son écume dans des terrines ; puis on l'enferme dans des pots de grès.

Caractères physiques. 1re *espèce.* Le Houx à feuilles en cœur a les feuilles éparses, pétiolées, rapprochées,

un peu arrondies ou en cœur renversé, petites, épineuses, luisantes, coriaces, sans nervures sensibles, d'un beau vert en dessus et pâle en dessous. Les pétioles accompagnés à leur base de deux aiguillons très-petits; plusieurs pédoncules axillaires, chargés de fleurs par deux ou trois, situés vers l'extrémité des rameaux, plus courts que les pétioles; le style plus court que les étamines; le stigmate obtus.

Les feuilles de la seconde espèce, comparables à celles de la Germandrée, sont alternes, pétiolées, ovales, acuminées, ciliées et dentées en scie à leurs bords, vertes en dessus, plus pâles en dessous, minces, étalées, longues d'un demi pouce; les pétioles à peine longs d'une ligne; les fleurs axillaires solitaires, pédonculées; les pédoncules filiformes, inclinés, longs d'une demi-ligne. Les baies sont rouges et sphériques, de la grosseur d'un grain de groseille.

Analyse chimique. La racine, l'écorce intérieure ou liber, les feuilles et les baies ont une légère odeur de térébenthine. Toutes ces parties sont amères et visqueuses; elles contiennent beaucoup de gluten connu sous le nom de glu. Cette matière visqueuse, filante, peu soluble dans la salive, que le froid épaissit, que la chaleur liquéfie, est dissoluble dans l'alcool et dans les huiles fixes et volatiles. La glu brûle avec flamme et produit des cendres qui donnent, suivant Bouillon-Lagrange, du sulfate et de l'hydrochlorate de potasse, du carbonate de chaux, de l'alumine et de l'oxide de fer.

Propriétés médicinales. On n'administre point les baies de Houx à l'intérieur, parce qu'elles sont par trop

vomitives. Elles provoquent même des superpurgations. Cependant les guérisseurs d'Amérique en font usage et les emploient comme hydragogues et pour guérir le frambœsia, affection cutanée appelée par les Nègres pians. « Les voyageurs attestent, dit Alibert, que les Africains possèdent des méthodes sûres pour guérir le frambœsia, regardé presque incurable. On a observé en effet que, dès qu'une fois ces guérisseurs ont régulièrement traité cette maladie, par la médication du pays, le frambœsia ne se manifeste plus. Il y a apparence que ces méthodes à l'aide desquelles on procède avec tant de certitude, se transmettent dans chaque famille, comme un héritage précieux. » Au surplus la thérapeutique naturelle et comme inspirée des Américains est riche de faits incontestables, et vaut souvent mieux que les rêves ou le raisonnement subtil et contradictoire de beaucoup de praticiens à système. Au surplus l'huile dans laquelle on a fait bouillir des feuilles, des racines et des graines, sert à frictionner les parties enflammées, tandis que la glu en nature agit sur la peau comme rubéfiante. Il faut bien se garder de l'administrer intérieurement, car elle pourrait agglutiner entre elles les parois de l'estomac et des intestins.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT CINQUANTE-UN.

Les dessins sont réduits à moitié.

1. Fleur entière de grandeur naturelle du Houx de la Jamaïque.

2. Calice et pistil.
3. Baie dont on a mis les quatre graines ou osselets à découvert.
4. Osselet.
5. Fleur entière du Houx de Cuba.
6. Baie.

HÉVÉ DE LA GUIANE.

(*Iatraleptique.*)

Synonymie. Vulg. Caoutchouc des Mainas. — Médecinier élastique; Syringa par les Garipons; Hévé par les habitans d'Esmeraldas, au nord-ouest de Quito. — Hevea guianensis Aublet. Guian. 871, t. 335. — Jatropha elastica, foliis ternatis, ellipticis, integerrimis, subtùs incanis, longè petiolatis. — Lin. fils, class. 21. Monœcie monadelphie. — Juss. Euphorbes. — Siphonia Caoutchouc. Schreber; Richard. — Pao seringa. Act. Paris. 1751, t. 20. — Var. A. Hevea guianensis, foliis ternatis, foliolis ovato-cuneiformibus apice rotundatis subtùs glaucis. — Var. B. Eadem foliis ternatis, foliolis ovato-lanceolatis acuminatis subtùs pallidis tenuioribus. — En anglais : *India Rubber-Tree; Caoutchuc-Tree; Syrince-Tree*; *Willich.* — En espagnol : *Evea; Arbol de la resina elastica.*

Caractères génériques des Hévés. Genre voisin des Crotons par les fleurs, et des Médeciniers par les fruits. *Fleur mâle* : incomplète ayant un calice monophylle, urcéolé, semi-quinquéfide, à découpures pointues; cinq étamines non saillantes hors du calice, et dont les filamens réunis en une colonne cylindrique, portent des anthères ovales, échancrées supérieurement, pointues

Théodore Descourtilz Pinx.   Gabriel Sculp.

HÉVÉ DE LA GUIANE.

à la base, biloculaires et attachées par le dos un peu au-dessous du sommet de la colonne. *Fleur femelle :* incomplète comme la fleur mâle, ayant un calice monophylle, turbiné, campanulé, caduc, dont le bord est divisé en cinq dents pointues, ouvertes ou un peu réfléchies ; un ovaire supérieur, globuleux, conique, dépourvu de style et chargé de trois stigmates sessiles, un peu épais, aplatis, bilobés. Le fruit est une grosse capsule ligneuse ovale, à trois lobes latéraux, arrondis, triloculaire, à loges bivalves ; chaque loge contient une à trois semences ovoïdes, roussâtres, bariolées de noir, à tunique mince et cassante, recouvrant une amande blanche bonne à manger.

Caractères particuliers. Feuilles ternées, pâles en dessous.

Histoire naturelle. L'Hévé croît naturellement dans les forêts de la Guiane et du Brésil. Il diffère entièrement par ses fleurs du genre Jatropha de Linné fils. Cet arbre, dit Aublet, pour peu qu'on en entame l'écorce, laisse découler un suc laiteux, et lorsqu'on veut en tirer une grande quantité, on commence par faire au bas du tronc une entaille profonde qui pénètre dans le bois. On fait ensuite une incision qui prend du haut du tronc jusqu'à l'entaille, et par distance on en pratique d'autres latérales et obliques qui viennent aboutir à l'incision longitudinale. Toutes ces incisions, ainsi pratiquées, conduisent le suc laiteux dans un vase placé à l'ouverture de l'entaille ; ce suc s'épaissit, perd son humidité, et devient une résine molle, roussâtre et élastique. C'est cette singulière résine, également in-

soluble dans l'eau et dans l'alcool, qui est flexible, extensible et élastique; lorsque le suc dont elle est formée est récent, il prend la forme des instrumens et des vases sur lesquels on l'applique couche par couche, que l'on fait sécher à mesure en l'exposant à la chaleur du feu. Cette couverture devient plus ou moins épaisse en raison du nombre des couches que l'on applique, mais elle est toujours molle et flexible. Si les vases qui ont servi de moule sont de terre glaise, on introduit de l'eau pour la délayer et la faire sortir; si c'est un vase de terre cuite, on le brise en petits morceaux; c'est, ajoute Aublet, la façon d'opérer des Garipons. La liqueur reste blanche les premiers jours, mais elle brunit.

On fait avec cette résine des boules solides qui étant séchées sont fort élastiques. En faisant dissoudre la gomme élastique dans l'huile ou dans l'éther, on en peut faire toutes sortes de petits instrumens, comme seringues, bouteilles, bottes, souliers, sondes, bougies, des pessaires et mamelons artificiels. On en fait aussi des flambeaux dont la lumière est éclatante. Cette substance singulière étant véritablement résineuse et huileuse, ne se dissout pas dans l'eau, et comme elle est très-flexible et qu'on peut l'appliquer sur des corps qui ont de la souplesse, elle a la propriété de rendre imperméables à l'eau les toiles, taffetas ou autres étoffes qui en sont vernissées. Aussi fait-on maintenant des surtouts qui garantissent de la pluie, et on l'emploie avec succès pour vernisser les taffetas qui servent aux aérostats. Avec ces mêmes taffetas on confectionne des corsets, chaussons, bas, cuissards, etc. Les des-

sinateurs se servent de la gomme élastique pour enlever le crayon de dessus le papier. Au rapport de Tussac, l'Hévé de la Guiane n'est pas le seul arbre qui produise du Caoutchouc, on en retire aussi du Coulequin, du Figuier des Indes, du Glutier des oiseaux, des Euphorbiées, des Urticées, du Brosmium Alicastre, des Apocinées, savoir l'Urcéole élastique, etc.

Le Caoutchouc, pour passer de l'état liquide à l'état solide, subit, selon Fourcroy, une fermentation putride suivie de la précipitation de la matière la plus pure du Caoutchouc, et il se forme une masse suspendue dans une liqueur très-fétide. Cette masse est un Caoutchouc imparfait.

L'*Euphorbia punicea.* Ce beau végétal, que j'ai décrit dans le troisième volume de cette Flore (page 191, pl. 194), fournit aussi beaucoup de Caoutchouc, d'après la découverte de Tussac qui a souvent observé cette superbe plante sur les montagnes de Clarendon à la Jamaïque, et sur celles de Saint-Domingue.

Caractères physiques. Cet arbre, dit Aublet, s'élève à la hauteur de cinquante à soixante pieds, sur un tronc de deux pieds et demi de diamètre. Son bois est blanc, peu compacte; son écorce est épaisse, grise ou rougeâtre. Le tronc pousse à son sommet plusieurs branches; les unes droites, les autres inclinées, qui s'étendent au loin, et se répandent en tous sens. Elles sont chargées de rameaux garnis à leur extrémité de feuilles éparses, peu écartées les unes des autres : ces feuilles sont composées chacune de trois folioles ovales

cunéiformes, arrondies à leur sommet, ayant quelquefois une pointe fort courte, rétrécies vers leur base, très-entières et portées sur un pétiole commun aussi long ou plus long qu'elles. Ces folioles sont un peu épaisses ou coriaces, glabres des deux côtés, vertes en dessus, d'une couleur cendrée un peu glauque en dessous, leurs nervures latérales sont parallèles et assez nombreuses. Elles sont longues de trois à quatre pouces sur près de deux pouces de largeur. Leur pétiole commun est cylindrique, légèrement canaliculé en dessus.

Les fleurs sont petites, viennent au sommet des rameaux sur des grappes composées, paniculées, terminales, plus courtes que les feuilles qui les environnent. Elles sont jaunes, uni-sexuelles, monoïques, et non-seulement les mâles et les femelles sont situées sur le même individu, mais encore sur la même panicule, où les fleurs mâles sont nombreuses et les femelles solitaires et terminales. Le fruit est une grosse capsule ligneuse d'abord jaune, puis brunâtre, ovale, à trois lobes latéraux, arrondis, triloculaire, à loges bivalves; chaque loge contient une ou trois semences ovoïdes, roussâtres, bariolées de noir, à tunique mince et cassante, recouvrant une amande blanche, bonne à manger.

Analyse chimique. Le suc de l'Hévé est blanc, mais il jaunit bientôt à l'air et devient même brun. Il a peu d'odeur et de saveur; le Caoutchouc, insoluble dans l'eau et dans l'alcool, est très-soluble à chaud, dit Virey, dans les huiles de gayac, de succin, de cire, de cumin, d'angélique, de myrthe, de romarin, de térébenthine et

de noix muscade. Il forme avec la cétine une combinaison propre à souder la porcelaine.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. Après avoir dissous la gomme élastique ou dans l'éther ou dans des huiles essentielles seules ou mélangées avec des huiles grasses et surtout avec l'huile de camphre, on prépare un vernis de Caoutchouc en faisant fondre cette matière dans un mélange d'huile de lin ou de térébenthine. Lorsque la dissolution est faite, on l'étend sur des étoffes de soie avec un pinceau, ou bien à la manière des sparadraps. Les toiles ou taffetas enduits de ce vernis sont imperméables, et servent à faire des couvertures, des manteaux propres à braver la pluie, des tabliers pour les nourrices, etc. Mais ce qu'il y a de plus positif et de plus précieux pour la santé, c'est qu'on confectionne avec cette étoffe des chaussons pour rappeler aux pieds la transpiration supprimée et prévenir des congestions cérébrales; des caleçons, corsets, manches, cuissards pour guérir les affections rhumastismales, en ayant soin de tenir immédiatement sur la peau un morceau de flanelle qu'on recouvre de taffetas gommé. On retire la flanelle toute imbibée de cette transpiration interceptée, tellement que j'ai guéri par ce moyen une très-aimable dame d'une obésité importune, en lui faisant porter pendant tout un hiver des pantalons de futaine recouverts de taffetas gommé. Elle diminua de dix-huit livres sans en éprouver aucun inconvénient; j'oubliais de dire, que pour plus sûrement arriver à mon but, je l'électrisais tous les jours, par bains, pendant dix minutes, après lesquelles la transpiration commençait à se manifester.

J'éprouve sur moi-même en ce moment (15 octobre

1828) les bons effets de chaussons de flanelle recouverts de chaussons de taffetas gommé, je les appliquai cette nuit, au milieu des douleurs atroces d'un accès de goutte, et les retirai mouillés. Je n'eus besoin de recourir ni aux sangsues ni aux cataplasmes, mais seulement à une cuillerée de teinture alcoolique de colchique pour tout traitement intérieur. La douleur lancinante se calma en peu d'heures, il ne me resta que la tête lourde pendant la journée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE QUATRE CENT CINQUANTE-DEUX.

Le dessin est réduit au tiers.

1. Fleur mâle vue à la loupe.
2. Etamines monadelphes.
3. Fleur femelle vue à la loupe.
4. Pistil composé d'un ovaire trigone, surmonté de trois stigmates bifides.
5. Fruit réduit aux deux tiers.
6. Portion du fruit et sa graine.
7. Larmes de suc qui découle de l'arbre.
8. Poire de gomme élastique.

FIN DU SIXIÈME VOLUME.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE SIXIÈME VOLUME.

Quatre-vingt-seizième livraison.

	Planches.	Pages.
Sommaire des anti-ophtalmiques.		1
Ketmie à trois lobes.	381	4
Ketmie unilatérale.	382	8
Mauvisque écarlate.	383	11
Sparmane d'Afrique.	384	14

Quatre-vingt-dix-septième livraison.

Pavon à fleurs écarlates.	385	18
Daphnot des Antilles.	386	22
Seneçon à feuilles perforées.	387	25
Jussie hérissée.	388	28

Quatre-vingt-dix-huitième livraison.

Mapou blanc.	389	31
Loranthe d'Amérique.	390	35
Bryone à feuilles de figuier.	391	39
Zapane de la Jamaïque.	392	42

Quatre-vingt-dix-neuvième livraison.

Quapalier denté.	393	46
Liseron à cinq feuilles.	394	50

	Planches.	Pages.
Parthène multifide.	395	53
Quatelé à grandes fleurs.	396	57

Centième livraison.

Monbin à fruit jaunes.	397	61
Pharelle lappulacée.	398	65
Manglier à panicules couleur de rouille.	399	68
Palétuvier des Indes.	400	72

Cent unième livraison.

Scirpe pentagone.	401	77
Souchet élégant.	402	80
Rosiers marrons rouge et jaune.	403	84
Morelle anserine.	404	88

Cent deuxième livraison.

Sommaire des anti-acoustiques.		91
Morelle pomme d'amour.	405	95
Abutilon en épi.	406	98
Hélictère à feuilles de guimauve.	407	102
Avoira de Guinée.	408	106

Cent troisième livraison.

Laurier à fruits cylindriques.	409	111
Laurose odorant.	410	115
Cédrel odorant.	411	120
Balsamier de la Guiane.	412	124

Cent quatrième livraison.

Sommaire des Sternutatoires.		128
Nicotiane, Tabac.	413	131
Fagarier de la Guiane.	414	141
Liseron empenné.	415	146
Mahogon du Sénégal, Acajou bâtard.	416	149

Cent cinquième livraison.

Poivrier maculé.	417	153

	Planches.	Pages.
Euphorbe à feuilles de buis.	418	156
Cacte frangé.	419	160
Euphorbe officinale.	420	163

Cent sixième livraison.

Sommaire des masticatoires sialalogues. . . .		166 *bis*.
Arec de l'Inde.	421	167
Piment annuel.	422	172
Piment à petites baies. — Piment mozambique. .	423	177
Poivrier aromatique.	424	182

Cent septième livraison.

Jambosier à feuilles étroites.	425	188
Pyrèthre à tête dorée.	426	191
Poivrier à épis lâches.	427	194
Canang aromatique.	428	197

Cent huitième livraison.

Poivrier pédiculé (Cubèbes).	429	201
Moutarde noire.	430	207
Mûrier des teinturiers.	431	212
Muscadier Porte-Suif.	432	216

Cent neuvième livraison.

Sommaire des tactiles excitantes.		221
Ortie baccifère.	433	223
Crotalaire sagittale.	434	227
Lavande Stécade.	435	230
Laurier à feuilles de jasmin.	436	233

Cent dixième livraison.

Orvale tomenteuse.	437	237
Angrec à feuilles obtuses.	438	240
Angrec à fleurs en queue.	439	244
Angrec en coquille.	440	248

Cent onzième livraison.

	Planches.	Pages.
Sommaire des iatraleptiques.		252
Alibertier, Bois à chiques.	441	256
Erythroxylon de Carthagène.	442	260
Casse à gousses ailées.	443	263
Dartrier de la Guiane.	444	267

Cent douzième livraison.

Aliboufier d'Amérique.	445	270
Carapa de la Guiane.	446	274
Mogori sambac.	447	278
Ballote odorante.	448	282

Cent treizième livraison.

Palmier sagou.	449	285
Palmier nain de la Martinique.	450	290
I. Houx à feuilles en cœur de la Jamaïque.		
II. Houx à dents en scie de Cuba.	451	293
Hévé de la Guiane.	452	298

FIN DE LA TABLE DU SIXIÈME VOLUME.